

Trinity College

Trinity College Digital Repository

East Collection

Library Digital Collections

1917

La Vérité scientifique et la vérité idéale

Emile Boutroux

Follow this and additional works at: <https://digitalrepository.trincoll.edu/eastbooks>

Recommended Citation

Boutroux, Emile, "La Vérité scientifique et la vérité idéale" (1917). *East Collection*. 74.
<https://digitalrepository.trincoll.edu/eastbooks/74>

This Book is brought to you for free and open access by the Library Digital Collections at Trinity College Digital Repository. It has been accepted for inclusion in East Collection by an authorized administrator of Trinity College Digital Repository.

Trinity College
HARTFORD CONNECTICUT

TRINITY COLLEGE LIBRARY
RECEIVED

OCT 1 1930

HARTFORD, CONN.

LA VÉRITÉ SCIENTIFIQUE ET LA VÉRITÉ IDÉALE

PAR

JUSTIN

DÉDIÉ AUX INTELLECTUELS
DE TOUS LES PEUPLES DANS
L'INTÉRÊT DE LA VÉRITÉ ABSOLUE
QUI DEVIENDRA DORÉNAVANT
LE CERVEAU DE L'HUMANITÉ.
L'AUTEUR.



170
J96

1917

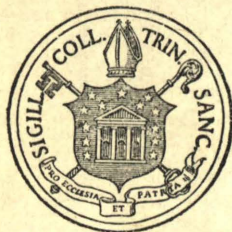
IMPRIMERIE FR. HAGGENMACHER LAUPEN (BERNE)

Trinity College Library

Class 170

Book J96

Vol.



GIFT OF

W. N. C. Carlton

1930

Accession No. 39914

LA VÉRITÉ SCIENTIFIQUE ET LA VÉRITÉ IDÉALE

PAR

JUSTIN

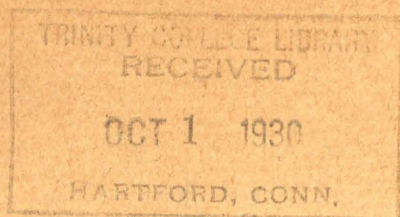
DÉDIÉ AUX INTELLECTUELS
DE TOUS LES PEUPLES DANS
L'INTÉRÊT DE LA VÉRITÉ ABSOLUE
QUI DEVIENDRA DORÉNAVANT
LE CERVEAU DE L'HUMANITÉ.

L'AUTEUR.



1917

IMPRIMERIE FR. HAGGENMACHER LAUPEN (BERNE)



B
77
.B68
1917

TRINITY COLLEGE LIBRARY
GIFT OF

W. N. C. Carlton
1930

89914

Avant-propos.

Les imperfections et presque tous les troubles dans les idées générales proviennent : de l'erreur sur la conception de la matière, de ses rapports avec l'esprit, de la nature de l'esprit même et de la séduction des imaginations.

L'esprit n'est point un élément indépendant et absolu, il est une fonction de la matière, naissant en elle et conditionné par sa nature. — Dans le désir de comprendre, l'ignorance commence à voir l'ensemble des choses par une imagination passive, parfois oppressive, limitant, arrêtant même le progrès intellectuel, que des connaissances plus parfaites doivent régler en développant des facultés supérieures qui élargissent, grandissent, toutes les conditions de l'esprit.

L'évolution générale conduit vers un psychisme intellectuel éveillant une multitude de pensées, qui cependant, subissent encore la fatalité d'une évolution restreinte par les erreurs et par les ignorances qui persistent, faisant obstacle à la marche vers un plus haut développement possible.

Le jugement, dans ces conditions, n'est pas absolument libre ; l'instinct, l'intérêt, l'imagination, la suggestion, les préjugés, la tendance, tous ces effets des ignorances, des imaginations, des erreurs, déterminent le jugement dans son essence, portant atteinte à la raison pure et à son développement, de sorte que : l'éternelle antithèse trouve son explication dans les dispositions primordiales dont la puissance passionnelle s'oppose à la marche directe vers la perfection.

La civilisation orientée constamment par le passé et son intellectualité — y puisant les enseignements imparfaits des ignorances

anciennes — n'avance que lentement, pour acquérir les conceptions d'une humanité supérieure, qui manquent sous bien des rapports.

Les impulsions des instincts et des imaginations voilent le but de la vie, parce que l'enseignement de la Nature — l'unique guide infallible — n'entre pas dans les conceptions générales, malgré qu'il serait le meilleur interprète des organisations sociales cherchant le perfectionnement.

Le fondement de l'idée morale est l'ordre; non l'ordre automatique, et non plus l'ordre conçu par la flexibilité vaste et mobile des imaginations, mais l'ordre basé sur l'enchaînement interminable des causes avec leurs effets et leur durée.

La compréhension des causes de l'ordre dans la Nature suffit à enseigner aux organisations sociales l'équilibre dans les attractions et répulsions, et les conditions qui favorisent cet équilibre. Dans cet enseignement, une prépondérance morale des éléments psychiques éveillerait les bonnes qualités qui dorment encore, et qui pourraient coordonner la vie dans sa mentalité, dans son état moral général, et dans l'esprit des organisations. De vrais progrès dans les idées et dans les actes seraient obtenus par la compréhension de la loi naturelle, qui porte dans son inconscience d'importants éléments moraux: l'amour maternel, et sa pitié, la justice inexorable de l'hérédité, et l'enseignement qui est dans la grande loi des transformations et évolutions. Ces dispositions sont de valeur à conduire l'intellectualité morale vers la perfection et sa durée.

L'infiniment grand dans l'immensité du mouvement de la matière éveille l'étonnement; l'infiniment petit dans la matière organisée fait naître une admiration bien plus profonde, car l'infiniment petit crée l'infiniment grand dans la Nature, comme aussi la vie, qu'il organise, maintient et développe dans l'évolution.

L'idée philosophique dans sa recherche de la Vérité, et en y trouvant la grande loi des causalités, acquiert, par ses hautes compréhensions, des responsabilités intellectuelles et morales supérieures; elle délivre l'esprit de ces vagues conceptions des forces qui par elles-mêmes n'existent pas, mais existent

uniquement par leurs effets, lesquels sont produits par les contacts et leurs évolutions; elles éveillent la compréhension des relations chimiques de la matière dans sa substance, comme aussi la compréhension des correlations entre la matière et l'esprit.

L'esprit, la vibration de son âme, sont des mouvements de la matière, cherchant l'équilibre, facilitant l'évolution, mais les rythmes de ces mouvements ne s'harmonisent que rarement; leurs mobiles moteurs sont trop différents, agissent différemment sur les sensations et impulsions; elles sont autres dans les passions que dans les froids calculs, ou dans les raisonnements de bon aloi; par conséquent tout le mouvement de l'esprit subit les entraînements des tempéraments, par manque de principe régulateur, lequel se trouve uniquement dans la Vérité et son harmonie.

La cellule nerveuse prépare le psychisme, qui à son tour agit sur l'émotivité physique des centres nerveux. Ces considérations deviennent le point de départ de l'harmonie ou du désordre interne; elles apportent aussi les conditions générales de la vie dans son ensemble, dont les exigences fatales détruisent l'unité et l'harmonie des impulsions par manque de clarté et par l'inconscience des tendances.

Pour s'élever à l'unité et à l'unisson — ces fondements de la conservation générale — il faut comprendre la raison vraie des causes, ce dont on a besoin pour pénétrer l'apparence des choses, et le pourquoi de la persistance des erreurs.

La Vérité pure et absolue, vient uniquement de la connaissance du mouvement éternel de la matière en évolution; la vérité incertaine, douteuse, vient de l'erreur des imaginations transitoires. Si la vie succombe si souvent sous son propre poids, ce sont uniquement ces nuisibles divergences des imaginations qui furent et qui sont encore la cause du drame tragique de l'ensemble de la vie.

Quant aux conséquences des mauvaises dispositions de la faiblesse de l'ignorance, dont les vues changeantes, orientées sur des expédients et se voyant constamment menacées, ces mauvaises dispositions produisent la haine et la peur. Mais la clarté croissante

de l'évolution intellectuelle — fixant les causalités, leurs éléments leurs forces et leurs tendances — triomphera des imperfections inévitables des raisonnements incomplets, souvent puérils.

L'unité de la vie est fondée sur les rapports et les contacts relatifs à notre existence. Elle montre non seulement la valeur des connaissances scientifiques, mais celle des sentiments que le cœur renferme, car lui seul peut sauver l'idée de l'ordre absolu, produit non par de vagues sentimentalités, mais par le besoin urgent de la concorde dans l'unité de la vie, facilitant la vitalité du genre humain, son évolution, allant — comme tous les éléments de la Nature — vers la perfection par l'association des éléments de même valeur.

Aucune croyance, aucune philosophie, aucune raison, aucun intérêt ne peut réformer la vie autrement que par des sentiments vraiment humains, naissant dans l'éternelle Nature; ils élèvent l'esprit, l'idée, le cœur à une raison supérieure, détruisant peu à peu toutes les erreurs, la plus funeste surtout: la croyance au dualisme dans la Nature.

Voudrait-on résumer l'étendue néfaste des imaginations, les comparer aux sens opposés des raisons, on trouverait facilement que la charge des premières pesait et pèse encore lourdement sur l'évolution humaine, tandis que le progrès logique, l'augmentation du bien-être par les choses, et dans l'idée, provient de la réaction contre les ignorances déprimantes. Il serait intéressant à faire une enquête sur les conséquences et les dangers qui résultent de chacune de nos erreurs, de nos défauts, innés ou acquis, séparant les esprits, semant la désunion, engendrant l'injustice et la haine; alors l'erreur des imaginations en jouera le rôle grand mais triste de corrompateur, offrant l'explication aussi de la corrélation entre ces erreurs et le hasard, opérant continuellement ensemble dans l'évolution agitée de nos inexorables destinées.

Il est bien regrettable que la diversité des croyances ait produit les effets les plus malheureux; des convictions contradictoires se formaient, cédant aux désirs des imaginations; elles dirigeaient des raisons, que la vraie raison ne peut pas admettre, creusant ainsi, fatalement, des abîmes que l'incompétence des masses

élargissait, approfondissait davantage; l'irresponsabilité des ignorances mystérieuses altérait l'intelligence, et la domination des conceptions erronées devenait cruelle, passionnée, en défendant des vues étayées sur les formes changeantes des imaginations, malgré les rayonnements de la lumière scientifique, malgré l'autorité du soleil et les causes de son existence qui sont les vrais miracles de la vie.

Ni les idées mythologiques, ni les contemplations métaphysiques, ni les croyances modernes ne peuvent révéler les causes des phénomènes de la Nature, particulièrement celles de la matière, les rapports entre elle et l'âme, celles du corps et de l'esprit.

La toute-puissance de la bonté cherche — contre le froid calcul des intérêts — un apaisement pour obtenir un avenir plus idéal; terminant les luttes de quelle nature qu'elles soient, pour obtenir une évaluation parfaite, une civilisation moins hypocrite.

C'est une consolation que le positivisme et le christianisme s'accordent de plus en plus; ils sont de force à sauver l'idée humaine par une régénération morale et intellectuelle, déterminant des vues sociales au-dessus des conceptions traditionnelles.

La philosophie scientifique conduit le matérialisme idéaliste vers le véritable christianisme, à qui s'opposent les imaginations des illusions, incapables de pénétrer son vrai caractère; les formes extérieures des cultes, sans grande influence sur l'idée même, surtout la persistance d'intérêts spéciaux, ont altéré les phénomènes des croyances qui sont pourtant le pressentiment du vrai. Pour cette raison, la grandeur d'une bonté naturelle, d'une bonté divine, restait lettre morte, et une conscience troublée dans l'ensemble des idées déterminait une existence en laquelle prédominaient les instincts, les égoïsmes et les illusions, sans que la connaissance des maux naturels et inévitables fut capable de combattre les illusions, les complications des imperfections générales, parce que le mysticisme les attribuait à des interventions surnaturelles.

Les germes de la raison sont indestructibles, l'évolution les développe, les soutient; rapidement, largement, ils

donneront l'éclosion aux dispositions qui dorment encore, aussitôt que les lois de la nature humaine seront suffisamment approfondies, que l'on aura trouvé le moyen d'écarter les obstacles du passé, pour suivre une direction nouvelle, régulière, dans une constante graduation d'élévation vers l'âme du monde, qui est l'amour, alors on aura trouvé la Rédemption que l'on cherche et que l'on désire.



Ire PARTIE.

La Vérité.

Une cause première n'existe pas, elle est imaginaire, la cause éternelle est le mouvement de la substance se transformant en matière!

Dans un rêve de présomption orgueilleuse, d'une folle vanité, l'ignorance suggérait des idées que la science réfute par la connaissance des lois agissant éternellement, nécessairement, par les mêmes causes ayant les mêmes effets. La substance des éléments gazeux remplit les espaces infinis, dans l'état de brouillards cosmiques. Par leur nature métallique ils sont magnétiques, produisent par conséquent des attractions et répulsions qui, se formant, se transformant, deviennent la cause de concentrations, celle de l'apparition des mondes innombrables.

Sans cesse la force motrice des fluides magnétiques cherche à équilibrer les éléments chimiques se solidifiant par le contact; en se transformant dans leurs mouvements, ils deviennent des cristallisations dans lesquelles de nouvelles activités se forment, groupant les éléments divers: c'est la naissance d'un monde et la constitution chimique de la matière.

La radiation de la matière éteinte, la combustion des éléments terminée, une nouvelle transformation de la matière en brouillards cosmiques commence à tourbillonner dans l'espace infini; c'est la fin d'un monde et le commencement d'un autre dans l'éternité.

Des brouillards jusqu'aux dernières lueurs des soleils se perdant dans l'obscurité de l'infini: tout est devenir et périr; pour redevenir de nouveau; c'est la destinée des mondes,

comme aussi le sort inéluctable de la vie en général et de nous, pauvres atomes invisibles dans l'infini, périssant comme phénomène, mais non comme substance-matière.

La substance contient ce que l'on découvre dans la constitution chimique de la matière, et ce sont ces propriétés chimiques, magnétiques, qui, sous la pression des attractions et de la température qu'elles produisent, transforment les atomes de la substance gazeuse en ceux de la matière solide.

La chaleur latente de la substance, par les pressions des attractions, se transforme en une incandescence lumineuse; ses rayonnements répandent le jour dans l'espace avec une vitesse allant jusqu'à 750 billions de kilomètres à la seconde.

La force qui prédomine dans la toute-puissance de la substance-matière formée est la chaleur et ses vibrations, elle cristallise les mondes, groupe les éléments, produit des structures de la matière brute (les filons géologiques en exemple) comme celles des corps des animaux et des végétaux.

Les diverses formes de la matière créées par les irradiations du soleil sont développées dans le sens de leurs dispositions métalliques, chaque germe de vie est comparable à un grain de diamant enfermant la force motrice qui s'y révèle.

La faune, la flore, la matière inerte, parlent du principe de l'Univers agissant par la chaleur — effet de l'attraction des éléments égaux — qui est la cause aussi de la différence des masses déterminant les mouvements.

La formation de la croûte solide de notre planète démontre l'uniformité du caractère minéral. La différence des métaux par leur nature, leur masse arrange les distributions particulières, leurs groupements. Si les filons — verticaux à la ligne du du magnétisme terrestre — sont dirigés vers l'est ou l'ouest, alors la force centrifuge, le mouvement osmotique, l'attirance du soleil, ces causes opérant ensemble, expliquent le fait.

L'action chimique électrique des métaux — bouillonnant dans les entrailles de la terre — par leur propre action, et sous l'influence du soleil, produisent le courant magnétique de la terre. L'histoire de la roche est l'historique, en résumé de la grande série des créations et transformations de l'Univers.

Les mouvements de la terre sont les mêmes agissant dans tous les astres existants ou en voie de formation. Les forces centrifuges détachent les satellites comme elles forment les filons.

Le courant magnétique terrestre est entièrement pareil aux grands courants magnétiques unissant les mondes astraux; la chaleur irradiante des masses distribue ses forces s'équilibrant dans l'Univers.

L'œuvre du feu ne s'arrête jamais, c'est le principe de la création de la matière, comme celui des générations de la vie. Les mouvements magnétiques, osmotiques, centrifuges, les formes et la force de la vie végétative, zoologique, partent d'un centre de chaleur pour se déployer.

Que l'être humain — cet incomparable phénomène — dans lequel les lois omnipotentes de la Nature se miroitent, puisse saisir en sa philosophie morale les symboles du feu, de la chaleur, de la lumière: la Croix, principe de vie universelle dans ses lignes se pénétrant, symbolisant le feu, mouvement irradiant dans toutes les directions de l'infini apportant ses chaleurs et ses lumières. La philosophie du feu de l'esprit servira à l'idée, aux sentiments, aux bons instincts, fécondant le monde de la pensée par la clarté brillante de la Vérité faisant disparaître les brouillards opaques des ignorances.

L'Ether, l'âme de l'Univers, est le fluide magnétique de l'espace, fluide inhérent à la substance-matière, et produit par elle; son éternel mouvement réunit toutes les fluidités magnétiques de la matière rayonnante, augmentant sa puissance d'action en rapport avec la concentration des masses.

Un effet de la vibration de la chaleur est la lumière, qui est de nature électrique. Par la combustion des éléments métalliques et leur pression, l'incandescence se transforme en une immense énergie vibratoire, produisant avec la rapidité dont nous parlions déjà un courant continu d'étincelles électriques dans un mouvement sans arrêt: c'est la lumière.

Le foyer de la lentille de verre biconvexe recevant les rayons lumineux et les transformant en chaleur, prouve la nature électrique de la lumière, puisque c'est toujours d'abord l'électricité se dégageant des éléments magnétiques de la substance qui produit

la vibration de la chaleur se transformant en lumière, en électricité, dans les rayons lumineux.

La chaleur, la lumière, l'électricité, sont des vibrations qui diffèrent selon les contacts, mais ont la même cause: la radioactivité de la matière.

Il y a cependant des fluides électriques comme des fluides magnétiques différents, selon les combinaisons chimiques de la matière qui les produisent, modifiant la nature des courants, la vitesse des vibrations.

Les fluides sont les sensibilateurs de l'Univers, causes de la transformation des brouillards cosmiques en soleils, avec des centaines de mille de planètes et satellites; aucune autre force ébranlant l'Univers n'existe en dehors du mouvement de l'Ether et de ses fluides, dont les pressions créent, développent, modifient et déterminent la marche des évolutions dans tout l'Univers.

Les atomes s'unissent dans leur immanence attractive magnétique, chimique, dynamique, électrique, se transformant en matière, et dans les phénomènes évolutifs de cette matière le dernier événement est la vie. Quant au concept des forces il est celui des contacts et des affinités, changeant les dispositions en forces qui se déterminent réciproquement; une condition disparue, les phénomènes s'évanouissent aussi.

„Avec la compréhension du phénomène fondamental „de la formation des mondes, on a aussi trouvé la „cause première de la vie.

„Une matière spéciale — de la nature de la moelle en son „développement de concentration atomique — sensibilisée et „affinée dans sa chaleur latente par le contact avec une autre „matière d'une attirance magnétique, métallique, semblable, „accélère ses mouvements vibratoires, par conséquent, l'évolution „de ses dispositions se transforme en forces actives, indépen- „dantes, créatrices, dans la tendance de former une unité „nouvelle — comme cela fut le cas avec la substance non encore „conditionnée formant la matière.

„Les éléments chimiques s'attirent, s'assimilent, se développent „dans la direction donnée par les éléments constitutifs les plus

„puissants, produisant des unités, dans lesquelles les attractions, „les répulsions, mouvements impulsifs, initials et initiatifs, „d'un ensemble d'actions chimiques, dynamiques, amènent „ces unités à l'événement d'un mouvement vibra- „toire indépendant par ses propres dispositions „qui deviennent une pulsation, qui est le commen- „cement de la vie.“

La génération est l'historique de l'événement de la vie; les premières causalités sont ses attirances et ses vibrations, déterminées par la nature de la matière; l'énergie du développement est stimulée par les courants électriques, augmentant non seulement la puissance des vibrations, mais les soutiennent constamment par la réciprocité des rapports dans les dispositions de la matière. La différence des compositions de la matière détermine la différence des développements, soit dans le règne minéral, végétal ou animal. La Nature créait la végétation de la même manière comme elle créait les mondes ou la vie organisée. Les rayons de la chaleur stimulent les éléments de la terre qui correspondent chimiquement, se combinant ils se développent, produisant les formes les plus diverses d'une vie pullulante, comparables aux cristallisations fantastiques que nous admirons en hiver sur les carreaux des fenêtres. L'égalité d'attractions chimiques dans le règne animal détermine les organisations, les vitalités, comme les développements ultérieurs des mouvements divers des fonctions de la vie.

La nécessité de l'évolution s'explique par la complexité, la diversité des éléments, dont un chacun se transforme, conformément à sa propre nature par l'action de ses dispositions latentes, qui, libérées par le contact avec d'autres éléments, agissent par développement, non seulement l'un sur l'autre, mais aussi dans la direction donnée par des qualités spéciales, douées de facultés supérieures dans l'énergie de leurs radioactivités.

Les transformations, partout et en toutes choses, suivent les mêmes chemins, conduites par les mêmes lois, pour la matière inerte, comme pour le développement de la vie organisée. Dans

le mouvement évolutif en général, le contact magnétique détermine l'attraction ou la répulsion, dans les phénomènes biologiques, dans les phénomènes de l'esprit, comme aussi dans le phénomène social des associations et organisations.

* * *

La matière engendrant la vie, créait des voies spéciales, facilitant aux corps en formation la circulation des courants magnétiques, la régularité de ces courants de fluidité se transformait en conduits, qui sont l'origine du système nerveux, dont les vibrations régularisées forment des centres spéciaux, avec leur influence déterminante sur la vie animale, comme sur la vie végétative et la génération.

Les organes de la respiration aérienne se sont formés par le besoin de soutenir la chaleur du corps, par conséquent son état magnétique, électrique vibratoire, de même que les organes de l'assimilation et de la circulation. La nécessité de la vibration et de la radioactivité dans l'intérêt des contacts déterminait les développements des organes de la matière.

Le fluide magnétique agit tout particulièrement sur les organes de la sensibilité; la diversité dans les hiérarchies animales est produite par ces organes modifiant les organisations, enchaînées dans les conditions des assimilations, qui se rattachent aux contacts des éléments de l'air, de l'eau, de la terre, de la chaleur, de la lumière et de l'électricité, ces forces communes exercent leur influence stimulatrice sur l'acte de la formation; c'est ainsi que l'ubiquité des fluides magnétiques, par ses qualités excitatrices et créatrices, devient nutritive dans la végétation, nutritive, sentant et pensant dans animalité.

Il est incontestable que le commencement des états supérieurs, dans l'animalité se rattache aux phénomènes nerveux, dont la radiation aide à sensibiliser la matière, spécialement dans les êtres à dispositions multiples.

Quant au sang, avant qu'il soit devenu ce qu'il est, il n'était probablement qu'une lymphe, se transformant par l'action magnétique électrique du corps; sa qualité différente doit avoir été

acquise par la différence d'innervation dans la progression des transformations des espèces diverses.

Les secrets des énergies, des vitalités, sont dans l'état chimique, magnétique, électrique du sang; avant qu'une maladie éclate, on constate une altération du sang, permettant de conclure ou que l'état général du corps produit une morbidité absorbée premièrement par le sang, ou que le sang subit une atteinte avant que le corps, en sa totalité, en soit affecté; peut-être qu'un changement dans son état chimique, pour une raison magnétique, électrique, est la cause des désordres.

Les microbes pathogènes n'attaquent que les constitutions tarées, constitutions dans lesquelles le fluide magnétique électrique n'a pas conservé toute sa vigueur. Que la transfusion du sang suffit à changer souvent et rapidement un état physique gravement compromis, indique que cet effet immédiat est une conséquence de la transmission électrique d'un corps à l'autre; une affinité chimique des constitutions en serait la condition essentielle.

La création des parasites se fait comme la création de tous les êtres par le contact des éléments concordants. Le milieu où les bactéries, les microbes pathogènes naissent, est probablement la putréfaction, ces fermentations produisent le virus de la décomposition — élément chimique encore inconnu, contaminant les corps dans lesquels déjà d'autres fermentations favorables à leur développement existent.

La science, pour combattre ces mystérieuses et nuisibles créations cherche l'aide de la Nature, en elle trouvant le moyen de détruire l'incubation de ces agents infectueux et leurs nocivités.

Toute notre reconnaissance aux animaux servant à ces expériences bien moins cruelles que les vivisections est de beaucoup plus logiques; elles aident réellement à combattre les dangers des contaminations.

La fièvre produite par l'inoculation brûle les envahisseurs, la réaction chimique, magnétique du sang fortifie les globules rouges par une augmentation de la tension électrique du corps, donnant au sérum un accroissement des concentrations chimiques du sang, qui deviennent une antidote. La fièvre est le développement de l'état électrique du corps, nous voyons en elle de nou-

veau la force des vibrations agissant partout et en toute chose, modifiées par les circonstances.

Universellement que les attirances, les répulsions, sont des luttes de la matière à rétablir l'équilibre, elles produisent des vibrations, ces causes des créations ou des destructions — l'infra rouge en exemple détruisant instantanément les bactéries, démontre la rapidité de l'action.

Quelle philosophie scientifique nouvelle pourrait naître des investigations sur la chaleur, la lumière et leurs actions, donnant des conclusions universelles, définitives, sur les mouvements biologiques, psychologiques, non seulement, mais aussi au figuré — en détruisant les fermentations des idées nocives, les déraisons dans les épidémies des crédulités, le parasitisme dans les sociétés, alors l'ordre naturel, établi sur la santé des raisons, qui sont les concentrations des forces attractives et évolutives, serait obtenu.

La nature miraculeuse, mystérieuse du sang, cette vie liquide, est une concentration des atomes constructeurs, s'attirant dans leur mouvement chimique, métallique, mus par le fluide universel en contact avec les fluides du corps produits par la fusion des éléments; l'électricité du sang, — cette source de vie — communique aux autres éléments du corps l'animation, stimulant le mouvement, son évolution.

La réciprocité des rapports entre les centres nerveux et le sang est évidente; les tempéraments en sont l'effet, déterminent les affinités héréditaires, sous la prépondérance des conditions sensorielles. Que tout développement dépend du fluide électrique, la vie des saisons, la vie des latitudes en font preuve, nous concluons que: l'enchaînement, la force de l'ensemble des causes vitales dépend de la quantité de chaleur magnétique électrique produite par la matière se transformant en vibrations en pression plus ou moins énergiques.

„La nature chimique, dynamique, de l'atome de la substance
„comme élément créateur universel des dispositions de la force
„est indéniable. Les conceptions humaines, dans l'enchevêtrement
„de leurs raisons méthaphysiques, se brisent contre l'évidence
„des phénomènes de la matière et de son évolution, considérant:

„la polarité moléculaire, les fluidités magnétiques comme forces motrices dans l'Univers.“

Le mouvement évolutif dans l'univers — de la substance et ses dispositions se transformant en une constitution chimique de la matière, comme en chimie organique avec ses rayonnements — ce phénomène grandiose est l'œuvre de la vibration de l'univers, c'est l'entéléchie.

* * *

Notre corps, la personnification de la matière, présente la complexité des phénomènes de l'âme et de l'esprit. L'âme est la vibration fluide du corps et de son esprit par leurs mouvements créant les contacts.

Les phénomènes de la matière sont bien moins compliqués que ceux de l'esprit; dans le corps, les éléments agissent automatiquement dans l'esprit, des causalités multiples évoluent différemment et, en communication avec le monde extérieur, produisent des contacts qui créent des conceptions diverses en formant constamment des pensées nouvelles.

L'âme de l'Univers par sa nature est la substance rayonnante, l'esprit de la matière devient sa conscience; il faut comprendre les efforts de la matière, les causalités, pour concevoir que le cerveau a besoin d'une énergie inlassable à préparer l'évolution utile à la pensée, et qu'un ralentissement, un arrêt du progrès, devient un crime de lèse-nature.

Les sens, dans leur développement deviennent l'instinct de la matière, celui de la conservation et du moi; ils sont les enfants de la lumière qui, dans l'origine dirigeait les dispositions des corps cherchant la force éxitatrice, l'attirance de la chaleur éveillant, groupant, développant ces centres, en leurs donnant des sensibilités spéciales, des facultés nouvelles.

Toute existence rudimentaire est déterminée par l'inconscience de ces organes, mais la plénitude de la vie atteint par eux, en eux, son apogée, en sortant du clair-obscur des sensations incons-

cientes, arrivant jusqu'à la conscience, très différente dans l'ordre taxinomique.

L'instinct de la conservation est un état psychophysique de la sensibilité de la matière, sentant particulièrement les vibrations anormales produisant des troubles menaçant l'équilibre interne. La diversité des impressions dépend de la force qui les produisait, et de la manière qu'elles sont senties plus ou moins consciemment. L'instinct de la conservation s'unit à celui du moi; qui est comme le nœud gordien psychologique, stimulant les autres dispositions, il donne aux raisonnements les plus puissantes impulsions dans la lutte pour l'existence. Le moi est considéré comme une disposition primordiale autour de laquelle se meuvent, gravitent, les sensations, les pensées satellites. Développé par les instincts psychophysiques les plus attractifs, les plus puissants par la radiation agrandissant la sensibilité cérébrale, il explique la diversité des manifestations intellectuelles qui, hélas, trouvent dans la vanité humaine leur apogée. La sensibilité des atomes créait le moi, sa puissance irradiante est comparable à une cristallisation psychique. Les centres nerveux du cerveau sont une image de l'univers en petit, dans le sens des groupements et mouvements, se répétant, évoluant, dans les transformations progressant vers les perfections qui s'équilibrent. Le moi dans la sensibilité des atomes attractifs domine physiquement, ses rayonnements sont comparables au radium, à la dureté du diamant, faisant que les autres dispositions tournent autour de sa puissance prépondérante.

L'instinct dans l'origine est déterminé par les affinités chimiques, un animal cherche ou évite une nourriture sentant inconsciemment la conformité ou la non-conformité des éléments chimiques à sa propre nature; l'attraction, l'aversion d'un être à l'autre invoque la même raison, qui est d'ordre magnétique, influant inconsciemment sur les dispositions naturelles de la conservation qui sont comme une crainte instinctive des sensibilités menacées.

La sensibilité, le côté réceptif de l'instinct, conduit à des intelligences produites par les désirs. Des appétitions naissent, se multiplient, se développent, pour se transformer en observations,

en expériences, en représentations, finalement en aperceptions plus complètes.

La vie psychique, intimement liée au processus corporel, demande l'explication comment la matière devient capable de penser.

La causalité physique sous l'action du fluide créateur, développe la causalité psychique par des vibrations sensorielles, cherchant des contacts utiles à leurs développements en suivant les attractions se rattachant aux dispositions qui accroissent les facultés par des coordinations, des cohésions, et leurs forces évolutives.

Les premières sensations sont visuelles, provoquées par l'excitation de la lumière; une image apparaît, se répétant souvent, les impressions deviennent plus fortes, se fixent, créent une vision interne, plus tard une représentation consciente, sentie d'abord, comprise et pensée après; en évoluant la causalité physique précédait la causalité psychique. Les contacts produisent les impressions, l'aveugle comme l'ignorant ne voient que par l'imagination.

La question se pose comment, pourquoi, peut-on sentir une impression? Pour l'explication, choisissons en exemple la douleur, qui est un choc entre des vibrations différentes, produit par une discontinuité dans les mouvements moléculaires arrêtant les courants; dans la joie, la force des courants augmente, cause une accélération vibratoire harmonieuse plus grande, plus forte, par conséquent donne un accroissement de la vitalité.

Dans l'anesthésie, la catalepsie, on ne sent pas la douleur parce que les vibrations cérébrales ont diminué; on doit en conclure que dans les centres cérébraux réside la sensibilité. Cependant elle se manifeste aussi dans la végétation, et dans les êtres très inférieurs en exemple les zoophytes, les testacés, les mollusques, nous devons conclure encore qu'elle est un phénomène chimique, électrique, ébranlant le corps. On sent consciemment dans un organisme élevé, inconsciemment dans un organisme inférieur; par conséquent, la sensibilité est un phénomène naturel inhérent à la matière et sa vibration, différente selon la matière même et son organisation.

Plus encore que l'image, le ton influe sur le réveil de l'esprit; l'impression de l'image ne laisse pas de traces vibratoires pro-

fondes, tandis que la vigueur du ton produit l'écho des vibrations sonores, développant pour cette raison un organe devenu fort sensible à tous les bruits et qui devient le plus spirituel, car ses impressions stimulent davantage les activités psychophysiques en ébranlant l'ensemble des dispositions du corps et de l'esprit, ce qui explique le goût pour la musique et son influence sur l'état moral et physique.

Aux phénomènes des sens se rattachent, dans l'instinct de la conservation, un phénomène psychique fondamental, qui est la curiosité, un autre qui est la peur. Les sens en leurs impressionnabilités complexes s'affinent par des étonnements, se transforment en discernements; un nombre croissant d'impressions aide à l'esprit de se développer, à progresser méthodiquement dans ces conceptions; tout cela est l'effet d'une radioactivité venant d'un foyer de clarté répandant de la lumière allant vers les périphéries cérébrales. Nous concluons que le psychisme a son origine dans les phénomènes de l'ouïe et de la vue, organes de la vibration développés dans la sensibilité de la matière par l'excitation de la lumière et par l'ébranlement venant du dehors.

Les vibrations sensibilisant le corps de plus en plus, lui donnent des dispositions nouvelles, en rapport avec la multitude des contacts, des influences adventices qui stimulent l'effort des assimilations, par conséquent produisent aussi des fatigues, développant une alternance dans les mouvements pour régénérer les forces, équilibrant les organes, empêchant ainsi l'arrêt dans l'ensemble de la marche graduelle vers la progression psychophysique. Si des pressions extérieures jaillissent les étincelles du contact, donnant de la lumière, sa vision, comme le son et son harmonie, là - contre les phénomènes de la fatigue indiquent les limites des dispositions de la matière.

La vie de l'enfant, la vie des primitifs, dans leurs développement de l'esprit, sont un commentaire des graduations intellectuelles progressant simultanément avec les phénomènes biologiques. Nous concluons que la quantité, la diversité des sensations d'une matière conditionnée, devenue une unité vitale, sous l'influence de la chaleur, de la lumière,

se transformant physiquement, imprimait à des centres nerveux des images senties, se miroitant comme sur une glace; ces impressions sont l'origine de la vision interne et de sa pensée, plus tard elles deviennent le développement de la volonté, du moi, par l'impulsion des désirs et de leurs mirages, alternant avec les efforts pour l'existence, et la constante préoccupation à comprendre l'entité des choses, finalement les raisonnements de la conscience, qui sont la sensation comprise, donnant une représentation juste de l'objet senti.

Quant aux phénomènes de l'hérédité — le carma des théosophes — ils sont en dernière analyse des attractions ou répulsions transmises laissant des traces matérielles dans les centres nerveux, qui se répètent, et dont la cause première est dans les sensations psychophysiques des générations disparues. Dans ces germes de la matière, il peut y avoir le commencement d'une évolution non achevée, ou des dispositions restées stériles pour ne pas avoir trouvé des contacts, et qui renaissent dans d'autres conditions.

Les dispositions en se matérialisant par les impressions répétées deviennent impulsives, accompagnent les tempéraments et préparent la cause des dispositions nouvelles à des générations futures.

Ce que les ancêtres sentaient, pensaient, sont des germes que les atomes dans leurs inconcevable finesse gardaient, et que le fluide de la vie magnétique du sang réveillait de leur sommeil.

L'hérédité est non seulement une transmissibilité physique, mais surtout une transmissibilité des dispositions de l'esprit. La sensibilité psychique crée l'hérédité des centres, en lesquels les images, les imaginations, se transforment en sensations, dont l'excitabilité, l'émotivité, se combinent inconsciemment, évoluant vers les intellectualités des sensations.

„Les phénomènes psychiques, phénomènes des contacts, des „générations, des fluidités adventices donnent l'explication des „fluctuations générales dans les idées, qui ne sont que l'esprit „relatif, dépendant des sensibilités tant grandes, même dans la „matière inerte.

„La boussole en contact avec certains corps solides, liquides, ou gazeux, oscille, démontrant l'énorme finesse dans les mouvements attractifs ou répulsifs.

„Un autre exemple: la couleur différente dans l'éclair est de la sensibilité électrique, produite par les courants magnétiques de l'atmosphère, les émanations de la terre, l'état de la tension électrique en général. Le spectateur, lui aussi, est impressionné différemment par la lueur blafarde, plus que par une autre. L'état électrique change dans le système nerveux l'impression se transmettant au cerveau. Les impressions des moindres causes, comme des plus importantes, persistent — on le voit surtout dans l'hérédité; le grefage complice les dispositions, et peut même transformer l'ordre fondamental de l'esprit. Dans un autre ordre d'idées, la maladie que l'on appelle l'hystérie est une révélation d'un psychisme altéré par des contacts produisant un état plus ou moins hypnotique ou paralysant la conscience. Le spiritisme en exemple y trouve son explication, l'accumulation de la force électrique de l'ambiance, concentrée dans une personne, peut produire des phénomènes étrangers, conduits par l'imagination. La suggestion se lie à cet état. Les troubles des premiers siècles du Christianisme furent de cette nature — les révolutions aussi, causes d'un ordre différent il est vrai, mais de même elles sont produites par la containte; une évolution anormale de l'esprit, perdant l'orientation, en est la conséquence. Si la faradisation guérit parfois l'individu, un changement atmosphérique, un changement de régime alimentaire, influe sur les fluidités des masses pouvant donner une diversion aux idées par les conditions générales changeant psychophysiquement l'intellectualité.

„L'univers est l'œuvre des affinités des contacts qui se forment.

„Par la géométrie céleste par l'équilibre des corps solides nous comprenons l'ordre des créations se révélant dans la matière. La force motrice de la lumière par l'angle incident — touchant la terre produit les formes phytogènes et animales diverses; la vie, les latitudes, en donnent la preuve et

„de la différence de la moelle des plantes dépend probablement la
„différence des formes, principe ayant sa valeur aussi pour la
„morphologie animale, ce qui reconduit à la compréhension de
„la cause première, à l'origine de la vie, basées sur le dévelop-
„pement de la substance-matière formant les tissus cellulaires.

„La géométrie de l'Univers devient l'instinct des formes en
„général, en son évolution allant à l'architecture, aux construc-
„tions les plus diverses, réalisant le problème créateur: force
„et résistance se combinant harmonieusement.

„Dans les points nodaux, des foyers de la lentille en exemple
„on trouve le principe de l'action limitée par la résistance;
„mouvement universel dont le résultat est l'équilibre entre
„la disposition, la force qui stimule, et l'élément qui résiste.“

La transmissibilité physique s'explique par les attirances des éléments physiques, la transmissibilité cérébral par les impressions intellectuelles, organisant psychiquement le cerveau dans ses centres nerveux. C'est l'esprit qui crée l'esprit par les impressions. L'instruction et l'éducation le prouvent abondamment. L'association des dispositions par des impressions justes, utiles, bonnes, peut devenir un champ cultivé d'une grande fertilité dont la floraison serait d'autant plus riche que les impressions sont fortes, s'assimilant facilement.

La combinaison des images — comme dans les premières impressions de l'enfance — agit plus tard automatiquement, parce que aux centres nerveux formés dans l'immense sensibilité de la matière cérébrale restent les impressions latentes des radiations qui se fortifient par le développement. On comprend aisément le rôle prépondérant des vérités sur la vie psychique équilibrant, harmonisant, les sensibilités mentales, agissant d'une manière heureuse sur la formation et l'évolution des centres nerveux.

„L'existence dépend de la psychologie des êtres, c'est-à-dire dépend de la transmissibilité des impressions. L'ordre mental, la lumière vrai, la fécondité de la pensée, exigent le culte du cerveau que la Vérité scientifique et idéale rend à la Nature à ses forces créatrices, qui, elles, développeront le génie du genre humain.

Toute révélation devient un triomphe de la création pour avoir effacés, détruits les germes des ignorances par des réflexions conduisant à des évolutions plus parfaites, participant à l'œuvre universelle des créations durables.

Cacher la Vérité est comparable au mauvais instinct de l'avare stérilisant la vie; répandre la richesse est répandre le bonheur par l'équité des rétributions bien méritées.

Le destin n'est qu'un compte de probabilité, donc la toute puissance des forces détermine la série des choses; c'est à la Vérité de tout donner, à l'ignorance seulement la douleur, l'amertume, la misère.

* *

La dissociation des éléments de la vie se fait par les illusions, les illusions en substance ne sont que les rêveries de l'ignorance, de la faiblesse, cherchant dans les idées non vraiment pensées leurs stimulants; ainsi s'expliquent les alternances des enthousiasmes et des désespoirs. L'intelligence somnolente ou fatiguée par l'erreur se berce dans l'imagination passive comme le voyageur — en son rêve — croit voir l'oasis au désert. Le stimulant de l'illusion accompagne le pauvre cherchant la fortune, le riche cherchant le bonheur, sans pouvoir les guider vers le but désiré.

Le drame de la vie est la chaîne forgée par l'hérédité dont les erreurs deviennent les anneaux des ignorances des illusions, des imaginations. Le support solide et légitime de la vie naturelle exige l'acte de créer par et dans la Vérité, c'est l'instinct moral de la transmissibilité et de la transformation d'une mentalité rationnelle, évolutive, toujours se régénérant plus fortement, à l'abri der désordres, surtout à l'abri des fausses suggestions, ces tristes, souvent criminels accessoires des faiblesses.

Les peuples spoliés de leur mentalité naturelle par des tendances abolissant leur liberté, racontent les souffrances de l'histoire en son caractère universel. La domination créait l'existence fébrile, les folles ambitions, leurs puissances factices, les orgueils,

les vanités, leurs emphases ronflantes, et la vie étiolée, tarissant dans les fausses idées. Les hasards des dominations — privaient le genre humain de sa meilleure, de sa plus forte sève créant la vie par l'idée vraie, c'est-à-dire l'esprit libre par l'interprétation juste de la loi naturelle qui est la logique absolue.

Le rythme du mouvement de la vie est comme le rythme du mouvement de la journée. La jeunesse, dans son ignorance ne voit que la lumière du matin, réveillant les illusions sur la journée à venir, qui, hélas, n'apporte que des désillusions dans l'immense fatigue des luttes sans fin. Le genre humain vit encore dans les illusions de sa jeunesse cherchant des rêves glorieux.

La dissociation de l'être psychique par les irrésistibles illusions doit être rendue impossible pour pouvoir transformer les croyances, les illusions des contemporains en certitudes philosophiques. Les esprits emprisonnés dans les illusions, les imaginations du passé, grossissent les dangers de l'avenir, ne permettant pas la supériorité des spéculations plus parfaites.

L'idée vraie puissante, sans réprobations possible peut équilibrer le poids des conditions dans l'ensemble des choses, harmoniser les tempéraments, développer, conduire, les mentalités, soutenues par l'ordre dans la Nature.

L'hérédité par le cerveau prime les autres transformations et transmissibilités, elle limite, détermine les notions du progrès. Les sensations mentales donnent l'impulsion à la cause physique d'abord, à l'effet psychique ensuite.

L'hérédité restreinte de millions d'ignorances est plutôt physique, obscure, dans l'intelligence; que l'on mesure la portée d'une intellectuelité plus grande des masses, pour avoir une hérédité supérieure, alors tous les désirs iront vers un seul point: accorder une meilleure éducation scientifique, le grand moyen d'une évolution intelligente, morale, et une réaction naturelle contre les dangers de l'inconnu. Que le métabolisme de l'esprit puisse créer des idées nouvelles par la raison causale en conservant les dispositions évolutives et leurs sensibilités.

Le plus beau symbole de l'hérédité est la fleur. Le rayon lumineux réveille du sommeil les germes de vie de la matière

qui s'épanouissent dans une beauté merveilleuse, exhalent le parfum de leur esprit. Toujours l'affinité de la beauté, de la lumière, arrache l'âme du grand vide de la vie.

Souvent avant de s'éteindre, les plantes se couvrent encore d'une courte floraison; ce sont les derniers rayonnements électriques de l'âme qui retourne vers les rayons lumineux qui les ont fait naître. Quels que soient les changements des éléments qui se dégagent de la matière en ses formes diverses, que cela soit dans l'inanimé ou dans une vitalité quelconque, ils subissent les conditions universelles, se transformant par la chaleur, la lumière en radioactivités, conduisant par un mouvement normal vers une vie de beauté qui est la poésie de son harmonie, allant du beau au vrai.

La Nature n'agit point différemment, elle développe les germes dans la diversité de leurs dispositions: l'inégalité des conditions de valeur est un résultat d'activité ou d'omissions évolutives différentes, contraires souvent à la tendance vers les perfections qui sont la sagesse immanente de la Nature et de sa justice.

Quant aux phénomènes des dispositions extraordinaires, elles s'expliquent par une prépondérance spéciale, latente souvent pendant longtemps, d'un germe dominant l'ensemble des dispositions, en brisant l'équilibre, la marche lente de l'évolution, ce phénomène peut surgir avec une puissance peu commune.

Dans l'hérédité, les dispositions particulières, les talents en exemple, dormant dans le sang et dans les centres nerveux ne se perdant jamais; comme rien dans la Nature, ils constituent des éléments nouveaux conduisant en cas de résistance ou de réalisation ces dispositions avec une double vigueur, aussitôt que le ressort trop tendu est libéré de son poids.

Si les phénomènes de la matière et de son esprit se répètent, souvent, les éléments constitutifs se combinent facilement, agissent avec un moindre effort; mais si les dispositions sont trop complexes, ou trop différentes, alors des perturbations peuvent survenir, agir contre les éléments se formant nouvellement. Les attractions, les répulsions magnétiques de la matière expliquent, dirigent, toutes les dispositions se manifestant dans les penchants,

les sympathies, les antipathies, les affinités; elles donnent aux sensibilités aux innervations une puissante énergie, marquant la prépondérance des influences physiques sur la nature d'un esprit dans la phase du devenir.

Les troubles dans la matière, occasionnés par des combinaisons chimiques, difficiles, laborieuses, ou des contacts magnétiques insuffisants ou anormaux, provoquent des évolutions, des transformations incomplètes; pour cette raison l'individu devient inévitablement moins apte à la vie, le terme de l'existence est limité, ce qui détruit l'illusion d'une loi supérieure à la matière, mesurant la durée de nos jours; en plus, les états psychophysiques anormaux, conditionnés par des troubles fonctionnels quelconques, influent sur la conscience, sur les responsabilités, ils démontrent la dépendance mentale, déterminée par un état particulier de la matière, détruisant la croyance d'une philosophie archaïque.

Nous concluons que le fluide magnétique dans son dégagement électrique allume le mouvement de la vie dans la matière; les vibrations produisent les transformations et les combinaisons des éléments chimiques. A la cause d'électricités différantes qui dépend de l'état magnétique de la matière, se rattache probablement aussi la cause de la différence des sexes et des germes, comme tous les autres causes des phénomènes dans le grand mouvement de la matière vibrante.

* * *

Dans l'animisme, le triomphe de l'instinct bon, sûr, juste, nous enseigne, que l'affectivité produit l'intelligence. La maternité, les soins de l'enfance données par des êtres à raisons inférieures devient l'origine du sentiment moral. Nous devons rendre hommage à ceux dont l'instinct de la conservation, inconscient encore, révèle le secret de la Nature dans la tendance la plus profonde.

Tout dans l'esprit est fragile s'il ne trouve pas les attaches des sentiments, en eux le développement de l'intelligence, de la raison — qui s'affaiblissant, disparaît même, aussitôt que le sentiment cesse d'agir.

Le degré de l'affectivité marque le degré de l'intelligence, les poissons, les reptiles en ont peu, l'intelligence manque absolument aux mollusques, aux rayonnés.

Dans les animaux, même inférieurs, le sentiment sacré de la famille existe, quelle incomparable exemple. La tendance, la sensibilité, l'amour de la chienne, de la plupart des mères, mêmes des oiseaux et insectes, sont une bonne leçon à l'être humain qui bien souvent n'aime que par intérêt, parfois pas du tout, ne voyant dans l'enfant que la charge trop grande à son égoïsme. Le sentiment des animaux est absolument désintéressé, ils sacrifient souvent la vie, pour sauver leur progéniture. Il y a une incroyable, inconcevable, admirable grandeur et finesse dans les bêtes aimant leurs petits, trouvant les moyens de les élever malgré les difficultés très grandes à cause de l'ignorance qui aggrave les luttes pour l'existence; l'affection démontre partout, en toute chose sa supériorité inventive. Si les animaux réussissent souvent mieux que les êtres doués d'une raison infiniment supérieure, la cause en est qu'ils vivent plus enchaîné avec la Nature, les illusions, les vanités leur sont inconnues. Des guerres entre des animaux vivant en sociétés n'existent pas — les fourmis exceptées. Le trait saillant du sentiment des animaux est l'attache à la Nature, à la liberté, pour l'homme c'est différent.

La science naturelle est une science morale, elle développe la religion de la Nature qui est celle de l'amour conduisant à l'épanouissement de la force, de sa conservation sans calcul égoïste.

Quelle tristesse que les outrances vaniteuses n'ont pas pu comprendre la famille sacrée de l'humanité.

Dans l'animisme se manifeste l'âme de l'Univers, l'évolution de l'inconscience se transformant en sentiment, en intelligence. Les plus modestes des êtres sont conduits par la bonté qui existe dans la substance-matière par l'affinité des fluidités.

Si le sentiment prédominait dans l'homme, alors les haines affreuses, les chimères, disparaîtraient, elles amplifient au-delà de toute mesure les désordres de la vie.

Nous sommes les êtres les plus développés de la création,

mais à qui manque la supériorité du sentiment, sacrifié à l'orgueil, ses vanités, au détriment du bonheur d'une conservation par l'harmonie.

Que les instincts sont des phénomènes psychiques fondamentaux de tous les développements et évolutions intellectuelles, le réveil du moi, de la volonté, le commencement des perfections réagissant sur l'ensemble des conditions psychophysiques, tout cela est incontestable; cependant il existe de bons et de mauvais instincts; la lutte entre les deux est la lutte morale dans l'individu, la lutte générale dans l'ensemble des agitations de la vie, en un mot, c'est la contradiction du bien et du mal du symbolisme.

La matière et l'idée se déterminent réciproquement, ils est facile de constater les changements de la matière par l'idée, et de l'idée par la matière. Un événement banal en fournit la preuve. Un individu commettait un crime, l'impression morale laisse une trace matérielle dans son corps, son état physique n'est plus le même. L'émanation spéciale de son corps se communique à tout ce qu'il touche et l'état chimique de la matière en est contaminé. Voilà une anomalie dans l'esprit qui change les effluves du corps, qui sont aussi la cause que le chien de police — stimulé par sa sagacité — en contact avec les traces trouve le malfaiteur.

Plus étonnant est l'aperception, faisant deviner au chien l'intention, l'idée de son maître; le fluide communicative existant partout devient d'une transmissibilité excessivement subtile par la continuité des rapports, l'ébranlement vibratoire de la pensée du maître se communique au chien, excitant ses facultés jusqu'à la compréhension du fait, lui donnant des idées logiques.

Les sensations sont la base des instincts et des imaginations, aidant à deviner, à concevoir, elles deviennent des représentations; c'est une preuve concluante que les premières vibrations de la matière organique donnent naissance à des facultés supérieures comme à leurs fonctions, c'est-à-dire au concept de l'esprit clairvoyant et logique, et, d'autre part que le psychisme a sa répercussion sur la matière organique, tout naturellement, car le corps, l'esprit ne forment qu'une unité à phénomènes différents; les deux sont le

développement de la sensibilité magnétique de la matière, soutenant toutes les relations et les contacts.

Les émotions éveillées par des agitations de l'esprit ou du corps, dans leurs effets produisent des changements atomiques imperceptibles, mais l'esprit dépend du mouvement du corps souvent plus que de ces propres ressorts, car l'état de l'âme — sa force motrice — dépend de la réceptivité physique, les atteintes portées à son esprit sont influencées par l'âme du corps.

„Nous concluons: Les atomes de la substance se transfor-
 „maient en atomes de la matière, conduisant à l'éclosion de
 „la vie, développant en elle — comme dans l'œuf — l'esprit de
 „la matière, qui se manifeste par la sensation de l'image, du
 „ton, devient l'instinct, l'imagination, l'idée, la conscience.
 „Chaque forme plus large modifie la précédente
 „sans la détruire, et par l'action des contacts, des facultés
 „nouvelles s'éveillent; c'est ainsi que la sensibilité des atomes
 „de la matière inconsciente aboutit à l'admirable événement de
 „l'esprit et de l'idée.“

Les innombrables relations de la matière à l'esprit, et réciproquement, déterminent les attractions, les répulsions psychophysiques qui, si elles s'affinent, augmentent les forces, c'est-à-dire les dispositions, harmonieusement les équilibres dans une évolution supérieure; le contraire est le commencement des déchéances du corps et de l'esprit, avec toutes les misères, les souffrances, enveloppant la vie devenue imparfaite pour avoir quitté les conditions normales des éléments physiques qui sont la force motrice des énergies vitales.

* *

Les dispositions psychophysiques se développent sous l'influence des milieux, de l'éducation, des circonstances; le phénomène individuel est difficile à fixer; il faut rester dans les généralités qui cependant, faute d'une Vérité absolue, n'ont pas encore pu créer jusqu'à présent une plus grande égalité d'esprit; une idée commune serait un flux magnétique débarassant la pensée de ses contradictions, en brissant les instruments de l'erreur, du mensonge, de l'ignorance et du mauvais calcul.

Pour obtenir une meilleure hérédité, de laquelle dépend la valeur de la vie, une grande culture, le bon greffage servirait peut-être à produire plus souvent le phénomène du génie, précurseur d'une mentalité produisant l'idéal du type humain, la puissance d'un esprit riche, harmonisé, clairvoyant, soutenu psychophysiquement par toutes les forces évolutives et créatrices.

L'esprit s'élève à la plus haute clarté et fécondité s'il est déterminé, par les concordances des sélections, des éducations opérant ensemble pour agrandir la puissance, la valeur, la finesse accordant le bonheur au genre humain.

La vie des plantes parle déjà des affinités utiles, salutaires, nécessaires, pour obtenir des perfections qui exigent le progrès des moyens nouveaux, comme aussi des milieux facilitant les assimilations des éléments naturels, s'alliant aux cellules végétales des mêmes affinités chimiques. Pour la sensibilité délicate du mouvement de l'esprit, l'affinité, le milieu, le progrès, sont des conditions de l'existence qui doivent préoccuper de plus en plus l'intervention des principes évolutifs et éducatifs dans les sélections.

La simplicité des organismes arrête un développement supérieur, les bases des phénomènes cependant sont les mêmes dans la végétation comme dans la vie animale; des plantes carnivores, des plantes grimpantes, des sensitives, montrent non seulement leur instinct de conservation, mais aussi des phénomènes sélectifs par leur sensibilité; les facultés des rayonnements, trouvent leur expression dans les couleurs et les odeurs manifestant l'esprit de la phanérogamie.

„Les conditions des évolutions dépendent principalement de la „richesse des dispositions, de leurs sensibilités, existant déjà „antérieurement à la matière magnétique, car la „force motrice dans la substance, encore inconditionnée, est dans la sensibilité métallique, cause des „vibrations du mouvement éternel.

„Nous concluons que la force n'est que disposition, déterminée par la nature des atomes, elle devient action par le „contact qui dévoile sa nature chimique électrique, entraînant „la matière, toutes les vitalités dans l'ambiance électrique de

„l'Univers. L'action chimique c'est-à-dire celle de la chaleur, produit les fluidités magnétiques, en contact avec la tension électrique du monde, car les fluidités sont l'âme du monde, comme aussi l'âme de la vie, stimulant le mouvement.“

Les phénomènes de l'esprit dans ses graduations de la première parole jusqu'à la concentration intellectuelle, sont fort simples. La synthèse de l'esprit est dans le développement du langage, l'instinct du désir, du plaisir, de la contrariété, de la douleur, excitant les mouvements psychologiques, le langage réagit sur les facultés intellectuelles mettant en mouvement les germes hérités, par leur progression constituant les éléments nouveaux dans l'ensemble de l'esprit, à mesure des dispositions innées dans l'organisation cérébrale.

Du murmure de la sensibilité inconsciente jusqu'à la première intelligence acquise par le progrès physique, l'influence extérieure prédomine, puisque l'impression première est l'acte réveillant la transmissibilité et l'assimilation, qui déterminent les représentations, leur langage. Le développement du langage est l'effet psychophysique d'impressions conduites, suggérées, par qui vivent dans les mêmes conditions d'existence. Dès son origine, l'esprit de l'enfant est l'œuvre de l'esprit d'ensemble de son milieu, de son temps.

Indépendamment de l'ordre matérielle, l'évolution psychique s'accomplit par le maintien des idées prépondérantes, la manière d'existence devient une habitude, rapprochant les nombreuses dispositions de l'esprit de l'individu, de la famille, du milieu, acceptant les mêmes pensées, les mêmes tendances, le langage ainsi devient l'expression d'une dépendance individuelle, conformément à la position sociale, aux croyances, à l'idée nationale, à l'esprit du siècle, mettant de biens grands obstacles au développement du libre arbitre.

L'ensemble de ces conditions — une conséquence de la faiblesse forçant de vivre en société — pouvait dégrader le genre humain au niveau d'un troupeau, si la marche évolutive ne garantissait pas des vues supérieures, entraînant le libre développement de l'individu, sauvant la personnalité, la responsa-

bilité, par des impulsions de valeur, que la Nature accorde par l'hérédité, par le progrès général, accroissant les prédispositions pour le bien, comme réaction contre les erreurs initiales opprimant l'esprit.

„La Nature aidant à la transformation psychophysique de l'individu, change par son état celui de la collectivité; le développement de l'individualisme est le but des civilisations; les vues fausses voulant retenir les masses dans l'infériorité, agissent contre la loi naturelle, contre la loi morale, contre la logique.“

La lutte pour la vie oblige de se réunir, la densité des populations multiplie les contacts, leurs influences, leurs entraînements, il faudrait attribuer aux activités débordantes quelques phénomènes psychophysiques comme les ralentissements, les intermittences, dans l'ordre des idées et des activités, fluctuations, pulsations, qui indiquent que l'on s'éloigne d'un mouvement évolutif simple, normal et aussi que les mentalités ignorant la logique dans la philosophie des lois naturelles produisent des phénomènes nouveaux, dangereux, à qui échappent l'équivalence des valeurs correspondant à l'ordre spirituel, à l'ordre positiviste.

Comme les pressions météorologiques dépendent de ce que se fait au soleil, dans la masse vibrante de la terre, de même, les centres nerveux comme les centres sociaux dépendent des pressions et des courants électro-magnétiques des influences qui conditionnent la vie, sa mentalité, la force vitale, la psychologie des masses. Il faudrait examiner quelques phénomènes spéciaux pour mieux constater la dépendance, la subordination intellectuelle, non seulement à des influences naturelles, enveloppant toutes les forces des phénomènes de la vie, mais touchant à l'ascendant, à l'autorité et à l'ambiance.

* *

Les phénomènes de la simultanéité des idées se révélant à des grandes distances dans l'espace ne sont pas exceptionnels, l'ubiquité des conditions excitatives de la radioactivité de l'atmosphère répand le fluide électrique dans l'espace, et, comme la

télégraphie sans fil, produit une relation de l'esprit à l'esprit, se trouvant dans les mêmes conditions de réceptivité intellectuelle et physique.

La soudaineté des conceptions spontanées se rattache de certaine manière aux phénomènes des simultanités, elle ne se révèle pas seulement dans l'ordre des idées — de l'esprit à l'esprit — mais aussi comme l'instinct, sortant de l'inconnu, concevant par l'inspiration, par une faculté innée, ou par un contact extérieur.

La baguette des sourciers ou la solution soudaine d'un problème, sont des phénomènes produits par des influences frappant subitement la sensibilité; ces influences électriques conduisent souvent vers la vision du vrai, précédant la marche du développement ordinaire, et sont une autre preuve que l'esprit se produit par le contact de l'âme avec une autre force, sentie, comprise par l'affinité magnétique, se transformant en représentation.

La contagion d'idées adventices a comme véhicule le même fluide qui — comme l'air transporte le son — propage par la pression électrique les sensations matérielles des idées, réveillant dans les mêmes centres cérébraux des autres, les mêmes effets, agissant comme le bolide éclatant en s'enflammant par le contact.

Etonnants sont les courants d'idées changeantes, allant souvent d'un extrême à l'autre, leur cause est psychophysique aussi; si la réceptibilité, la souplesse sensorielle est entraînée par des courants électriques qui dominent, des perturbations dans l'ensemble des idées se manifestent, produites ou par des inspirations, évolutions internes en contact avec le mouvement magnétique du monde extérieur, d'une grande spontanéité assimilatrice ou produites par les suggestions d'une volonté très forte, révélant la flexibilité, la grande dépendance des esprits qui n'ont pas pu fixer la totalité de leurs raisonnements parce qu'ils ont échafaudés leurs vues sur le sable mouvant des impressions ou sur l'habitude de la pensée.

L'inspiration subite, l'intuition de l'eurêka — cette lucidité magnétique — donne immédiatement, comme évidente, la révélation d'une vérité apparaissant conforme à la réalité de sa nature. La contention de l'esprit, par contre, pénètre lentement, laborieusement

l'inconnu, elle n'obtient la vision d'une réalité absolue qu'en comprenant par degré le phénomène en soi, comme dans ses rapports. La différence entre l'esprit intuitif et l'esprit analytique est dans les conditions sensorielles plus ou moins affinées, influant sur la manière à voir par la disposition, par la sensibilité, par l'imagination active.

La mentalité générale inspire de même, mais par son caractère vague, superficiel, devient plutôt un entraînement, une suggestion, servant à dominer facilement les masses par des conceptions dont les fluctuations empêchent souvent à toucher le vrai fond des choses. L'étude des phénomènes sociaux révèle les ressorts de l'esprit général.

Les incohérences de l'histoire universelle en sont des illustrations, expliquant aussi le rôle du hasard.

Faire en exemple des recherches sur l'état d'esprit des auteurs d'événements historiques, dominées par le mouvement général, on trouverait facilement: que nous ne sommes que des phénomènes momentanés agissant sous la pression des circonstances, évoluant souvent dans le vide de l'erreur par la prolongation des traditions — ces habitudes de la pensée — ou par la médiocrité intellectuelle des intrigues dans l'atmosphère sociale ou politique, compressions morales permanentes, auxquelles n'échappent pas même les tempéraments les plus forts, les intelligences les plus claires, donc, il est certain que le hasard marche en tête, dans l'inconscience générale il ne cesse d'être qu'avec la raison irréfutable des choses comprises de par leur vraie nature.

Les forces dynamiques de la Nature déterminent l'organisme humain plus qu'on ne le pense, l'activité du soleil, des courants magnétiques terrestres en concordance avec ceux de l'atmosphère, influent sur l'activité cérébrale, sur la susceptibilité morale et physique. Une diminution vibratoire des rayons solaires pendant l'éclipse, un tremblement de terre, une éruption volcanique par leurs troubles atmosphériques exercent déjà une légère action sur

l'état psychophysique, et les moindres causes matérielles ont souvent de grands, de longs effets sur l'esprit.

La puissance de l'infiniment petit enfin, nous est expliquée par les microorganismes modifiant ou détruisant les forces — que des grandeurs humaines se sont écroulées sous l'ironie de leurs orgueils comme fantômes de la poussière, s'évanouissent devant la puissance de l'infiniment petit dans les phénomènes éternels.

„L'explication du théos, qu'aucune philosophie n'a
„trouvé jusqu'à présent, n'est que le mouvement
„éternel de la substance-matière, qui, par la radio-
„activité des divers éléments en contact, crée l'évo-
„lution, et anime la matière chimique, magnétique,
„dont les dispositions spéciales se transformant en vie,
„conduisent nos recherches à comprendre la cause
„des causes.

„Le théos préside à la création du mouvement,
„sa puissance électrique détermine la tension ma-
„gnétique de l'Univers.“

Le mouvement vibratoire construit les forces, il conduit aussi les éléments de l'esprit qu'il domine. L'action des ions stimule la masse cérébrale, mais la force de l'idée réside dans la clarté des conceptions, par leurs concentrations magnétiques augmentant l'énergie, créant des émanations, des radio-activités intenses, qui sont les indices de la puissance des idées.

Par l'examen des influences naturelles que l'on comprendra mieux le phénomène sociale, son évolution, sa science, déterminées par des personnalités prédestinés à exercer un ascendant sur la marche des choses dans le développement des sociétés. L'influence la plus importante cependant — sans l'esprit spéculatif — reste douteux, précaire, dévoile la fatalité des événements en leur phase constante du devenir.

Agissant contre l'enseignement des lois naturelles, on éprouve des difficultés insurmontables, les lois incomprises ne peuvent point inspirer la logique éternelle — ce qui fait que l'esprit n'est pas encore arrivé à sa maturité complète, c'est-à-dire à l'esprit libre.

L'absolutisme primordiale des maîtres, l'inertie des masses dans l'inconscience générale, est une fatalité naturelle. L'inégalité des conditions provient de l'inégalité des innervations, des dispositions qui en résultent. En dernière analyse, les dispositions du corps apportent à la vie intellectuelle, comme à la vie affective, l'expression d'énergies, mais pas toujours une rectitude d'esprit, qui dépend de la disposition et de son développement, c'est-à-dire que l'intelligence est l'effet d'une pénétration conduite par la sensibilité, soutenue par la contention fortement vibrante d'un positivisme révélant à la pensée les causes intimes, la coordination dans une spéculation supérieure.

L'intensité magnétique individuelle — la clarté de l'intellect à part — attire les forces psychophysiques des masses, les concentre en soi et les transforme en émanations électriques; par cette qualité d'électrode on devient puissant, on devient augure, démiurge, capable à produire, à dominer les opinions, les idées. Souvent un jugement de valeur ayant toute la clarté de l'intellect reste isolé, facilement oblitéré, supprimé s'il n'est pas accompagné par la vigueur d'une radiation magnétique, c'est un grand danger faisant tomber parfois les erreurs en faute.

La qualité des influences conformes au caractère, conformes à l'instinct du grand nombre conduit le berger comme le troupeau cherchant les bons pâturages, on flatte les illusions par des promesses, on dupe les esprits, on s'arrête à des calculs manquant de logique, manquant de vérité, manquant de perspective.

L'intelligence endormie croit facilement aux oracles, admire les intrigues; cependant les procédés occultes ne peuvent pas toujours séduire; tôt ou tard on s'aperçoit d'avoir été trompé, la conscience collective s'agite, cherchant les responsabilités, et les conditions offrant l'indépendance. La Vérité se révèle inmanquablement, pour cette raison, les constitutions politiques, modernes doivent accorder à leurs représentants plus de confiance, restreindre le pouvoir gouvernemental, s'ancrer sur le positivisme, détruire les illusions, lutter contre les surprises des erreurs et empêcher les intrigues des coteries.

Le fauteur des troubles, l'avocat des intérêts particuliers, ne peut pas juger librement, profondément, il emprunte ses raisons

aux illusions, élabore une méthode tendancieuse, égoïste qui renonce tout d'abord aux idées des solidarités.

L'accroissement d'une intellectualité générale soutenue par la probité, par la légalité, par une juste interprétation des faits historiques, doit déterminer une philosophie du succès plus intelligente, une compréhension nette, simple éclairée, sur le droit de l'un limitant le droit de l'autre donnant des meilleurs discernements sur les conditions de l'existence, sur l'homogénéité des mouvements sociaux, des mouvements politiques.

L'instinct moderne va vers le matérialisme, en lui cherchant l'affirmation de la vie, la réalisation de toutes les jouissances possibles; cette constatation révèle l'âme des masses modernes. L'égoïsme s'égare dans l'aveuglement général, ne voit point l'expansion d'une union des forces morales supérieures allant vers un but élevé, suivant une voie différente, sûre, ne s'arrêtant pas aux causes secondaires, aux petites vues, aux calculs des séductions originelles, mais s'élevant vers la coordination de tous les intérêts psychiques réunis, favorisant l'Idéalisme, qui porte non seulement dans son sein des jouissances d'une nature bien différente à celles que les sens nous donnent uniquement, mais modifie le phénomène de la vie, par le motif de l'union pour le conduire à un avenir sans vaines formules.

L'intelligence affective, créatrice, prépare la libération par l'ennoblissement de l'être, réalisant des satisfactions qui durent, dont la valeur intrinsèque crée d'autres, toujours plus riches en intellectualité, en pureté, en souvenirs heureux, changeant les mœurs par un accroissement, un agrandissement de l'esprit, par une concentration plus grande de la pensée stimulant les énergies. Que ce triste instinct du matérialisme avec ses billevesées, ses fanfaronades emporte est une bien grande fatalité; le mauvais exemple de la richesse, le bas niveau intellectuel, l'enivrement du grand nombre par la contagion des goûts, par la contagion des ambitions maintiennent son règne.

Le surmenage aussi conduit les tempéraments à des stimulations, des délassements de nature à chasser une fatigue par une autre; une pensée sérieuse n'est point possible sans avoir obtenu

le pouvoir sur soi-même, ce qui manque au matérialisme fondé uniquement sur la vie des sens.

Dans la matière naissent l'instinct et son esprit, le psychisme a sa racine dans la matière, la lutte entre les qualités et les imperfections exige des efforts constants, toujours soutenus par l'idéalisme, ce qui déplaît à l'indolence générale, ne comprenant pas la valeur des idées, la consécration des causes qui influent sur les conditions du vitalisme les modifiant dans l'ordre mental.

L'idéalisme a grande peine à combattre le faux dans le choix des opinions, des idées et des goûts, hélas, on se contente des lumières débiles; le vide interne qui en est la conséquence provient du désir à réaliser des illusions, pour animer la grande monotonie des jours perdus.

L'essor des tendances matérialistes gagne en étendue, en force, par les illusions démesurées des vanités grandiloquentes, qui séduisent les rêves des puissants, aussi bien qu'ils stimulent les imaginations des masses, facilement séduites par ce qui dépasse ou contourne les bornes du possible.

La clarté éblouissante de la Vérité, préparant une vie nouvelle, est voilée encore par les brouillards d'un matérialisme banal et sensualiste, ne laissant percer que le jour douteux d'une vie inconsciente et insouciant, s'égarant dans les médiocrités, dans les arrogances, les prétentions continuelles des uns, comme dans les servilités humiliantes des autres.

Il y a presque 900 ans que la Chrétienté allait conquérir le Saint Sépulcre, suivant un idéalisme dont l'horizon — il est vrai — disparaissait quelque peu dans les utopies, mais cette conscience catholique — c'est-à-dire universelle — exerçait sur les esprits une influence souveraine, unissant les volontés dans une idée — la plus puissante — destinée à conquérir le monde par la Vérité idéale.

Dans notre époque ces mêmes peuples des croisades se déchirent sans scrupules, sans merci, se moquant de l'humanité, de la chrétienté.

„L'idée de l'Univers est dans son œuvre: créer
„sans cesse et conserver la création par un dévelop-

„pement allant vers toutes les perfections. Cette
„faculté unique est un acte moral, un acte divin,
„car la création dure l'éternité, la destruction n'est
„que passagère.“

Une telle révélation arrache l'être pensant des simples rêveries s'égarant dans les cieux des fantaisies.

L'idée de la création est divine par le but, par la puissance des moyens, par l'ennoblissement de la matière et de son esprit.

Cette tendance unique ne peut point servir aux calculs, aux passions chaotiques, aux erreurs fatigantes, qui tous — par leurs violentes éruptions — assombrissent la vie.

Dans la Vérité naissent toutes les vérités, dans l'erreur, toutes les erreurs, c'est la cause des égarements qui persistent.

Les ressorts du mouvement éternel sont dans l'invariabilité des lois sans bornes, ni limites dans le temps, dans l'espace. Comment est-il possible que les croyances espèrent encore que ces lois accompagnent les exaltations de l'être humain — c'est une ignorance colossale et enfantine.

La Nature est la Vérité — non l'imagination humaine, pour la *Nature* des croyances n'existent pas; l'esprit doué d'une culture supérieure ne peut plus être dupé par la faiblesse des idées vacillantes, sans méthode, incertaines, contradictoires. Comment peut-on croire que la Nature appuyerait des haines enflammées, des passions bouillonnantes — elle qui est la pitié tâchant constamment de réparer le mal — et qui a développé dans l'esprit: la raison. Qu'est ce bien la haine autre que l'instinct le plus bas d'un égoïsme borné, obtus, inculte, se révoltant contre toutes les vérités.

La Vérité donne la vigueur et la santé morale, la haine les détruit, elle devient une végétation d'épines. Les divagations de la haine sont des pensées brutales, souvent criminelles. C'est le mal qui suggère la haine, qui brise le vrai, parce que le terrifiant moi de la haine dans sa magistrale inconscience devient une décomposition intellectuelle, une altération,

une corruption morale, détruisant les évolutions dans leur logique, dans leurs perfections futures.

Comment est-il possible que la pensée s'oppose à l'idée divine de la Nature créatrice dont l'effort condamne tous les désordres — plus incompréhensible encore, est de prétendre qu'elle pourrait qualifier les actes aveugles, inconscients, de l'erreur et de ses destructions qui sont nos misères discordantes.

Le Dieu des batailles, la gloire des destructions, flétrissent la raison, anéantissent l'équilibre, la moral publique en étourdissent la conscience.

Comprendre non seulement les choses par l'image, mais saisir l'essence de toutes les vérités, on avance vers la vraie culture tant au dessus des civilisations éphémères parce qu'elles ne sont pas encore entrées dans des compréhensions qui vivifient la raison unique, qui protègent contre l'arbitraire des idées inférieures extravagantes, en lesquelles se résument les causes, les effets des illusions inguérissables, ces infirmités de l'inintelligence de la pensée humaine.

* *

La culture de la conscience est en lutte contre les séductions de l'or dont l'éloquence puissante règne partout sachant de réaliser les imaginations des passions. Les chimères tantôt éblouissent, tantôt intimident les peuples qui doivent soutenir les rêves des dominations, actualités qui se déterminent dans les rôles d'efforts et de souffrances.

L'impérialisme est un rêve comme tout mouvement de l'inconscience dans le grand travail osmotique des idées. L'également des vanités désorientées, désœuvrées, joue le grand rôle prédominant dans ces combinaisons fantastiques, elles ne manquent pas d'ironie en face de l'infailible Nature, son ordre absolu, oblitérant les grandeurs humaines, les puissances les plus grandioses, les faisant disparaître dans la poussière des siècles.

Les exhortations du christianisme ont fait défaut; le jet continu des séductions circule à larges flots dans les esprits sans lucidité, subjugués par les frémissements des créations vaniteuses

dans le jeu politique sans idée, sans génie, d'une pensée simplement sensualiste dans son idéologie.

„Le travail est la vibration vitale de l'existence,
„sa force est constructive et constitutive en droit,
„elle délivre la vie individuelle, la vie collective
„des inquiétudes, et contrainde à obéir à ses lois.“

L'idéogénie des événements antilogiques des passions politiques est dans l'entêtement de créer des réalités impossibles malgré l'enseignement de l'histoire; mais la source débordante des jouissances glorieuses alimente les tempéraments impulsifs, les illusions, se heurtant contre la bonne foi d'une existence naturelle.

Quand la philosophie du naturalisme régulateur manque, la pensée vide s'égare, elle devient un danger à l'évolution normale, à l'évolution universelle. La fête de l'esprit — notre plus grande jouissance ne connaît point de dévastation; elle sourit dans les grandes occasions, comme dans les plus modestes existences, elle est morale, inépuisable, réconfortante, l'esprit pétillant est la plus belle frondaison des réalités, il réjouit, soutient le bon sens contre les rêves fallacieux des illusions et devient une raison capitale aidant au travail des intérêts. Le matérialisme détruit la fête de l'esprit. Pour échapper à la monotonie de l'ennui, l'orgueil blasé, hautain, excitable, sentant tarir sa sève saine se prête aux suggestions des vanités, stimulant les extravagances de la pensée. L'ennui des puissants de la terre créait le jeu politique, et fut dans l'histoire le grand danger corrompant une évolution historique normale. Le ralentissement du progrès intellectuel, du progrès moral des peuples en est une conséquence. L'ambition se servait des peuples; si les puissants de la terre auraient eu seulement en vue leur bonheur, le résultat obtenu serait tout autre que celui qui afflige l'humanité.

„La Nature impose la discipline de la culture des
„consciences, résumant ainsi l'idée du destin hu-
„main en sa totalité.“

Les désirs des jouissances, l'extravagance des passions — sous la domination de l'or — produisent des mentalités faussées. Les erreurs de la haute politique ont la même origine que les intrigues

banales ; l'insuffisance de l'esprit qui se détache des réalités, guidé uniquement par les calculs sur les opinions, créait le désordre. La discipline de la culture des consciences résiste à toutes les tentations, car elle révèle le secret d'ouvrir les cœurs à la grande œuvre de l'humanité.

Le terrible sang-froid du matérialisme, dans la pauvreté de ses idées, le manque absolu du sentiment, tant naturel et nécessaire à une civilisation cultivée, doit confesser l'unique raison de ses buts despotiques, menaçants : L'adoration du veau d'or.

C'est la plus saisissante tragédie de l'évolution historique se perdant dans la contrainte, la servitude des sens, détruisant le sentiment humain, l'étrangeant avec les cordons de la bourse.

Les entraînements d'une idée idéale sont devenus surannés, ce qui débordait dans une pensée grande en sa force idéale c'est appauvri, les passions les plus froides et viles assombrissent le 20^{me} siècle qui commence, le réduisant à de sordides calculs, en se livrant à des discussions sans frein sur l'antagonisme des intérêts favorisés par l'idée du progrès. L'existence des peuples, soutenue par une civilisation intelligente, morale, est sacrifiée à un mouvement répressif des solidarités, parce que la volonté des richesses à tout prix, rend la mentalité inhumaine et lâche, montrant l'esprit du nouveau siècle dans une saisissante, une terrifiante antithèse.

Constamment la haine est à l'étude de trouver des moyens nouveaux plus énergiques à détruire son voisin. Les esprits fiévreux dans la hâte de vivre s'enflamment en calculant la proie à faire, et le hideux ricanement des conceptions modernes de la société politique ramènent les idées du paganisme. C'est la victoire de l'hypocrisie, du mensonge, comme aussi la faillite du christianisme.

La science et sa moralité pourraient ramener l'humanité vers l'ancien idéal en accomplissant l'œuvre, la grande œuvre de la loi naturelle, s'inspirant de la Vérité scientifique sans syllogismes possibles, brisant les orgueils des uns, les contraignant à se soumettre à l'évolution des masses — voulu par la Nature des transformations — et réduisant les illusions des autres en les forçant de reconnaître le principe de l'absolu dans la raison humaine, délivrée des servitudes de l'ignorance.

Une civilisation vrai, sincère, déterminée par l'affranchissement

des jougs extérieurs et intérieurs aura de la mesure en toute chose, mais le développement de l'humanité dépend de l'ensemble du développement psychophysique, voilà la difficulté, puisqu'il y a peu de sensibilité intellectuelle, peu de finesse dans les conceptions générales, s'arrêtant craintivement devant l'interprétation rationnelle des choses naturelles.

La pensée générale ne correspond pas à une marche normale des développements, des impulsions instinctives dominant, décomposent bien plus qu'elles ne forment l'esprit réduit à des dispositions génériquement inférieures, c'est ainsi que la crudité du matérialisme augmente la grossièreté de l'état psychophysique.

* * *

Parfois que l'on trouve des idées déconcertantes dans le problème : civilisation et culture.

Il faudrait démêler au point de vue général les tendances, dans leur ordre, leur degré, pour obtenir une solution apte à atteindre le but de l'humanité. Des liens étroits unissent la civilisation avec la culture, la première est l'origine de la seconde, qui en devient son développement par la perfection conduisant à l'apogée du dogme de l'humanité.

Les mœurs, les coutumes, les usages, des sauvages progressaient peu à peu allant à une obéissance raisonnée aux enseignements de la Nature, et vers la soumission à une discipline sociale facilitant les intérêts en commun par les légalités.

L'instinct primordial tempéré, atténué, par le bon sens, l'obligation, le devoir, créait des ressorts nouveaux à la pensée et devenait le marchepied des civilisations supérieures, qui sont le substratum de l'histoire universelle. Ces civilisations cependant, dépendent du climat, des richesses naturelles de la terre, du travail, de la tradition, de la différence des tempéraments, du goût, des penchants, des croyances, des dispositions psychophysiques par conclusion.

Toujours et partout c'est le berceau qui décide sur le développement futur, c'est ainsi que plusieurs civilisations existent, différentes les unes des autres, mais le respect du droit d'autrui,

la prudence du tact facilitant la vie, leur permettaient à façonner de mieux en mieux l'être humain.

La culture par contre est le résultat accumulé des grands efforts de l'esprit par la science, l'instruction et l'éducation. Il n'y a qu'une seule culture — universellement la même, n'importe la race, le peuple ou la classe sociale, elle diffère seulement par le degré de sa richesse, de sa perfection. La demi-culture n'atteint pas les raisonnements, les jugements, s'appuyant sur la science, les lettres, les arts, les réflexions, les éducations, leurs valeurs, leurs délicatesses en pâttissent. La vraie culture n'est point limitée, stationnaire, indifférente ou sujette aux préjugés, elle s'émancipe en exemple de la domination d'une seule langue, les connaissant — anciennes et modernes — leurs œuvres classiques qui ont toujours été à elle une fontaine vive alimentant les pensées, l'esprit critique, la supériorité des éducations.

Les civilisations sont le commencement de la culture, mais elles ne sont pourtant pas arrivées à conduire la totalité du genre humain, d'une manière heureuse, d'une manière absolue unissant la diversité des vues, bien au contraire leurs divergences sont devenues des pierres d'achoppements sur des chemins différents aboutissant le plus souvent à des idées contradictoires

„*La vraie culture* est l'harmonie des forces intellectuelles, capables à conduire toutes les civilisations, „car elle devient la conquête légitime de l'esprit „sur la matière, elle subordonne le monde isolé „à une conception générale, idéale, servant de préface à la conscience et sa psychologie, par conséquent à l'action du cœur. Si la civilisation limite la vie sociale, la culture l'élargit par l'épanouissement de la vie intérieure, c'est la distinction de sa supériorité.“

Par sa richesse, sa beauté, sa mesure, sa noblesse — qualités inconnues dans nombre de civilisations en retard, ployées sous la charge des vues particulières, des préjugés et leurs passions — la vraie culture oblige, elle se refuse à toutes les haines, à l'orgueil, au mépris, comme à l'idée des destructions.

La quantité, la qualité étonnante des passions est propor-

tionnée au degré des cultures obtenues par son intelligence, sa moralité, ses goûts, ses affinités, résultat de sa puissance transformatrice.

„La vraie culture deviendra le dogme futur de
„l'humanité, son bonheur, sa sécurité, son génie;
„la culture ne connaît ni des frontières politiques
„ni des limites au développement humain, elle est
„universelle, indivisible dans la grande idée de
„l'humanité. Les révélations de l'Etre infini l'ont
„conduit au point terminus des évolutions qui sont
„sans hiatus dans la législation éternelle. Il n'y
„a qu'une seule culture possible, celle qui repose
„sur le granit de la Vérité absolue, de la Vérité
„idéale: unissant les mondes par la pensée du
„cœur.“

La vérité philosophique de la vraie culture gravite vers l'entière émancipation personnelle par une volonté ferme, réfléchie, au-dessus des difficultés qui naissent dans un esprit étroit et superficiel. Les troubles des sens, les erreurs déchaînées des passions cupides, ambitieuses, la myopie dans les préjugés, n'auront plus les mêmes attirances. Une spiritualisation philosophique, compatible avec les exigences matérielles, mettra des barrières à l'irrationnel et rapprochera les éléments sociaux en brisant l'ancienne morale c'est-à-dire l'erreur dans les croyances diverses conduisant à l'anarchie philosophique, comme aux compromissions politiques, contraires, aux conditions générales de la vie et de sa conservation.

L'évolution sociale est tourmentée par des courants d'idées dont les unes paralysent ou dominent les autres, le journalisme révèle l'âme du temps, ses calculs, ses illusions qui s'opposent aux raisonnements. Dans les questions les plus importantes prédominent des vues sans envergures, alternant avec les intrigues, avec des vanités impuissantes, dangereuses, éclatantes et creuses.

Le caractère collectif des peuples est dans ses institutions, qui sont l'expression de ses volontés, de ses facultés intellectuelles, morales et politiques. Le passé est la position défensive que l'on soutient sans grande envie de transformer ce qui fut mal com-

mencé pour la fortifier. Les effets démontrent l'erreur des doctrines, de leurs méthodes historiques, faussant les correlations entre les gouvernés et les gouvernants, qui par conséquent ne sont pas normales. L'idée matérielle ébranle trop les esprits, la tendance à profiter persiste socialement comme politiquement dans l'intérêt des prestiges, dans l'intérêt des dominations. La faute la plus grave cependant est dans la tendance à cacher la vérité historique. L'instruction toujours fut baillonnée, obscurcissant l'origine des causes, leurs imperfections ne permettant pas de comprendre que les réformes furent pas trop souvent des surenchères de complaisance envers les dominations, envers les despotismes tâchant de subjuguer les hommes, les peuples.

Répandre les vérités est aider à former les jugements; l'individu comme les peuples ne sont que ce que l'éducation a fait d'eux, l'ordre absolu ne peut point régner pour aussi longtemps que les syllogismes des faux calculs, des fausses éducations contraignent les esprits. Toutes les catégories de la pensée qui déterminent encore l'état spéculatif de notre époque sont plus ou moins entichés d'erreurs, qui doivent avouer leurs fautes dissolvantes entravant les progrès, cause de malheurs multiples.

Nous concluons que les passions inférieures doivent se soumettre à la puissance créatrice de la vérité de l'ordre dans le domaine intellectuel, moral, social et politique, enseigné par la logique des faits qui vient de la connaissance des causes, éclairant les tendances pour comprendre les justes appréciations des besoins de l'humanité: l'homogénéité de doctrine et de méthode, l'union, l'unisson, produisant des contacts innébranlables, c'est à dire l'évolution parfaite, naturelle et harmonieuse par l'effet de la culture universelle.

*

*

*

L'entité intellectuel d'un peuple est dans son parlementarisme, les circonstances sociales, l'influence des partis, le joug des préjugés produisent des conceptions qui donnent au psychisme politique des limites fort restreintes. Des organisations perfectionnées

par des décentralisations pourraient créer un contre-poids aux ambitions centralisatrices, obéissant par trop aux impulsions personnelles du pouvoir, ceci non seulement pour l'étatisme, mais aussi vrai quand il s'agit de régulariser les relations internationales cherchant constamment l'hégémonie.

Cosmopolitisme ou particularisme national, telle est la question qui se posera dans l'avenir pour protéger l'universalité des intérêts. Il faut fixer l'idée centrale autour de laquelle les autres idées se meuvent, on peut comparer l'ensemble des intérêts à un gigantesque arbre, dont les branches s'étendent, cherchant l'air, la lumière indispensable au développement. Comme l'astre central rayonne, animant ses satellites, ainsi l'idée de l'humanité, comparable au soleil crée, soutient, développe la vie.

L'arbre gigantesque a ses racines fixées dans la terre natale comme le nationalisme s'attachant au sol, mais les branches s'éloignent cherchant d'autres contacts pour enrichir la vie.

L'association des idées découle d'un principe dominant, il faudrait approfondir les éléments de l'attraction dans la Nature, comme les attractions du sol, garantissant la vie et son développement, en embellissant les conditions de l'existence, adoucissant les mœurs.

La faiblesse fut la cause première des associations; l'enfant devenu adulte quitte sa famille confiant à ses propres forces dans la lutte pour l'existence, mais il revient souvent vers sa famille — en sa pensée au moins — cherchant la force morale qui le préparait pour le combat de la vie, ce qui indique que le sol natale doit être en même temps le berceau d'un esprit intelligent et moral élevant le bon sentiment, l'affection, dont les souvenirs restent toujours. Un esprit de domination égoïste, des discordances sociales, séparant les membres de la famille, les milieux sociaux, semant de la zizanie, blessant les sentiments, et ne laissant que des amertumes, un tel esprit ne retiendrait jamais l'homme cherchant son perfectionnement en suivant les attaches du cœur.

Si le patriotisme national est nécessaire à l'éducation du caractère de la race, à ses besoins moraux, économiques, le cosmopolitisme — non pris dans l'idée de l'indifférence nationale mais dans le sens d'un élargissement des intelligences — embras-

sant des horizons plus vastes, devient nécessaires aussi au développement du genre humain et de son génie. Les deux vues : nationalisme et cosmopolitisme sont inséparables, indispensables à former le caractère. Les civilisations en retard ne peuvent pas entrer dans cette voie sans avoir formé un lien étroit unissant les esprits soit par l'histoire, les croyances, l'attachement à un système social, la culture de la langue nationale, ou d'autres éléments d'attractions gravitant autour de la mère patrie.

Pour les peuples de haute culture, le rapprochement par un esprit cosmopolite devient une riche floraison de pensées, d'inclinations, d'opinions, de convictions, de relations fondées sur les contacts de la vie internationale pour créer de la confiance, une autorité d'entendement, écartant les troubles, les malentendus, dans les idées parfois confuses qui séparent les peuples.

L'humanité est un corps dont les peuples divers sont les membres, les organes; vouloir les séparer à propos délibéré indiquerait un esprit étroit, d'une domination aveugle. Tâcher de maintenir les peuples dans l'isolement pour qu'ils ne subissent pas des influences internationales est agir contre leurs intérêts. Tout ce qui enrichit l'esprit porte de bons fruits à l'individu, à la collectivité; l'éducation individuelle, comme l'éducation nationale s'achèvent par la culture des idées universelles, qui sont l'apogée, le pinacle des civilisations particulières.

Si la jeunesse prospère mieux dans les milieux appropriés aux dispositions, à l'esprit de la terre natale, pays de la mère, une fois la majorité atteinte, il faudrait aller à la découverte des mondes nouveaux. Que serait-ce avec l'Europe sans l'audace de Christophe Colomb, en chacun il devrait y avoir de cet esprit pour trouver ce qui lui reste encore d'inconnu. La connaissance des langues modernes s'impose tout d'abord, elles sont le pactole d'une bonne éducation, facilitant à mieux comprendre l'esprit des autres, d'entrer dans des contacts qui unissent.

„Vouloir séparer les peuples est vouloir atrophier la vie nationale, la haute culture, les intérêts internationaux, l'union cosmopolite“. La terre est petite, elle est notre patrie à nous tous, aux conceptions étroites manquent le génie, l'idée et le cœur. C'est une véritable cécité de vouloir

détruire l'instinct du large, le mouvement du monde, de l'indépendance, des clartés; ces calculs d'erreurs finissent à donner une addition d'influences néfastes que, plus tard, la raison trouvera par être trop grande.

Les idées modernes — limant l'esprit archaïque, luttant contre les préventions du vieux temps — donnent des facultés multiples recevant de la lumière animant la valeur intrinsèque et extrinsèque des vues de l'esprit. Les contacts doivent se multiplier, une éducation unilatérale est fausse, par conséquent aussi le trop grand, l'inconscient particularisme national déterminé par l'étroitesse au point de vue spéculatif.

L'idée vraie serre les attaches, lie les esprits, l'évolution humaine est celle de son esprit, les éloignements voulus s'opposent au vrai, ils portent dans le vide, dans les nullités des pensées d'habitude; le mouvement universel exige constamment des créations d'esprit nouvelles ne s'arrêtant jamais, il faut nécessairement comprendre, développer le contact cosmopolite. Le serre-frein utile pour la descente ne l'est pas pour le mouvement en ligne horizontale et serait absurde pour la montée. La marche naturelle des civilisations est ascendante, tâchant constamment d'atteindre les altitudes plus élevées pour embrasser des horizons plus vastes.

Que la profonde connaissance des difficultés à vaincre servirait de guide, accompagnant le voyageur à travers la vie, on élèvera alors des hommes forts, indépendants, en eux des citoyens attachés à la mère patrie par le cœur, par la volonté, par l'intelligence agissant pro aris et focis.

Le patriotisme d'éducation forcée, d'obéissance, de convenance est bien inférieur au patriotisme se fixant dans les convictions du bien voulu dans les idées sociales et morales, c'est-à-dire dans le sentiment de la reconnaissance et du droit. A ce patriotisme on donne son travail, sa vie, sa fortune, par l'attachement à la grande famille nationale: C'est toujours le cœur qui décide sur la noblesse, que l'on développe le cœur social. Un peuple heureux est psychiquement supérieur à un autre qui ne l'est pas; que les orgueils des dominations disparaissent silencieusement, l'esprit moderne, quittant les étroitesse du particularisme s'épanouira

dans le grand air et les riches rayons de la lumière éveilleront les germes précieux qui dorment encore.

* *

Qui dit domination dit implicitement compression, blessant par l'idée fausse; des amertumes, des animosités en résultent. On se soumet facilement au bon sens, au bon sentiment, leurs richesses, leurs clartés, mais le contraire frappe la noblesse de l'âme.

Les légalités protègent sommairement. Les préjugés par contre, les prestiges, les hiérarchies, l'esprit des castes sont antisociaux, ils portent atteinte aux sentiments, à la moralisation sociale, nationale, humanitaire.

Les démocraties ont fait le plus grand mal à l'évolution universelle à l'état mental comme à l'état moral.

* *

L'esprit monarchique lutte avec l'idée démocratique, l'avenir décidera sur la valeur de l'idée qui servira à l'évolution universelle. Les effroyables événements historiques sont en partie le résultat du trop grand particularisme national, de la domination voulue.

L'esprit des systèmes sociaux dépend du caractère, du tempérament, de l'éducation du peuple; il y a dans chaque système des avantages, des désavantages, des paradoxes, la question des personnalités emporte, l'autorité morale a le prestige; nous croyons que la monarchie vraiment constitutionnelle, débarrassée des vues archaïques, offre des garanties contre les chambardements politiques, nous croyons aussi que la politique internationale dépend de la victoire de la culture moderne sur l'idée du monde antique, par son développement intellectuel, moral et économique. Pour cette raison la paix deviendra la plus haute, la meilleure conception de la philosophie politique, le grand moyen à conduire vers le but voulu par un milliard d'être civilisés cherchant le développement de la nature humaine, l'amélioration graduelle des tendances, quittant l'illusion, créant l'encouragement

de la sagesse, accompagnant le vrai progrès, qui est l'application de l'esprit positif, dont l'essor se fait à l'aide de la puissance évolutive et transformatrice.

Pourquoi les peuples constitutionnels ne prennent-ils pas une initiative qui est dans leurs droits, même dans leurs devoirs, en envoyant au parlement des adresses exigeant une politique pacifique universellement désirée et voulue, alors on tirerait au clair les intrigues de quelques coteries, et l'esprit moderne pourrait totaliser les forces de la nation, qui sont celles de la culture, celles de l'humanité et de son travail. La faiblesse des intérêts spéciaux, est dans les appuis d'un faux jeu politique, mais la résistance des intellectuels s'unissant à la force instinctive des masses, arrêteront les égarements d'une politique d'illusions qui n'est ni vraie, ni utile, ni morale, et sans lendemain.

Le temps moderne produit assez d'hommes d'une grande intelligence, mais peu vraiment marquants par le caractère. Les obligations d'un parti pris, d'un intérêt isolé les tient tous. Le caractère indépendant se révèle dans la défense d'un principe vrai et juste, luttant pour sa réalisation sans l'idée de récompense, sans que l'amour-propre détermine, mais les avantages accompagnent ceux qui par intérêt servent le pouvoir ou qui l'accompagnent inconsciemment, sans toujours comprendre ses buts, tentation qui séduit les caractères faibles ou ambitieux.

Le nivellement de la démocratisation, la défaillance des croyances religieuses, les calculs politiques avilissants, les passions personnelles, les abus des richesses, la grande poussée de l'arrivisme, le découragement, l'indifférence générale pour les hautes luttes, toutes ces raisons ensemble portent à la vie psychique de l'humanité des entraves faisant baisser le niveau de sa moralité par la discordance.

Le mouvement non hypnotisé par l'influence, par l'autorité précaire de certains milieux va vers la démocratisation parce que l'intellectualité surmenée dans l'intérêt privé, avec l'appui des vanités, et les erreurs de l'école rétrograde, ne répond point à l'appel de la raison pure, de la raison pratique, une telle intellectualité devient compromettante surtout à l'époque actuelle.

Toute action politique devrait être stimulée par la concor-

dance dans les principes; les vues qui se contrariaient constamment diminuent les contacts, par conséquent les développements des forces actives; c'est ainsi que les idées se perdent de plus en plus dans les platitudes de l'amour propre, faisant que l'intérêt isolé dans la tendance des castes et son influence matérialiste emporte, que les esprits s'ensablent dans les futilités, s'adaptent simplement aux événements banaux du jour, sans s'occuper des causes qui troublent la marche des choses vers le but voulu de tous: l'humanité.

Une réaction contre ces courants est d'autant plus difficile que les dispositions héréditaires d'une mentalité imparfaite — conduite par les pensées de l'habitude — règnent partout, de sorte que l'idée de la puissance absolue cherchant à faire revivre la domination du monde antique qui détruisait l'individualisme que l'on craigne, a pu pousser des racines assez fortes.

Mentionnons encore la défaillance psychophysique, portant l'empreinte d'une éducation plus ou moins manquée ou faussée par les abus du matérialisme, étourdissant la pensée, provoquant des ravages dans le système nerveux, ayant comme conséquences des agitations innombrables qui renferment, qui entraînent à des animosités, des haines, des jalousies, des désirs immodérés, dont le manque de liberté prépare l'inévitable naufrage moral, et l'on aura compris la dépendance à l'égard des passions sans aucune efficacité morale. Il faudrait engager une lutte intelligente, énergique, contre l'inconscience qui ralentit l'évolution individuelle, ne concevant pas la suprématie morale dans le développement d'une société forte, indépendante, dont le principe, la capacité se basent sur la valeur des tendances.

* *

La fin du monde antique — malgré ses énergies — fut préparée par le manque d'individualisme, c'est-à-dire par la violation des droits de la Nature par l'esclavage social, et par les mentalités superstitieuses neutralisant ce qu'il y avait de juste dans l'ordre intellectuel.

Un ralliement d'hommes de la même valeur intellectuelle et morale, affranchis des préjugés, donnerait un faisceau résistant

aux ambitions individuelles ou collectives, qui sont bien souvent les prédications de leurs propres intérêts conduisant les opinions publiques sans prévoir toutes les collisions qui en résultent, un tel ralliement serait le remède à guérir la maladie des illusions.

Le danger des inintelligences — par un esprit formé, figé dans les idées du passé — est, de ralentir l'évolution normale, d'altérer le psychisme général, de décomposer la société, de diminuer la force dynamique du progrès, comme aussi la force statique de l'ordre.

La condition essentielle pour conduire les masses c'est : la sagesse convaincue de la nécessité absolue de protéger, de respecter l'indépendance, cette source de l'action ; de sombres menaces peuvent forcer, persécuter, mais point abattre ou convaincre un esprit cherchant constamment la lumière. Qui veut régner bien, doit repousser ce qui est faux ou faussé ; un juge suprême demanderait tout d'abord d'où vient l'irritation, qu'il condamnerait parce qu'elle est la cause première des relations anormales.

La bonne orientation a des horizons autres, vastes et éclairés, la méditation philosophique doit renaître pour fixer la vraie valeur des causes, pour combattre les instincts inférieurs, pour combattre les opinions changeantes et leurs emballements. Il faudrait créer un dogme nouveau pour avenir une méthode nouvelle, ce dogme est l'infailible Vérité naturelle éclairant le culte du vrai Christianisme d'ont la moralité confirme les connaissances scientifique, dans le culte du bien comme dans le culte du beau, méthodes qui guériront la société malade en condamnant les exagérations, les intransigeances, en enseignant de la mesure : c'est l'hygiène du Saint-Esprit.

Que l'intelligence et l'idéalisme s'unissent, ils sauveront l'avenir par la progression des bonnes relations, relations vraiment humaines vivifiant l'existence, la fortifiant par des inspirations qui nous viennent de la Nature infinie, de son spectacle grandiose et sacré.

Les illusions perdues, les fausses ambitions disparues, les masses guéries des indolences, des vanités, un esprit désirant, cherchant une plus haute culture, celle de la sagesse, ennoblissant la

volonté, détruisant l'instinct des moutons, comme celui des singes qui existent en nous, accomplira la grande œuvre, l'humanisation en sa noblesse, en sa perfection, comme en sa bonté et en sa force.

Les sensualités — en dernière analyse de vraies autorités originelles — sont les causes premières de toutes les luttes, même de celles conduisant aux guerres; par leurs duperies, leurs vanités universelles, souvent délirantes, elles achèvent l'œuvre fatale des illusions, c'est ainsi que les orgueils, les passions créent une mauvaise hérédité, que le grand jour de la Vérité éternelle a tant de peine à éclairer en imposant ses chastetés et de la modestie.

Pour trouver le bonheur, l'humanité doit comprendre par interprétation juste même l'essence de la loi naturelle en sa manifestation de la perfection, dont le dernier jugement apporte le triomphe de la liberté, l'affranchissement de l'idée emprisonnée par les sens, détruisant les meilleures des forces évolutives de l'esprit: qui est le plus haut phénomène de la Nature.

Réalisé le bonheur, la société produira des hommes de cœur, d'un caractère indépendant, d'un esprit sans orgueil, se soumettant à une morale stable, ne cherchant ni des grandeurs factices, ni des triomphes, mais uniquement des lumières pour diminuer le mal, pour diminuer les illusions, comme les douleurs de la vie conduisant aux catastrophes.

L'accroissement du bien-être prépare un adoucissement des idées, des mœurs, et la disparition des discordes. L'évolution politique vers l'ordre absolu se fera sûrement, le bon sens, le bon sentiment deviendront des garanties qui s'adapteront à la sociologie moderne, à sa biologie politique.

Endiguant les ambitions qui paraissent quelque peu enfantines, enclavant aussi les efforts révolutionnaires, on conduira les peuples vers le port de la paix y jetant l'ancre de miséricorde, ils peuvent se reposer alors des longs tourments de l'histoire, neutralisant, détruisant, en partie leurs forces créatrices, en arrêtant la libre évolution des masses. Ce port est la promesse pour l'avenir social, une fois atteint, le génie humain comprendra mieux la Nature, et les rêves des imaginations se réaliseront par la victoire

définitive de l'esprit sur la matière, dont les éléments peu domptés encore mettent des entraves à notre puissance matérielle et idéale.

* * *

La vie naissait dans une matière que l'irradiation de la chaleur réveillait, animait, développait.

Ainsi que le soleil fait sortir de son sommeil hivernal une végétation endormie, répandant la vie par le rayonnement de sa lumière, créant ces effluves vibratoires, magnétiques, qui sont le psychisme mystérieux passionné des germes, de même l'esprit dans son apparition se lève d'un long sommeil, en vertu d'énergies immanentes, accomplissant l'œuvre de la Nature en sa volonté la plus puissante d'engendrer les forces et de les développer en leur beauté qui est l'amour.

Le sommeil, dans la formule créatrice des mondes, devient un symbole. Sortant de la léthargie des éternités, les éléments de la vie s'animent, s'agitent, pendant un court moment, pour retomber dans le sommeil profond d'une nuit sans commencement ni fin. Ne serait-il pas possible de jouir pendant le court espace de temps d'une existence faisant de la vie non un rêve nocturne — mais un rêve de bonheur, de beauté, de bonté, dans les cartes étoilées des idées, et des vérités?

Comme les vagues d'un océan sans limites, dont le flux, le reflux, sont des innombrables générations, venant de l'infini pour y retourner, tel est le sort fatal, douloureux de l'être humain dans sa longue, sa pénible agonie des naufragés sur cette triste terre; alors pourquoi, pourquoi, aggraver les souffrances par des illusions, par le ridicule des splendeurs vaniteuses, des idoles creuses, le non sens des grandeurs humaines défaillantes toujours quand elles entendent gronder dans le lointain la vague de l'infini.

Quant au phénomène physiologique du sommeil, le fluide magnétique du système nerveux non stimulé par la vibration du jour, ou ralenti en son mouvement par l'usure, la fatigue, fait, que dans le sommeil, les centres nerveux vibrent moins, les fonctions des organes par conséquent s'assoupissent, les énergies re-

deviennent latentes, la conscience s'efface, c'est ainsi que le sommeil, le réveil, et le retour dans l'état qui précédait, deviennent une image du commencement, comme de la fin du mouvement vital.

Les périodicités, les intermittences, ces soulèvements dans les mouvements, sont les efforts des contrastes, alternant avec les ralentissements: ce sont des pulsations rythmées de la lutte entre la pesanteur de la matière tendant vers le repos, et l'excitation magnétique créant, stimulant universellement, c'est le phénomène fondamental de la vie, la respiration de l'infini en nous et son animation; quand elle diminue, les ralentissements éteignent la vie.

Les relations de la matière inconsciente, inséparables des causalités internes et externes, par leurs rayonnements créent les forces motrices, cœur et âme de l'univers. L'esprit dans ses impulsions, par les facultés qui naissent dans les rayonnements — est lié aux phénomènes de la matière, à son mouvement attractif et répulsif; les gradations dans les activités se basent sur la prépondérance des énergies conscientes; c'est ainsi que la vie est déterminée ou par la force brutale du rayonnement de la matière, ou par la volonté libre, consciente, de son esprit, fixant les discernements entre les volitions et les volontés.

Le sommeil de la végétation, le sommeil hivernal des bêtes expliquent la corrélation du phénomène physiologique du sommeil avec la désassimilation, l'abaissement de la chaleur, la diminution vibratoire, l'épuisement — effets augmentant à mesure que les échanges ne suffisent plus à produire des vibrations: qui sont les pulsations de la vie de la matière comme celles de l'esprit.

L'existence des déshérités de la vie est un commentaire psychophysique éloquent, souvent terrifiant.

„Dans la Nature tout suit le même ordre de développements.

„L'osmose produisait les cristallisations des mondes. La con-

„traction moléculaire précédait la vie organisée dans la multitude de ses formes diverses, et est devenu finalement la systole, la diastole.

„L'attraction des molécules, chariées dans la sève des plantes — comme dans le sang — incessamment cherchant les contacts, donnait un état nouveau: le germe — par l'attraction des éléments homogènes transformant le protoplasma de la cellule végétale des noyaux, conservés en leur disposition de vie par les pulpes.

„La génération végétale se produit comme celle dans le règne animal. Les molécules de la sève ou du sang s'attirent, par le contact, elles engendrent des germes de vie protégés par la formation des chairs, sous l'influence des contacts intérieurs et extérieurs, qui soustentent les éléments chimiques, les transforment — mouvement osmotique dans les évolutions de la souveraine puissance de la matière, les développant en organes de la vie.“

Peut-on s'étonner que la vie sociale donne tant de fruits secs et incultes, l'appauvrissement de la matière dessèche l'idée par les misères du corps et de l'esprit qui s'entre-croisent. La contrainte dans la pauvreté devient celle du cœur, celle de l'esprit, et une vie naturelle ne peut fleurir là où la matière souffre. Que la vérité et sa bonté aideront à faire jaillir une existence nouvelle à des êtres innombrables, à qui la société ne garantissait pas tous les moyens naturels à soutenir la lutte pour l'existence, il s'agit surtout à plaider contre l'exploitation qui amoindrit, qui énerve, qui absorbe le sentiment moral.

* * *

Les ralentissements des fonctions vitales, par un ralentissement des combinaisons et combustions chimiques, détermine un éloignement entre les fonctions physiques et psychiques, par conséquent la subtile, l'intime liaison entre les volitions des organes et la volonté psychique commence à se relâcher par l'abaissement de la radioactivité des centres nerveux, ces causes physiques produisent l'effet sur la vie de l'esprit, elles pénètrent toutes les relations constituant les fondements de la vie.

Dans le sommeil anesthésique, les vibrations diminuent, par conséquent aussi les fonctions organiques, et la prolongation dans cet état fait disparaître la personnalité comme dans la mort, ou pour mieux dire produit un état égal au sommeil hivernal des bêtes.

Le ralentissement et l'arrêt de la vie psychique, par des causes physiques, montre la grande prépondérance des fonctions du corps, et la dépendance de son esprit rapidement s'altérant par des raisons purement matérielles.

Quand les centres nerveux dans le sommeil gardent des vagues, des faibles sensations, alors la conscience se transforme en rêve, les volitions des organes s'associent aux excitations ambiantes, et des représentations enchevêtrées se succèdent sans ordre ni liaisons, un état ressemblant au processus du développement cérébral de l'enfant dans ses premières évolutions sensorielles.

Les impressions s'animent sous l'influence des courants magnétique ne cessant jamais entièrement — soutenant les capacités des centres nerveux dans leur ensemble, mais les phénomènes de l'esprit du rêve ne sont que des activités partielles dans le mouvement cérébral: des fragments, pareils à l'esprit humain en sa totalité, dont les imaginations ressemblent à des rêves, en comparaison à l'éternelle raison des phénomènes de l'Univers.

Nous concluons que: de la radioactivité des atomes — déterminant les compositions ou décompositions dans les assimilations — dépend l'énergie des sensibilités, en plus nous concluons que les causes psychiques comme les causes physiques ne peuvent pas être séparées de la composition chimique du corps et de ses excitateurs magnétiques et électriques, et enfin non plus de la capacité évolutive, et de la résistance de la matière aux pressions, toutes ces causes des dispositions des forces se fortifient ou s'affaiblissent par les contacts et les circonstances. Nous concluons encore que si les radiations sensorielles soutenant le psychisme dans son indépendance relative, ayant cessé d'être

normales, l'élément purement corporelle oblitère le spirituel, c'est-à-dire que l'esprit sans la radioactivité normale des sens s'efface, et que la radioactivité elle-même dépend des causes chimiques magnétiques et de l'ambiance.

„La matière pulsative donnant naissance à l'âme qui dort,
„à l'esprit qui pense, fatiguée elle — par quelque raison chimique
„magnétique — le subtil élément de la pensée se rendort aussi,
„révélant le processus des associations entre les centres nerveux
„et la conscience, comme la grande dépendance de cette dernière
„des causes purement matérielles.“

Pour la philosophie scientifique la sensibilité des éléments du corps, par conséquent aussi de l'esprit, n'est qu'une effluve électrique de la matière qui se passe, comme le parfum d'une plante que le vent emporte et que le temps détruit.

* * *

Cette raison rend les expériences physiologiques sur les animaux — pour chercher les causes de la vie — inutiles et criminelles. L'expérimentation sur un état de sensibilités diverses, pour expliquer les mouvements chimiques magnétiques différents — produits par un état anormal — est un non sens qui ne peut donner aucun résultat. Il faudrait considérer aussi que les différences électriques de la matière, en s'organisant, précédaient à la création ou des carnivores ou des herbivores, dont les fluidités diffèrent en leur chimie organique.

„Ce qui concerne la maladie en général, n'est
„qu'un désordre provoqué par une altération des
„contacts de la matière en son état chimique, élec-
„trique, magnétique. La guérison dépend de la
„disparition des troubles, ayant des causes des effets
„multiples, portant atteinte à la vibration normale
„de l'état psychophysique.

„Le retour à des contacts normaux dans la totalité
„du mouvement chimique électrique redevient la
„santé, soutenue par l'état normal de sa fluidité

„magnétique, c'est-à-dire par l'harmonie du mouvement.“

Qu'il nous soit permis de plaider en cette occasion contre les criminelles cruautés des vivisections, sacrifiant des milliers et des milliers d'êtres innocents sous des douleurs inénarrables. Ficellés en un tas de chair saignante, à qui souvent on enlevait encore la possibilité de crier ses douleurs, ces pauvres, malheureuses bêtes, rôties sur des fours, disséquées, mutilées, couchées sur un lit de clous, sacrifiées par des bourreaux raffinés en cruauté, sans aucun sentiment humain, implacables et cuirassés contre les douleurs inimaginables des êtres inférieurs, tels sont les procédés de la science dans la basse poursuite des intérêts suggérés par la lâcheté, l'exécrable vanité, comme par la peur de souffrir et de mourir.

(Il faudrait lire dans la collection of British Authors Tauchnitz Edition vol 3101 the new priesthood).

Sacrifier l'être inférieur pour conserver un être supérieur! Juste ciel, la soi-disant humanité a de tout temps fait le contraire, depuis le Christ jusqu'aux moindres bienfaiteurs avançant son temps, ou seulement supérieur par ses tendances, on les a maltraités, tués, bafoués, ou les laisser mourir dans la misère. Les hommes ne sont point logiques dans leur méthode de sacrifier l'être inférieur à l'être supérieur. L'hypocrisie, le mensonge ont toujours prétexté de suivre des tendances élevées en faisant du mal. Le manque de génie explique la brutalité.

La grande dureté du cœur humain devait voiler sa face devant la bonté, la fidélité, le dévouement du chien qui sert particulièrement à ces actes infames et révoltants, parce que sa sensibilité le rapproche le plus à la nature humaine.

Les observations et expériences — guidés par un examen très consciencieux des causes — pourraient acquérir des conclusions définitives sur la comparaison des états psychophysiques dans les maladies, les infirmités, états anormaux individuellement variables, en cherchant les secrets dont les raisons font dévier lentement une vie naturelle, produisant dans les éléments du corps des altérations contre lesquelles lutte la réaction naturelle de l'équilibre, en sa tendance de

conservation, cela veut dire d'une stabilité dynamique dans l'action des forces immanentes.

„La Vérité est dans la matière, c'est l'incontestable, „mais comment la trouver ne connaissant ni les forces motrices „ni les causes premières. La vivisection brutale empêche de „démêler entièrement les causes internes et externes. A l'in- „conscience de la matière agissante s'associe une connaissance „imparfaite en chimie organique, ces raisons critiques suffisent „à combattre les abominables, révoltantes, ignobles, lâches, „exécrables et innommables cruautés commises sur les pauvres „animaux. Que ces monstruosité d'une brutale d'une aveugle „fantaisie scientifique cesseront à tout jamais. Scientifiquement „il n'y a rien à trouver, à glaner pour la vie, là où l'œuvre „de la Nature mutilée a fait son travail de destruction „forcée par la violence.“

Les physiologues, les yeux clos sur les forces motrices de la matière ne peuvent point trouver des révélations justes. Chaque changement dans l'état psychophysique produit des causes nouvelles dans l'ensemble des transformations, donnant des mouvements chimiques, magnétiques, électriques nouveaux et différents. La souffrance crée le désordre dans les forces motrices; la compréhension de l'événement de la vie et de ses principes devait être le principal souci de la vraie science, pour acquérir des connaissances parfaites et définitives.

La douleur transforme le cerveau, porte atteinte à toutes les facultés vitales et évolutives.

Comme siège des forces motrices il change le mouvement des éléments chimiques du corps, chaque effort produit un état nouveau qui diffère individuellement, selon les conditions qui l'ont produit.

Mettre la matière vivante dans le creuset pour ainsi dire, cherchant à trouver le secret de la vie est un pur non sens, devient un crime qui ne fut jamais commis dans le Bouddhisme et qui est une abominable honte pour notre civilisation, pour notre culture scientifique, ne reculant pas à détruire les vies, comme l'enfant le jouet pour voir ce qu'il y a dedans.

Ces malheureux animaux par leurs tortures endurées ne peuvent point nous donner une révélation autre que celle du cruel, froid, vaniteux égoïsme de l'homme, inventant des instruments de torture à faire frémir, non seulement pour ses semblables, mais aussi pour les êtres inférieurement organisés dont ni le sang ni les organes ne correspondent à l'organisation, à la vie psychophysique de l'homme.

Le mauvais instinct est toujours diabolique, il est accompagné par la passion, la haine, la rapacité, la lâcheté, surtout par cette abominable vanité scélérate. On ne peut rien fixer, rien déterminer en fouillant la vie altérée par les supplices. Saisir les causes nécessaires, salutaires, déterminant la santé du corps et de l'esprit, exige d'abord à comprendre la Vérité absolue, qui est la bonté, l'harmonie créée par l'ordre, la troublant on s'écarte de la Nature saine et parfaite, ce qui veut dire que l'on commet un crime de lèse-Nature. L'unique voie à suivre par l'humanité cherchant son salut, sa santé, son état normal, est de commencer par l'examen de conscience qui donnera le calme et la force psychophysique.

Dans ces effrayantes cruautés apparaît la face hideuse de l'homme. Le manque de cœur plus encore que l'ignorance conduit aux vivisections, comme aux massacres, aux révolutions et aux guerres. L'absence de conscience morale empêche que les forces de l'Univers se développent en nous normalement, entièrement, adoucissant les misères humaines.

„Les fluidités répandent la vie et ses dispositions, elles pourraient créer d'autres dispositions encore aussitôt que la courbe de l'erreur serait capable de rejoindre l'asymptote de la Vérité absolue. Les éléments du soleil par leurs rayons multicolores métalliques donnent des tempéraments divers, comme ils créent aussi les formes, les nuances, les forces, dans la végétation et dans l'animalité, l'affinité entre les éléments du soleil et la matière physique existe, elle est stimulée par eux. Les plantes ou les êtres vivants, la couleur des fleurs ou les tempéraments se basent sur le potentiel des affinités et liaisons matérielles produites par la lumière. S'appuyant

„sur la loi naturelle, toutes les idées factices, comme les dés-
„astreuses erreurs diparaîtront, avec elles les dangers, les expé-
„dients inefficaces à sauver l'ordre de la vie, et de même
„cesseront les cruautés qui la dégradent.

„La principale fatalité dans la Nature est la symbi-
„ose existant en toute chose au sens proposé et au sens
„figuré. Elle explique comparativement aussi la lutte entre les
„forces de la matière et les forces de l'esprit; se pénétrant
„mutuellement pour pouvoir résister aux influen-
„ces nuisibles, il faudrait connaître l'origine, la Nature des
„éléments qui sont en luttés, comme la possibilité de les har-
„moniser. Par la symbiose — qui agit dans les instincts —
„la Nature est cruelle. Le développement de la conscience hu-
„maine cependant devient l'apologie de la divinité dans l'évo-
„lution de la matière, mais tant que l'esprit est conduit
„seulement par l'instinct, il gardera sa cruauté
„inconsciente.

„Magnifier la loi de l'harmonie dans tous les
„mouvements des forces devient égal à l'intervention
„de l'Eternel c'est de la théurgie. La conscience seule
„pourrait faire reflourir une vie faussée, fanée, par l'immense
„confusion dans les idées et leurs cruautés égoïstes. Des dis-
„positions nouvelles peuvent se développer par la pitié: le plus
„beau fleuron de l'amour; que les animaux, victimes comme
„tous les inférieurs, de nos faiblesses, de nos cruautés, réveillent
„d'abord ce sentiment pour que nous puissions aller au devant
„de l'humanité future.“

Les souffrances endurées sur la terre par nos frères inférieurs, les animaux sont pires que celles que les hommes avaient à supporter, si l'organe de la pensée ne serait pas dégradé par la cruauté, par la dûreté, alors peut-être que la misère humaine n'existerait plus; la fraternité universelle, cette admirable destinée de l'avenir serait portée par la bonté, les hommes, les peuples, dès cet instant-là cesseront de souffrir par leur infériorité morale générale.

Il y a une Némésis, la Nature venge ses plus humbles enfants — dont des milliers et des milliers furent les victimes de

la bassesse humaine — en abandonnant l'homme, le forçant à évoluer dans ses cruautés qui sont ses déchéances.

Que les physiologues et l'opinion publique s'émeuvent. La Vérité — mère de la pitié — ne peut se révéler à l'inhumanité. La noblesse dans la sensibilité crée l'homme normal, l'homme sain et idéal.

* * *

L'énergie vitale, psychologiquement l'énergie du moi, de la volonté, agissant contre les influences extérieures comme contre les dispositions intérieures à combattre, pourrait acquérir une double force par l'association constante de tous les éléments évolutifs, dans le sens des efforts, soutenant vaillamment les bonnes dispositions du corps et de son esprit; cependant la puissance d'énergie morale est encore rare, la lourdeur de la matière ralentit l'essor rapide vers le surhumain, et si la volonté devient vainqueur, c'est grâce à l'énergie, qui limite la domination physique par l'intervention des idées vraies, pour échapper à la vie grossière. Il s'agit d'obtenir une hérédité physique imprégnée par la spiritualisation de la matière, produisant une race psychophysiquement plus heureuse par une innervation supérieure, plus vibrante comme par la richesse de l'idée se rattachant à la charité constituant le moyen à changer les imperfections cruelles de la nature humaine.

Il n'y a rien d'absolu dans la Nature autre que les contacts des éléments, qui décident sur les conditions des phénomènes de l'esprit, comme aussi sur les circonstances qui les accompagnent, le drame de la vie — dans ses grands comme dans ses moindres événements — n'est que de la fatalité pour aussi longtemps que l'inertie mentale est soumise aux volontés inhumaines.

Dans l'unité de la substance matière naissait une immense diversité des êtres; le réveil des imaginations séduisait l'esprit, augmentait les mobiles moteurs, incompatibles bien souvent avec le vrai intérêt de l'individu comme aussi avec l'ensemble des causes de la vie collective; des volontés à plusieurs faces se forment préparant un désaccord moral par les erreurs des illusions.

et des complications innombrables comme conséquence assombrissent l'existence humaine, c'est encore la fatalité.

La Nature développait des forces dont les unes nécessairement doivent détruire les autres; les dispositions servant à la conservation rencontrent d'autres conduisant à la destruction; toujours de la fatalité, jusqu'aux temps où l'idée de la Vérité rayonnera dans toute sa clarté.

„Le théos comme esprit absolu, clairvoyant, omnipotent et bon, ne pouvait point créer l'esprit de la matière, dont les faiblesses, les imaginations ignorantes entrent dans le dédale inextricable des passions, il ne pouvait non plus créer le parasitisme, ses destructions, en un mot la plus gigantesque des antithèses exclue l'idée d'une divinité personnelle es absolue dans la conception cosmologique, parce que l'imperfection inconsciente ne pourrait pas être l'œuvre d'une perfection consciente, éternelle, sans limites, sans bornes, capable de délivrer le monde du mal dans une création vide de providence.

„La création de l'imperfection par une raison parfaite, absolue, d'une puissance sans bornes, sans limites, est le plus grand non-sens moral auquel échappait la compréhension du travail évolutif et éternel des éléments de la matière. L'évolution exclue la volonté d'agents surnaturels, elle contredit l'idée d'une création, voulue par une volonté absolue.

„Cette triste, cette grave erreur est le résultat des imaginations ignorantes ou troublées dès l'origine de la pensée, elle est la cause secrète des actions inconscientes persécutant le réveil du vrai, et, en faussant le grand mouvement de la vie, lui donnait non seulement des complications, mais aussi un état morbide comparable aux hallucinations se trompant sur la réalité des choses.“

Les événements sanglants de l'histoire — ces vivisections sur

l'humanité — furent, sont encore en leur majeure partie l'œuvre de cette ignorance fatale, douloureuse, que nous subissons. Une vraie sagesse ne peut naître qu'après avoir combattu le fantastique, alors l'humanité trouvera le chemin de la bonté, de la pitié, le calme de l'âme, et un être supérieur sortira de la chrysalide par son évolution portée vers la délicatesse des sentiments ne connaissant ni les haines, ni les cruautés, ces égarements qui pétrifient les cœurs, qui dégradent les esprits.

Les luttes dans l'évolution humaine se rattachent à la continuelle antithèse des dispositions de la matière et de son esprit, parce que l'intellectuel et la moralisation n'ont pas encore trouvé dans la matière même le caractère élevé des forces, déterminées par l'éternel ordre des mouvements inhérents à la substance-matière: c'est ainsi qu'elle comme son esprit — dans les phénomènes de la vie des êtres humains — se détruisent réciproquement bien avant la fin naturelle, en se perdant tous les deux dans le néant des phénomènes périssables par l'erreur; c'est de la fatalité.

* * *

La grand âme de l'Univers, ataraxique, perdurable, cet être constellé de mondes est: la gènèse de la fatalité. Ce quelle créait imparfait, périssable, est condamné à souffrir, à disparaître dans la tristesse, dans la douleur. Toutes les idées s'y ramènent à une seule: la Nature incomprise ne pardonnant pas agit en mauvaise mère, elle devient bonne par les réflexions qui démêlent les idées de ses lois éducatives, mais toujours par son inconscience, elle reste de la fatalité.

Les éléments de la substance sont les créateurs des mondes, mais, même en évoluant leurs dispositions restent inconscientes instinctives seulement, en eux des courants se forment, engendrant les germes de vie, qui deviennent des fleurs sur la tombe de l'éternité. Memento homo quia pulvis est.

L'effort de l'évolution — dans l'étroite limite des dispositions se transformant en forces — est comparable au soulèvement des

vagues qui moussent un instant pour se briser peu après par leur propre poids, déferlant dans les dernières écumes contre les sombres rivages de l'inconnu, qui les anéantissent, où elles disparaissent.

Le drame de la vie, sa synthèse historique et biologique, les dures, les tragiques destinées du genre humain sont la conséquence émouvante de l'inconscience de la matière influant sur son esprit, mais la révélation de ses forces infaillibles sert à comprendre la saisissante Vérité, apportant un plein développement à la vie et à sa pensée, donnant à la perfection sa sérénité, dissipant les illusions des imaginations — feux follets — qui égaraient dans la nuit des ignorances.

Hostiles aux *ignorances*, les éléments renferment en eux une justice infaillible, inexorable. Si la Nature incomprise est cruelle, la Vérité, elle, est bonne pour tous ceux qui le sont, vengeresse pour ceux qui ne le sont pas. Le contentement que la Vérité peut donner est supérieur à tout ce que les hommes pourraient accorder : la santé, la patience, l'énergie, accompagnent les enfants de la Vérité, l'inquiétude, le découragement, les défaillances, la maladie, sont le dévolu à ceux qui n'ont pas compris la redoutable puissance d'une Nature silencieusement, imperturbablement développant les forces qui détruisent les faiblesses.

Le principe du bien et du mal est dans la compréhension ou la non-compréhension de l'action des éléments dans la vie psychophysique. L'Agnus symbolise la communion suprême des êtres avec *le grand Tout* et sa création par la pureté de la lumière, c'est la chose divine du bien; l'obscurité devient le mal, l'inintelligible, souvent le démoniaque, troublant le feu sacré par l'erreur voilant sa clarté, qui fait que tout alors décline rapidement, tendant vers la fin.

Comprendre la Vérité est dominer la matière et son esprit, ne pas la comprendre est d'être vaincu, c'est l'explication de la vie, surtout en son passé historique qui consacrait les fautes commises. Les profondes, les passionnantes compréhensions des causalités, conduisent les conceptions vers l'ensemble des événements de la vie, elles expliquent l'influence

de la loi cosmique sur la raison humaine, dans ses causes créatrices, régulatrices, comme dans ses causes destructives — des moindres jusqu'aux plus importantes.

Les troubles des passions, les douloureuses visions des ignorances, des illusions, la cécité des violences et de leurs instincts brutaux, l'écœurante misère avec ses débilités physiques et morales, l'ensemble de ces causes faisait évoluer l'esprit vers le surnaturel, vers l'explication de l'inconnu dans la conception de la matière et de son esprit. On cherchait la protection bienveillante, la pitié, l'idéal de la justice, foi sacrée, foi suprême innée à l'homme, son meilleur instinct nourrissant une noble indignation contre tout ce qui est injuste, inhumain et cruel. La justice élève le sentiment de la pitié se révélant dans l'âme du monde, dans une idée divine, dans une certitude de bonté que l'on pressentait dans la Nature en sa volonté de conservation et dont on implorait le secours.

La pitié est le triomphe de l'idéal, la justice le triomphe de la Vérité.

Il fut impossible aux croyances de 300 cultes environ de discerner entre le vrai et le faux, enveloppés dans un monde d'idées, dans une atmosphère saturée d'illusions, se perdant dans des imaginations nébuleuses. En elles aussi, toujours et partout, les tourments des passions, des instincts cupides, impulsifs, emportaient, ne laissant à l'ignorance, à ces obscurités que la charge des misères dévolutives.

Les idées mythologiques survivent, les rêves de l'au-delà restents les derniers espoirs d'une existence douloureuse dans son ensemble. Les souffrances ne trouvent qu'un très faible écho dans le cœur des autres, mais dans l'idéalisme mystérieux, l'âme meurtrie, isolée, abandonnée, courbée sous la fatigue, sous les déceptions de la vie, ses douleurs, ses désillusions se retrouve dans le silence, dans le calme des contemplations, alors elle se recueillie et l'espoir recommence à parler, pour un court moment la vie refléurit.

Trop loin d'une Vérité qui éclaire, dont les conseils sont irréfutables, la suprême résignation, la profonde vertu du devoir dans sa beauté esthétique du sacrifice, toutes

ces forces d'âme luttent contre les rêves des imaginations, des illusions perdues — mais le pourquoi, le terrible pourquoi revient constamment, cherchant la réponse de l'inconnu, une certitude qui éclaire, qui aide à comprendre, à satisfaire les invisibles besoins du cœur et de l'esprit.

Il ne faut point porter la désillusion aux âmes, mais transformer les idées, faire comprendre qu'un idéal de justice, de miséricorde est dans l'immanence des choses éternelles; aussitôt que la vie psychique se joint à l'enseignement de la loi naturelle, des vérités intuitives expliquent ce qui restait incompréhensible, incompatible, dans la lutte des illusions avec nos besoins de clarté, qui peuvent créer une vie nouvelle, relevant les forces épuisées de la pensée.

La grande supériorité du bouddhisme cherchant uniquement son enseignement dans la Nature, déterminait le sentiment moral de plus de 500 millions d'adhérents, soutenant l'énergie, cherchant les causes, tâchant d'abolir les souffrances et conduisant vers l'altruisme intérieur, sans se perdre dans les rêves, les utopies de l'impossible et de ses illusions.

* *

Le bon sens, le bon sentiment, sont les enfants des hautes compréhensions; le devoir, le travail sont l'ancre de miséricorde. Le tribunal de conscience, s'appuyant sur le vrai, est simple, profond, calme, constitue un jugement groupant les sentences qui s'équilibrent, combattant les irritations par la bienveillance, par la justice distributive.

Les croyances de l'Europe — dans ses rêves de domination sans critique — furent constamment ébranlées par l'obstination de l'orgueil dont l'intérêt fut l'apologie, créant des calculs impuisants, dissimulant le vrai, fatiguant la raison, échauffant les passions et laissant à la superstition la charge de combattre les recherches de la Vérité.

Les guerres, l'objectif spécial de la politique, et fondées en droit dans l'inconscience du principe de la conservation, égaraient les esprits, croyant que la violence pourrait réparer le mal causé par le mal, c'est la cause que l'anarchie règne dans le monde.

L'histoire de deux mille siècles de fanatisme, de mégalomanie, empêchait l'ordre naturel des choses; on torturait à faire frémir le cœur, on incitait aux révolutions cruelles, détruisait des empires, ensevelissait des civilisations, laissant à la pensée le poignant, le tragique souvenir d'un orgueil audacieux, criminel, troublant constamment le grand jour du vrai, la lumière des réflexions par une vanité absurde, démesurée, ignorante, cupide et cruelle.

L'Asie restait à l'abri des égarements, des catastrophes fatales, provoqués par l'exaltation des imaginations — incurables dans leurs erreurs. Sa philosophie religieuse — ne jamais versant du sang — voyait dans les forces naturelles des éléments les raisons qui déterminent la vie et ses destinées. Cette profonde sagesse fut le flambeau allumé conduisant l'idée vraie dans laquelle se reflète: l'humanité phénomène de la Nature comme tous les autres, bien supérieur il est vrai à la ruche ou à la fourmilière par la grandeur, la richesse des dispositions de l'idée, mais point par d'autres choses, offrant l'immense spectacle de la supériorité universelle de l'esprit dans la Nature, de ses gradations, dont les plus hautes appartiennent à la Vérité absolue, cette compréhension finale du génie humain.

La cause éternelle exclut la cause finale; c'est fatalement, nécessairement, que la toute-puissance des forces éternelles, incalculables, doit dérouler les événements de la matière et de son esprit dans son laboratoire de l'infini. Il faut comprendre le travail des éléments dans les phénomènes de la vie pour être délivré des erreurs, pour obtenir la sécurité de l'avenir par une atmosphère d'attirance intellectuelle, d'une affinité d'idées, de raisons, s'harmonisant, capables de donner le rythme, l'eupathie, accompagnant les sentiments de la fraternité, de la dignité, de la justice, de la bienveillance.

Rien n'est plus conforme à la raison naturelle que de maintenir les accords, c'est la logique sacerdotale de la Nature.

La grâce, la prédestination, sont des idées symboliques séduisant l'orgueil des uns, accablant la vie des autres. En elles se manifestent les étranges contrastes des fatalités s'unissant au hasard, à l'œuvre des évolutions vraies ou fausses.

Presque jamais l'ange gardien du libre développement veillait

au berceau, mais les préjugés, éducateurs plus tard, admirant la grandeur des erreurs historiques, la vertu des raisons sociales, pour pallier leurs fautes morales. La jeunesse grandit, la discorde dans l'âme, comment se défaire de l'orgueil ou se débarrasser des humbles misères de l'inintelligence. Si le tempérament humain est irisable parfois comme l'arc-en-ciel, c'est parce que les conditions reçues laissent des chatoiements dans les âmes.

* * *

Les forts, les faibles réclament de la lumière, ne filtrant que faiblement à travers les tissus serrés des préjugés, des mensonges, et des intrigues. Les intrigues sont contre la loi naturelle sans illogismes.

Le surnaturel n'existe pas, il est impossible, une volonté absolue, arbitraire, pouvant intervenir dans l'accomplissement des lois de la substance-matière ne peut logiquement absolument point exister autrement que dans les imaginations, par conséquent non plus des êtres surnaturels, „car il n'y a point de vie en dehors du mouvement de la matière conditionnée en toute chose par des transformations chimiques qui constituent les limites aux réalités.“

Il est bien vrai que nous ne pouvons comprendre qu'à mesure de nos dispositions fort restreintes et d'autres vérités pourraient bien exister, échappant à nos sens, mais les mathématiques peuvent donner aux mouvements, aux combinaisons chimiques, à toutes les actions combinées des forces naturelles, des formules; les instruments, les expériences scientifiques confirment les révélations sur la matière, et leur concordance avec les conceptions de l'esprit scientifique démontrant l'invariabilité de la loi dans l'immensurabilité du temps et de l'espace.

S'il y a des phénomènes peu connus frappant l'imagination, „ces phénomènes sont les mystères de notre cerveau et de ses fluidités magnétiques“ qui — dans les limites des attributions sensorielles — aident à créer, à imaginer, à concevoir. Les conditions du progrès général dans les idées comme dans les inventions marquent le principe matériel évolutif qui les

accompagne. Ce sont les attractions, les répulsions, dans les liaisons des idées logiques qui aident à la recherche des causes, de leurs vérités, par la sensibilité, mettant en rapport plus intime les esprits entre eux, et avec une nature des phénomènes que l'on devinait d'abord, pour les comprendre après.

„Comme nous le disions déjà, un dualisme dans la Nature n'existe pas, la Nature est le théos; l'esprit, la matière sont: Un, — le grand Tout de la substance-matière évoluant dans ses attractions, ses répulsions, créant tous les phénomènes de l'Univers.

„Le pyrrhonisme est brisé par la capacité rationnelle de voir la divinité de la matière. Cherchant l'explication du soi-disant mystère, il faudrait commencer à comprendre d'abord la nature métallique des gaz cosmiques, les causes transformant l'atome en molécule, c'est-à-dire l'attraction par l'affinité des éléments chimiques qui est l'origine des mouvements et des évolutions. La réciprocity des causes, des effets, se réduit aux phénomènes des affinités métalliques, de leurs rayonnements fluidiques que nous appelons: *l'âme de la matière*, créant les dispositions qui évoluent constamment, éternellement, se transformant en forces vives, luttant avec d'autres dispositions, avec les invincibles nécessités des évolutions.“

Tout dans la Nature et ses mouvements devient l'expression des forces créatrices qui se heurtent, qui luttent, entre elles ou qui s'unissent, s'harmonisent, conduisant dans ce cas à la durée des phénomènes de la matière, comme de ceux de son esprit.

La force créatrice dans ses dispositions, les plus puissantes, assimile d'autres éléments augmentant sa propre force, ce qu'on appelle mystère dans les phénomènes peu connus se réduit „d'être une génération nouvelle des sens, génération fluïdique, spirituelle, donnant naissance à un esprit „d'une grande envergure par sa radiation intense, large, „et par une sensibilité s'émancipant des influences „grossières purement matérielles“.

Ceci explique les impressions, les imaginations, les représentations particulières du spiritisme, du somnambulisme, de la télépathie.

Un dédoublement des forces psychiques conçoit avec une grande clarté, il constitue une personnalité nouvelle, d'autant plus disposée à des investigations qu'elle est soutenue par une autre énergie neutralisant les influences perturbatrices, augmentant ainsi sa propre capacité créatrice, intuitive. Ce phénomène, une génération nouvelle des sens, dépassant les limites d'une capacité ordinaire, devient disposé à produire une mentalité extraordinaire, mais en laquelle il n'y a rien de miraculeux ou de magique, elle reste sous la domination de la puissance élargie de l'élément magnétique.

Sous le poids d'une évolution lente de la matière, la Nature créait, organisait l'esprit, ses phénomènes; la matière cérébrale, déjà formée, facilite dans ses centres tous les développements ultérieurs, les développe plus rapidement, dans une grande étendue, par de nombreux contacts existant déjà: la métallisation spéciale d'un cerveau influant sur un autre — dont le sensorium sensibilisé, fort évolutif, reçoit par le contact une fécondation spirituelle — produisant un état nouveau, devient un abrégé de la génération, débarrassée de la lourdeur primitive de la matière. La naissance d'une telle spiritualisation spéciale devient la vision interne, l'action à distance, la clairvoyance et l'intuition.

Ces phénomènes occupent en ce moment les croyances qui s'arrêtent, la science investigatrice, la curiosité générale, mystique, et l'inquiétude de l'inconnu. Mais ces apparitions ont les mêmes causes physiques que les ombres du cinématographe — la vision des êtres que la suggestion, l'imagination, aident à fixer sur un centre cérébral comme sur une pellicule — s'animent par des causes électriques, par l'influence de l'ambiance, donnant au mouvement l'apparence de la vie. Les phénomènes accessoires, les bruits, les déplacements sont l'effet des pressions électriques, d'autant plus grandes si les éléments magnétiques des attirances augmentent, ou qu'ils se choquent dans les répulsions. L'émotion grandit ces phénomènes psychophysiques, l'arrangement — l'in-

strument principal dans ces duperies des sens — les rend fort impressionnables.

Le somnambulisme, la télépathie, par contre surprennent davantage; cependant ces états sont aussi facilement explicables. Il existe une influence à distance entre des êtres psychophysiquement intimement liés, ces rapports sont basés sur l'affinité des éléments magnétiques constitutifs et leur radioactivité, transportant les impressions d'un être à l'autre. La télépathie est une radio-télégraphie qui prouve que tous les éléments psychophysiques de même valeur restent en contact, inconsciemment, mais si un événement extraordinaire survient, les rapports vibratoires fortement ébranlés augmentent les rayonnements en intensité, en étendue, allant dans la direction des attirances magnétiques qui correspondent. Il n'y a rien de surnaturel dans ces phénomènes, c'est un mouvement affiné dans l'ubiquité des fluides magnétiques vibrant dans l'atmosphère, en tout ce qui existe. S'il n'y a pas seulement des impressions mais une vision qui accompagne le phénomène télépathique, alors les dernières découvertes des propriétés mystérieuses de la lumière qui révèlent des effets fluidiques surprenants se rattachent à ses qualités électriques, produisent des images à distance et donnent l'explication de la matérialité du fait.

Dans le somnambulisme la personne voyante sent les impressions d'une autre personne par le contact magnétique, sa sensibilité découvre facilement la nature des impressions qui existaient déjà ou qui se forment momentanément, c'est comme un instinct supérieur aidé par l'imagination créatrice. Des personnes qui se connaissent, se rencontrent par hasard, explique quelque peu ce phénomène, le contact matériel de leur présence réveille des impressions, des souvenirs, auxquelles on n'avait point pensé auparavant, aussi il arrive de penser à quelqu'un le rencontrant peu de temps après, c'est-à-dire: l'affinité psychophysique devient une clairvoyance de la sensibilité à des degrés différents, réveillant des facultés nouvelles par les contacts.

Il est vrai l'état somnambulique permet à voir à de grandes distances des choses qui ne sont pas en rapports directs ni avec

la personne voyante, ni avec son entourage. L'explication est dans les courants magnétiques qui se forment dans l'atmosphère, qui transportent l'idée, l'image des choses, ainsi que le fluide de la pensée, conduisant l'impression vers une autre personne, la fixant en elle. Les rapports du cerveau et des fluidités magnétiques de l'atmosphère sont en contact constamment, mais le plus souvent inconsciemment.

Cependant il faut bien discerner entre une clarté faisant renaître des souvenirs ou donnant des conceptions nouvelles, avec d'autres impressions qui prétendent à prévoir. Il est bien vrai que l'ensemble de la vie — comme les fils sur le métier du tisserand — trame une unité, mais le hasard, les circonstances, jouent un rôle tant grand qu'on ne pourrait pas admettre que ce qui arrivera plus tard aurait pu être prévu : de l'apocalypse jusqu'à la pythonisse la plus célèbre on s'est trompé et essentiellement.

Il est aisé à comprendre que ce qui serait prévu avec certitude devait être indépendant des transitions évolutives accompagnant la vie, s'adaptant aux innombrables circonstances. Si l'avenir pourrait être prévu avec certitude, alors le hasard, les circonstances, n'en seraient pour rien, néanmoins ils existent, leur influence sur le mouvement universel de la vie est non seulement indéniable, mais même très grande. Le hasard, les circonstances créent, modifient, la plupart des événements, des plus simples jusqu'aux plus compliqués et importants. Dans la Nature point de hasard puisqu'il n'y a que la loi éternelle dans l'isomérisme, l'évolution de la vie humaine par contre est exposée à tant de vicissitudes qui peuvent dévier l'esprit par des circonstances incalculables non prévues.

Que l'on cherche toujours la loi des éléments comme guide, pour éviter l'inconnu, le méconnu ; sans la loi de l'effort qui est celle de l'évolution dans l'ordre, l'esprit reste irrévocablement enfermé dans l'erreur, dans une nuée d'illusions, d'imperfections, rêvant la vie, subissant constamment les lourdes, les secrètes influences de la matière dans l'attente inquiète, impatiente, d'une révélation par la pensée qui tarde à venir.

La personne voyante — comme le génie — peut prévoir

une évolution naturelle des choses, une solution de problèmes ou les subtiles combinaisons d'un état qui est dans la phase du devenir, ces dispositions peuvent se transformer en lucidité, en clairvoyance intellectuelle, créatrice.

Une autre question intéressante est à savoir comment, par quel moyen l'esprit ultra lucide voit-il, faut-il croire que généralement l'âme est encore plus ou moins endormie dans ses sens, que l'intensité de la puissance clairvoyante, sa lucidité est uniquement un effet de la sensibilité?

La sensibilité clairvoyante de tous les apôtres cependant — saisissant bien l'état des esprits — fut et est encore incapable des explications sur la nature des choses dont la connaissance leur faisait, et fait encore défaut.

Est-ce que les fluidités générales apportent à un cerveau d'une sensibilité forte, affinée, très vibrante, l'impression, l'image, des perceptions extraordinaires, supérieures, en lesquelles il n'y a ni relations apparentes entre des personnes ni entre les choses, ou est-ce que la radiation magnétique individuelle, imperceptiblement mais constamment, reste en rapport avec les causes des phénomènes, sentant pour ainsi dire le mouvement universel en soi?

Il est incontestable que les fluidités se rencontrent dans le rayonnement des mêmes éléments d'attirence: C'est un instinct supérieur dans l'opération des organes sensitifs dont les aptitudes indiquent une grande spontanéité dans la faculté de sentir les influences c'est-à-dire un état très électrique de la condition psychophysique plus développée dans une personne que dans une autre, et qui dépend aussi des dispositions intellectuelles spéciales, et des suggestions.

Tout dans la Nature est lié par les rayonnements — ce qui se passe au soleil influe sur l'existence en sa totalité, par conséquent sur la vie intellectuelle aussi, par des vibrations qui nous subordonnent de ne rien plus être que des phénomènes de la matière rayonnante. Une solution de continuité n'existe pas dans les contacts qui sont partout, si faibles qu'ils soient ils dominent, ils sont comme des sensations inconscientes de l'âme du monde, se transformant en pensées, en clairvoyances.

L'explication de la matérialité de la vision interne de cette image magnétique est un miroitement, une révélation, qui peut devenir pour ainsi dire une photographie à distance, une fatamorgana, parfois une fantaisie de l'imagination comme dans les rêves ou une divination se rattachant étroitement aux mêmes causes que l'apparition des premières images dont elles sont un résultat évolutif. Ainsi, par les contacts des sens très affinés on engendre un sens nouveau: celui de la lucidité, que l'on pourrait appeler le sens des vibrations capable de voir, de sentir à distance, ce qui échappe généralement aux facultés ordinaires.

Il n'existe rien qui soit surnaturel, des états encore peu connus trouvent leur explication dans la richesse des dispositions des germes psychophysiques qui évoluent en nous, se soutenant réciproquement. Le progrès scientifique découvre des causes, surtout dans l'hérédité — qui font disparaître les confusions métaphysiques des croyances anciennes et de leurs philosophies.

„Nous ne sommes que des phénomènes de la matière qui „pense, ne durant plus longtemps que l'état magnétique électrique „du sang produit les vibrations pulsatives, quand cela n'est „plus possible, les contacts cessent, les forces et leurs images „disparaissent, par ce que les causes excitatrices n'existent plus, „alors les éléments recommencent une œuvre nouvelle — car les „vibrations de la substance sont éternelles — une forme disparue, „une autre se développe, dans le monde des corps comme dans „les phénomènes de l'esprit, établissant le principe de la survivance par l'hérédité dans la matière, comme par l'hérédité „acquise des qualités de l'esprit.“

Etonnante en apparence est la dissociation, le dédoublement du moi. Que les éléments psychique tendent — dans certaines conditions — à se séparer pour se réformer dans un autre moi devient très facilement explicable par l'état psychophysique d'une individualité faiblement développée, subissant des influences plus fortes que ses dispositions naturelles. Les degrés des résistances, le tempérament, la cause adventice, les innombrables dispositions latentes encore, toutes ces raisons peuvent produire la co-existence de deux, même de plusieurs moi distincts, se développant en

nous, comme une plante portant plusieurs fleurs naturelles ou greffées.

Si les moi alternent — comme le temps — les centres du cerveau ont changé leur rayonnement par des causes intérieures ou extérieures; mais les mouvements gravitent — comme les satellites — autour de l'astre central, le moi primitif, le moi égoïste, ayant l'instinct de la conservation comme trait saillant. Les centres du cerveau sont une image de l'Univers par le mouvement circulatoire autour d'un principe invariable. La dissociation est comme une lutte dans les évolutions entre les impressions, les conceptions acquises, en oppositions avec d'autres, créant un corps d'idées nouvelles à durée indéterminée, pour faire finalement retour aux dispositions centrales, c'est comme une rotation planétaire autour du moi. Les attaches entre les dispositions du sentiment, et les dispositions de l'intelligence persistent, le mouvement du moi, dans la dissociation, créant une personnalité multiple, n'est qu'un repliement sur les contrastes. Le motif moteur principal cependant est dans la vibration de l'âme subissant toutes les vibrations de l'ambiance dans la mutabilité des contacts.

L'œuvre génératrice dans l'ordre psychique — comme dans l'ordre physique — la fécondité des germes, dépend de la fertilisation par les contacts des idées et de leurs fluidités excitantes.

Ceci nous conduit à la mentalité produite par les suggestions, pouvant créer une dissociation partielle ou totale de la personnalité — comme des éclipses.

La suggestion peut devenir une fécondation nouvelle de l'esprit ou son obscurcissement, dans le premier cas des centres de réceptivité doivent exister, dans le dernier cas l'affaiblissement de l'individualité conduit à une psychologie involontaire par une pénétration terrible.

Le cerveau — comme l'Univers — est inépuisable à créer des vies nouvelles, à les développer: le beau, le laid, le grand, le petit, le vrai, le faux, existent fatalement; l'inconsciente Nature ne peut point former autrement que dans l'omnipotence des dispositions de sa matière, mais l'instinct de la matière devient l'effort du développement en général, finalement la perfection de ce qu'elle

créait spécialement. Si l'instinct contient le bien et le mal, alors un afflux d'émotions peut porter — souvent soudainement — sur l'une ou l'autre des dispositions, changeant le moi des mentalités, la direction, l'évolution, le but, influent sur l'orientation individuelle ou collective.

Bâtissons nos fondements de vie sur la volonté éternelle de l'ordre, pour obtenir un esprit absolu, une unité de vie saine et forte, alors les suggestions des erreurs, des mauvaises tendances ou celles des mauvais esprits, comparables aux parasites envahissants, ne pourraient plus faire dégénérer ou simplement dévier les raisonnements.

„L'élément créateur agit jusqu'aux profondeurs les plus secrètes de la vie psychophysique, développant les forces du „cerveau par la tension électrique, celles du sang, par ses „richesses métalliques, portant — par l'intermédiaire du cœur — „ses fluidités dynamiques vers le cerveau, dont le regard scrutateur cherche l'éternelle raison des choses qui se révèlent „dans les lumières, dans la causa prima de notre for intérieur.“

Les courants terrestres — comme nos pensées — se dirigent vers le mouvement astral qui nous envoie ses rayonnements. Il faut démêler les multiples attaches de la pensée pour saisir le mystère, alors on trouvera l'entière phénoménalité de la création de l'Univers, se reflétant en notre cerveau ce protoplasma du grand corps de l'humanité.

Nous concluons que la vibration magnétique de la vie s'efforce constamment à s'équilibrer pour augmenter l'énergie vitale, sa force, sa durée; la concorde, cette harmonie de l'esprit délivrée des obscurités, devient le progrès intérieur, soucieux toujours à acquérir la plénitude du bonheur humainement possible par la puissance de l'idée, nourrie par le flot silencieux des attachements du cœur.

Toutes les perturbations ont leurs causes dans les accélérations ou ralentissements trop grands des vibrations magnétiques électriques. Si la fluidité normale soutient le mouvement régulateur, la vibration anormale le trouble, allant jusqu'à la destruction, ainsi une diminution vibratoire telle que les centres nerveux ne peuvent plus suivre, la force motrice devient l'arrêt final du

phénomène de la matière, en sa vie du corps comme en sa vie d'esprit.

Le stimulant le plus puissant est dans la vibration d'un grand sentiment, soutenant toutes les forces en leurs concentrations magnétiques.

L'erreur est pernicieuse. L'inconcevable délicatesse des fins rouages psychophysiques exige: la Vérité, son ordre psychique, subordonnant tous les autres principes et volontés — pour faire triompher la loi éternelle en notre idée, parce que la Vérité est pour nous tous: notre mère immortelle.

Conclusions.

Nous concluons philosophiquement: que la vie en sa totalité est un phénomène des attractions, des répulsions, des mouvements osmotiques, phénomènes de la chaleur irradiante agissant sur toute chose, par conséquent aussi dans les mentalités.

L'esprit — dans ses idées innées, ses fluidités magnétiques — est en contact permanent avec les fluidités adventices.

La symbiose, les parasitismes, au sens propre comme au sens figuré, sont les tragédies de la matière, comme les tragédies des idées fausses et de leurs fatalités impitoyables. Toutes les mauvaises pénétrations disparaîtront devant la Vérité, défendant la force qui a trouvé ses causes, ses raisons.

Le soleil de la Vérité devient une symbiose d'idéalisme, garantissant la victoire sur le mal par la philosophie du bien, qui emporte sur un monde d'idées vivant encore dans les violences élémentaires, dans les erreurs aveuglantes.

Merveilleuses, étonnantes sont les forces inconscientes de la Nature, s'attirant, s'absorbant, se pénétrant, par la finesse des sensibilités métalliques dont la disposition maîtresse est de former pour créer — détruisant ce qui s'oppose à une nouvelle création, ou pour mieux dire, rendant

la liberté aux éléments d'une cohésion imparfaite, pour se transformer d'une manière plus parfaite dans d'autres conditions.

L'évolution des organisations, des sociétés, des peuples, des races, est comparativement un résultat d'une symbiose aussi, groupant les affinités, ou les détruisant par l'inconscience allant jusqu'aux violences, ce qu'on pourrait considérer comme un phénomène de la matière impulsive dominant un esprit à qui manquait la résistance intellectuelle, la résistance morale, pour s'opposer aux pénétrations dangereuses, contradictoires.

* * *

L'instinct de l'égoïsme est d'une double nature: celui dans l'idée de la symbiose trouvant un droit d'envahissement — ou l'autre, concentré dans une défense morale indépendante, inattaquable, évoluant dans les lois éternelles de l'esprit des perfectionnements, qui sont la durée.

Hélas, l'état magnétique électrique agit trop vigoureusement sur les tempéraments obéissant à tout ce qui existe en dehors de l'esprit, il crée la domination grossière des idées fausses, dont les radiations répandent le mal dans le monde. Sur l'homme affranchi par la Vérité, de telles influences primordiales n'ont point de prise; à la certitude de la Vérité appartient la supériorité de la clarté, la puissante indépendance d'une Nature soutenant le principe de la conservation par l'esprit, dominant la matière.

Les mentalités, les entraînements nous légués dès les premières origines de l'histoire, ne deviennent pas libres, les lourdeurs de la matière dominant la pensée, démontrent une grande égalité dans les dispositions, de là les difficultés du vrai progrès parce que l'esprit figé dans les diverses erreurs ralentit fatalement l'évolution du cerveau.

Si les causes extérieures, climatologiques, atmosphériques, la raison des milieux, des éducations, agissent, la contagion des esprits par la tension électro-magnétique dépasse l'influence des autres conditions.

* * *

Les conditions créées par la pression de la coexistence forment les individualités; la mentalité générale démontre le caractère du phénomène social; le moi, par conséquent, est modifié par le tempérament général et par l'entraînement, ainsi l'esprit de la collectivité peut devenir un bon stimulant, ou le contraire, si les lumières manquent. L'unique garantie d'une évolution normale — but de la vie — exige de se débarrasser des illusions, des entraînements, de les sacrifier à la civilisation, à la culture universelle, et l'axiome du contrat social, de sa raison, de sa liberté, veut des civilisations qui se basent sur la culture de la conscience.

Les ignorances scientifiques, celles des causes historiques, avec leurs aveuglements en général, sont les motifs moteurs des inconsciences et de leurs passions; les mégalomanies, les fatalités héréditaires dans l'éducation, les habitudes de la pensée, les indifférences, toutes ces raisons ensemble révèlent le néant des choses humaines imparfaites, la grande dépendance mentale, preuve négative des dispositions philosophiques surannées.

Les éléments indispensables au perfectionnement psychophysique se trouvent dans une intelligente compréhension de la vie, dont les spéculations positivistes sont encore en retard.

Pour cette raison, les tendances d'un seul peuvent subordonner une multitude de volontés, devenir un danger à l'équilibre de la totalité, qui fut brisé fort souvent dans les grands événements historiques. L'histoire universelle démontre le caractère enfantin des désirs, des illusions, construisant constamment des châteaux d'Espagne que le temps fatalement détruisait, parce que la base indestructible à l'édifice destiné à abriter l'humanité jusqu'à sa fin, devait être le soubassement de la Vérité absolue inconnue encore.

L'inconscience — conséquence d'une évolution imparfaite — prédominait dans l'histoire, elle reprenait toujours des forces nouvelles dans les passions, confondant la violence avec la force, la vigueur, l'énergie, avec les soubresauts de la verve mêlant finalement ensemble doctrines et imaginations.

L'intervention de la pensée du vrai ne pouvait pas montrer

les contradictions des raisonnements, se choquant constamment, parce qu'on altérerait l'idée du mérite, on ne savait pas expliquer l'arbitraire, et une vraie spéculation philosophique manquait.

Ceci nous conduit à déclarer qu'aucune responsabilité absolue — s'attachant aux événements historiques — n'est à établir, elle reste limitée et le sera pour aussi longtemps que la conscience de la Vérité philosophique reste lettre morte.

* * *

L'âme de l'Univers, dans son mouvement de la substance-matière, engendrait, conduisait l'être humain comme une mère son enfant, dans les limites des instincts, jusqu'au réveil de la conscience, lui donnant une indépendance relativement plus grande. La maturité consciente n'est pas encore atteinte, les tourbillons des passions emportent, les instincts prédominent, obscurcissent mystérieusement, douloureusement la vie et l'accompagneront jusqu'à l'avènement de la Vérité idéale, par ses lumières conduisant l'esprit vers la conscience qui est le renouveau du cœur.

L'amour maternel, l'hérédité, la transformation — qui par sa nature est l'adaptation au milieu, le développement cérébral, la transmutabilité sélective — ces dispositions naturelles, invincibles, effectuant le vrai progrès, se rencontrent avec les instincts inférieurs; le combat entre ces éléments n'est pas encore terminé, de sombres dangers planent sur le genre humain, son avenir; une existence moralement assurée, laquelle, par sa supériorité, serait le charme de la grande famille humaine, doit être considérée encore comme une utopie.

Tous les êtres cherchent constamment des contacts — c'est la loi des attirances, des gravitations, de l'évolution de l'atome à la molécule — jusqu'au développement des unités sociales; mais l'orgueil des dominations arrête le mouvement de ces dispositions naturelles prolongeant les complications.

Cette loi force à examiner consciencieusement les relations de la grande société humaine, les buts, les principes employés, leurs méthodes, enchaînées par des conditions intellectuelles et morales.

L'œuvre de la matière devient l'œuvre de l'esprit; conduisant les dispositions des forces vers l'émancipation, en quittant les illusions — ces causes fatales des instabilités — persécutant la raison, multipliant les entraînements préjudiciables à l'ordre définitif, on aurait des latitudes dans les idées régénérant les civilisations. Le mouvement de l'Univers électrise les mondes de la matière comme les petits mondes périssables de l'esprit. Créant des idées qui n'ont pas la compétence nécessaire à conduire une existence vraiment spirituelle, allant vers la raison pure, capable de faire du cerveau un sanctuaire où les forces du transformisme produisent des germes nouveaux, supérieurs aux causes premières par le vrai, le juste, le grand, le beau, manquant à cet avenir, la déchéance devient une conséquence fatale.

„ Dans l'immensité de l'Univers il est bien vrai
„ ne se trouve aucune trace d'un acte de conscience,
„ mais tout est dans l'affinité créant des corrélations
„ qui s'étendent, qui multiplient les dispositions,
„ et prédominent dans l'ordre indestructible par les
„ nécessités évolutives. C'est au génie humain de faire
„ accroître ces affinités par un esprit de concorde qui est
„ la sagesse finale de sa moralité.“

Nous héritons de la matière les sensibilités, les impressionnabilités, les intérêts qui s'attachent à la conservation, par des imaginations passives — une quantité de germes, de dispositions étonnantes, qui tendent vers l'éclosion, à les comprendre tous, à les développer, à les traduire en idées explicatives devient l'œuvre humaine par excellence, un devoir prédominant, le plus urgent, le plus grand, le plus beau, voire même le plus sacré.

L'admiration des causes premières dans leurs dispositions illimitées et idéales élèvera l'esprit, le conduira à se prosterner devant l'Absolu dans la contemplation de ce qui est éternel,

grandiose, auguste. L'observatoire astronomique comme aussi la microscopie aideront à l'Eglise.

Les institutions humaines doivent s'orienter sur la philosophie positiviste. Comme les centres sensoriels, les centres des organisations sociales ont à maintenir le développement parfait de la totalité des forces dans l'ensemble des mouvements, se soutenant réciproquement, librement, cela donnerait l'harmonie dans les instincts moraux et sociaux.

La vie sociale et politique devait se baser sur la culture dans les civilisations, mais les civilisations qui n'ont pas pu aplanir des intérêts irréconciliables — par faiblesse, ignorance, ou mauvaise volonté — qui n'ont pas compris l'ensemble des causes créant l'idée de la civilisation par le seul moyen de l'attraction qui est l'union des idées, de telles civilisations ignorantes sont restées dans les tâtonnements de l'inconscience des instincts, par conséquent périssables; elles ont gaspillé, immobilisé la richesse des dispositions, surexcité les esprits, grossi les complications, en restant à la surface des compréhensions, dans le grand jeu des intérêts spéciaux.

La conservation de l'organisme qui est l'Etat, facilitée par la confiance internationale, par la franchise, la prévoyance, par la sincérité des gouvernants envers les gouvernés, par le manque d'intrigues enfin, possède dans ces qualités les plus puissantes des sauvegardes contre toutes les attaques subversives qui menacent toujours.

L'Etat moderne en son histoire révèle les causes primordiales et leurs effets. Les phénomènes de la vie évolutive sociale dérivent de l'instinct de la conservation de soi-même et de la race, stimulant tous les égoïsmes et leurs passions. Le vol, la rapine, sont à l'origine de toutes les évolutions sociales. Ces défauts tenaces, durables sont restés dans le caractère jusqu'à nos jours, endigués quelque peu par les légalités. Le droit de la propriété individuelle, collective, nationale constitue le principe moral, juridique et politique. Les constantes préoccupations des civilisations manifestent la tendance de réagir constamment contre tout agissement menaçant la propriété, même celle de la pensée.

Pour l'homme primitif la femme appartenait à tous, plus tard, un sentiment élevé conduisait à la création de la famille, sentiment sacré, qui fut le premier, le meilleur instinct de la conservation générale. Ces événements devenaient d'abord le commencement d'un accroissement des défauts, parce que les luttes matérielles s'aggravaient, la situation se compliquait, par le manque des choses nécessaires à la vie en commun, aussi par de nombreuses jalousies, les dangers venant de tous côtés. Ces difficultés cependant portaient en elles les germes d'une évolution morale développant les principes d'une vie réellement supérieure, en allant vers les perfections des civilisations qui sont la *preuve irréfutable que l'élément moral dans la Nature est le principe de la transformation psychique.*

La lutte fut dure pour la famille primitive, les combats avec les bêtes féroces, la nécessité de se protéger contre les dangers venant de ses semblables cherchant à prendre ce que les autres possédaient, forçait les familles isolées de se réunir pour échapper à la destruction : *première compréhension que l'union fait la force.*

On apportait à ces nouvelles associations toutes les mauvaises dispositions des instincts primordiaux, la rapacité, le vol, la jalousie, la haine, la grossièreté, défauts fidèles résistant même à l'évolution des temps modernes.

Les difficultés sociales commençaient, s'aggravaient avec le temps par des vanités, les orgueils des dominateurs. Des hommes d'un caractère violent s'associaient, se chargeant de la défense des communautés — après s'être arrogé habituellement la plus grande partie du butin venant des chasses ou des combats — ils créaient un état social, spécial par les privilèges des maîtres commandant les autres. Ceci fut la première ébauche du militarisme, de la domination, de l'esclavage par les autres.

L'esprit souverain de la force physique ne suffisait pourtant pas à conduire les dispositions psychiques allant vers une évolution intérieure, supérieure. L'énigme de la vie, la peur, l'étonnement, qu'une Nature grandiose éveillait, créant les imaginations, les désirs à comprendre les phénomènes mystérieux de la Nature, fut le premier pas vers les croyances. Le mysticisme naissait dans les eprits incultes, fixant l'idée du surnaturel, créant

l'idole, le fétiche, inspiration inconsciente des mystères du propre cerveau, de son ignorance, l'origine du sentiment religieux, des croyances, du cléricalisme futur. Cet instinct supérieur — suggéré par l'admiration de la Nature, par les besoins de l'âme, enfin plus tard par la révolte contre la force brutale des dominations — indiquait le chemin à prendre pour le salut futur.

Les désirs frivoles de la possession avec ses méchancetés, la puissance banale des plaisirs, des jouissances, des voluptés, ne pouvaient guère donner l'élément moral, la méditation, la foi sérieuse dans un avenir débarrassant la faiblesse humaine de ses craintes, de ses peines, de ses souffrances. L'ambition cruelle de la force avec sa suite de dominations, de jugements légers déabusait la pensée fatalement, détruisait l'évolution du travail intérieur de l'esprit, gravait dans les âmes la séduction fatale des duretés brillantes.

La paix dans la Nature, son ordre absolu incompris, l'évolution de l'esprit se heurtait tout naturellement contre la déraison général. L'esprit critique comprenait la religion bouddhique cherchant l'Absolu dans la Nature, cependant la méditation métaphysique ne trouvait pas la Vérité naturelle, dont il ne voyait que les reflets, mais pas les causes des forces motrices. Le doute travaillait les esprits, leurs imaginations et illusions, la prière des détresses humaines s'adressait d'abord aux dieux de l'antiquité, plus tard à l'Eternel, sans obtenir une réponse au pourquoi angoissé.

La Nature restait incomprise, les connaissances manquaient, on ne comprenait que par l'imagination passive. Dans la lutte du paganisme contre l'idée idéale, se manifestant dans nos croyances chrétiennes, la supériorité de l'esprit emportait, l'autorité spirituelle mettait au clair les dangers des dispositions d'instincts, soutenues par la longue nuit des ignorances, mais au réveil on ne voyait non plus le jour sublime, l'harmonie de la Vérité absolue. Tâcher à comprendre le mystère, fut, et reste l'extrême élévation de l'instinct moral, intellectuel, en lui naîtra une vie nouvelle quittant les ignorances, les cruautés, pour recevoir par l'Etre infini, par les éléments qui créent: la suprême bénédiction de l'idéalisme.

Les difficultés grandissantes pesant de plus en plus sur la société naissante unissaient très naturellement les deux forces dominatrices, celle de la défense, celle de la croyance, le temporel, le spirituel, dualisme se développent fatalement, grandissant avec les sociétés, créant l'erreur du dualisme dans la Nature, la confusion entre l'esprit et la matière, comme finalement — par extension — celui entre les gouvernants et les gouvernés, car accroître l'idée de la puissance fut la constante préoccupation, la formule du passé, créant les discordes, mais par contre servant comme un élément centripète contre l'individualisme inculte, centrifuge.

On n'était pas parti d'une idée juste, vraie, mais d'un instinct stimulateur sentant l'influence des dispositions innées, conduisant vers les grandes lignes du mouvement conservateur par la domination constructive — pierre angulaire de l'édifice social.

Grâce à ces pouvoirs unis que l'ensemble de la vie a pu se développer dans la coexistence, l'ordre maintenu par la force, secondé par une tendance idéale — ces deux éléments pouvaient combattre efficacement l'égoïsme individuel, cruel, exorbitant et général.

Cependant, hélas, les défauts rudimentaires des civilisations encore myopes — marchant dans la pénombre des demi-vérités, qui sont des demi-faussetés, d'autant plus dangereuses quand les défauts à convoiter les biens d'autrui sont restés fidèles à la grandeur des puissances. Ces défauts sont devenus plus nuisibles encore par des prétentions nouvelles, ceci à mesure que les masses furent assujetties, et aucun esprit clairvoyant — ne pouvait conduire l'évolution vers le vrai, en concevant un grand plan d'avance, en faveur d'un règne normal par la philosophie des lois désintéressées. Elles auraient pu empêcher les divergences des classes naissantes. Les divisions dans les rangs sociaux allaient finalement à une autre domination — par le juste retour des choses — celle des intérêts isolés, égarant les solidarités, s'unissant au pouvoir, lui permettant de satisfaire toutes ses ambitions, jusqu'aux guerres avec d'autres peuples, glorifiant le profit dans l'idée de la méthode historique d'accroître la puissance par la richesse et la richesse par la puissance.

Les classes en se groupant se heurtèrent dans les contacts, la différence des richesses amenait une inégalité psychophysique par les éducations, un état nouveau des choses, le commencement d'une multitude d'antagonismes psychiques, sociaux et de tendances. Les attirances, les répulsions sociales — en lesquelles palpitent les passions originelles — expliquent l'évolution des groupements, leurs âmes particulières, ce que l'on aurait pu éviter par l'éducation, l'instruction en commun.

Les servitudes morales, matérielles, tyranniques, les dominations absolues, ces freins gênants, empêchaient à trouver le chemin de la conscience, pour réprimer les témérités timocratiques s'alliant aux idées des providences. Débarrasser l'homme de ses erreurs, de ses cruautés innées, cause de toutes les misères parce qu'elles ralentissent la transformation individuelle et collective, a besoin d'une adaptation aux exigences de l'humanité.

Le passé marchait constamment vers des buts inconnus, ne voyant que des horizons très limités, conformes aux mentalités restreintes, étranglées par des vanités ridicules, toujours grandissantes, sans l'idée de sauver le caractère humain de ses déraisons contagieuses.

Dès l'origine sociale les fictions métaphysiques caractérisaient les doctrines endurcies des maîtres, de leurs méthodes, inclinant constamment vers l'arbitraire, incompatible avec les idées évolutives, refusant tout droit de contrôle, qui aurait pu choquer et déplaire. L'arbitraire est une force brutale, aveugle, elle prime le droit, la justice; en aucune époque de l'histoire on ne s'est éloigné de son influence souvent néfaste, faussant les civilisations, empêchant de créer une existence indépendante de la contrainte des idées formées par l'autorité. La pleine possession de soi-même par l'indépendance intellectuelle fut presque impossible, la mentalité, fabriquée, restait mutilée, incomplète; nous devons cependant reconnaître que l'arbitraire — sans la compréhension de l'Absolu — fut pardonnable et explicable parfois, pour garder une autorité nécessaire, agissant de manière à rapprocher les hommes, mais non pour écouter des raisons personnelles, leurs intérêts spéciaux. La vie fut organisée après la

pensée de nos semblables, conduites par leurs instincts, par leurs erreurs. Les réactions contre les faux développements sont l'acte d'une compréhension moralement, intellectuellement supérieure.

„Le droit, la justice — ces développements moraux obtenus — sont des forces idéales, clairvoyantes; reniant l'arbitraire qui n'a plus de raison d'être, elles deviendront le vrai principe, l'unique méthode du pouvoir terminant les luttes qui sévissent encore. Si la souveraineté du droit, de la justice, cesse d'agir, la société n'est plus responsable, le psychisme décline, va vers la déchéance morale, qui sert de préface au débordement de toutes les mauvaises dispositions de la nature humaine.“

L'histoire ne connaît que les drames de la force arbitraire allumant des guerres, instiguant aux révolutions, aux désordres économiques et moraux, conséquence fatale de la fausse méthode d'un dogme faux, dangereux. Avec la révolution française apparaît un principe nouveau, une science sociale nouvelle: le droit de l'homme — mais sa méthode ne fut non plus conforme à la doctrine, l'esprit de domination restait invétéré dans l'âme de la nouvelle ère, on n'échappait pas aux instincts primordiaux — par manque de Vérité.

Les instincts, sous l'empire des passions, sont sans bornes ni limites, toujours ils ont mis en danger l'existence sociale, nationale, politique, en leurs légalités, confondant les violences, les déchaînements des forces aveugles avec le droit. La dialectique de la révolution fut terrible, libératrice dans l'idée — prétexte historique, toujours le même, cachant le motif réel des tendances — elle conduisait, par un juste retour des conceptions non équilibrées, d'un extrême à l'autre — à l'avènement d'un courant d'idées sans mesure, enflammant les passions, compliquant les agitations, troublant les consciences en leurs imaginations des grandeurs libératrices, englobant le monde.

Le caractère qui domine aveuglément construit dans le vide des illusions, et si par surcroît de malheur, il est soutenu par la servitude, alors il remonte à l'origine des causes primordiales, rendant impossible le discernement entre le

vrai et le faux; fixant le pouvoir, maître du monde, il renverse les énergies naturelles qui s'opposent à l'illusion, confondant l'instinct de la force avec l'idée de la force.

La fausseté du dogme de la force primant le droit, a abouti à un autre drame effroyable, se déroulant actuellement en Europe, dans le monde entier.

Les égarements politiques suivent les courants des siècles qui les entraînent, leviers, en même temps avec des ambitions cupides, elles soulèvent facilement un monde éduqué par l'arbitraire, façonné à sa guise, confiné dans des idées étroites, ne croyant pas à la conscience, mais au dogme de l'épée, non aux besoins moraux, mais à la grandeur glorieuse, à la richesse mercantile, à la vie des passions, aux fiertés nationales. Aucun événement dans l'histoire, guerres, révolutions ou autres, qui n'affichent pas leur mégalomanie.

La persistance des mensonges, les réticences, les prétéritons, égarent les orientations, abolissent les raisonnements gênants, anéantissent les procédés légaux et légitimes. Comment est-il possible que le monde tant riche en expériences historiques, l'Europe marchant en tête des civilisations péniblement acquises, a pu faire un tel saut dans le vide, une telle rechute atavique dans les vagues pensées, les sauvageries d'un temps inculte, ténébreux, enveloppant l'intelligence dans les hallucinations sombres de l'époque césarienne?

Une pensée somnolente dans les rêves d'un passé lointain, censé glorieux, retenue par l'épopée, doit provoquer les protestations de la culture moderne, qui se réfèrent au jugement immortel, juste, sévère, de Marc-Aurèle le plus grand, le plus idéal des empereurs de l'histoire.

Dans la Vérité et la loi de la conservation, créant, soutenant le progrès par la puissance d'un instinct de justice qui développait les forces vitales, idéales, opposées au dogme de la force brutale — cause de tous les égarements historiques légués par les erreurs d'un passé plusieurs fois millénaire.

„Les degrés des évolutions intellectuelles obtenues par l'idéal „du droit, de la justice constatent la supériorité de la légalité;

„ses réalisations sont l'honneur du vrai progrès, progrès de „probité, emportant grandement sur les spéculations politiques „archaïques, incapables de déterminer la philosophie de notre „époque dans l'idée sacramentale de l'humanité.“

La mentalité moderne s'oppose à tout caractère politique ambigu qui obscurcit les horizons, elle exige la légalité à tout prix, car le développement de l'ordre, du bien-être en dépend, surtout la sécurité de l'Etat qui est: l'organisation de la volonté générale dans son propre intérêt, celui de la conservation de la totalité dans toutes ses forces vitales, évolutives, qui exige une isopolitique contre la démagogie comme contre la froide tyrannie des richesses.

L'accroissement continu des populations — effet de la civilisation — réclame la solidarité pour éviter la confusion révolutionnaire, ou réactionnaire; il faudrait mieux concevoir la notion la plus simple, celle de l'union de la vie internationale avec ses droits, ses devoirs, régularisant définitivement les relations. La confédération des États civilisés — auparavant difficile — deviendrait plus aisée à réaliser après avoir rompu avec les séductions, les égarements des ambitions personnelles, contrastant étrangement avec la sévérité de la loi qui domine la vie: l'ordre par la solidarité. Une intervention hostile des autres continents de la terre ne serait plus à craindre, une vie nouvelle sauvera la vieille Europe de la débacle, de la décadence générale, définitive.

Si les anciennes tendances du cléricisme et du militarisme furent constamment un danger, l'étatisme moderne — débarrassé de ses ingérences — mettra des limites à leurs calculs; une liberté durable, vivante, vraiment indépendante naîtra, sans tension ni raideur mécanique, restant alors fidèle à l'évolution d'un système social qui conduisait au développement universel malgré les erreurs commises. Dans l'avenir on enrayera l'égoïsme personnel, on comblera le vide que les vanités creusaient dans l'âme humaine, avec la ferme volonté du bien: génie de l'humanité.

Les peuples ne sont que les anneaux d'une chaîne qui ne peuvent point se détacher sans détruire l'ensemble des liaisons précieuses; l'organisation fédérative des nations vers laquelle nécessairement doivent aboutir les développements politiques futurs, dans l'intérêt des stabilités, est actuellement peut-être plus difficile à réaliser parce que les haines, les terribles haines, travaillent les esprits aveuglement, enflamment les discordes qui paralysent l'idée, le droit, le progrès. Combattons les haines par tous les bons moyens.

Les terrifiantes fautes politiques secouant le monde, s'expliquent par des arrêts dans la mentalité, retenue dans les rêves démesurés d'une puissance infinie; ces défaillances mortellement tristes, des vanités choquant la raison, provoquent: le douloureux, le gigantesque dans l'erreur.

Le rêve de la résurrection des empires antiques est impossible au vingtième siècle parce qu'il entraîne la disparition des particularités individualistes englouties dans des généralités abstraites d'un monde vide de providence.

Les arrêts voulus dans la marche du progrès sont antihumains, illogiques, sans pardon ni oubli possible, ils conduisent en arrière une pensée cherchant constamment à consolider l'ordre définitif en faveur du bien, pour régler toutes les questions controversées. Arrêtant n'importe quel mouvement d'évolution, on produit une stagnation ou un recul, se rendant coupable d'agir contre la loi naturelle.

„Toute communauté, sans des obligations basées
„sur le droit, est impossible, les obligations sont
„les invocations d'une force nouvelle, d'une valeur
„véritable, créant des égalités par la réciprocité
„du devoir dans le dogme de la liberté, en eux
„l'équité, le progrès, soutenus par des évolutions
„dans le sens des volontés indépendantes et na-
„turelles.

„La comparaison entre les effets des idées modernes et
„celles du passé révèle la lutte victorieuse de l'intelligence contre
„l'inintelligence, de la légalité contre l'illégalité, de l'union contre

„la désunion, sapant la vie par l'inanité des passions changeantes et fugaces.“

L'ancienne méthode historique a démontré ses effroyables erreurs; l'ordre sans l'idée morale est absolument impossible, elle soutient la coordination des forces évolutives, favorisant en toutes choses la protection mutuelle de la vie et de son travail.

Qui dit travail dit: *l'énergie du bien*, déployant les forces de l'individu, celles d'autrui. Agissant toujours dans le même sens, elle augmente la puissance créatrice universelle et ses efforts, grandissant les dispositions physiques, morales, d'intelligences, par la volonté à vaincre les obstacles, à transformer le rude combat de la vie isolée en une action bienveillante, relevant les forces par des solidarités à grandes perspectives.

L'énergie, la volonté, sont deux sœurs inséparables, merveilleuses de jeunesse, de force, de beauté, en elles naît l'esprit moral dans toute sa vigueur. L'énergie, la volonté, s'unissent à combattre les misères, les lamentations, les révoltes contre le destin. L'énergie est le nerf du cœur, la volonté celui du cerveau, dont l'idée vraie devient une couronne lumineuse.

Les harnais des dominations, les âpres luttes pour l'existence ont affaibli bien souvent la chaleur de ses fibres, fortement vibrantes dans une vie saine, indépendante et naturelle.

Comment l'étatisme moderne — qui est la prévoyance sociale — a pu retomber dans une politique d'aventures, cette énigme est moralement, intellectuellement, logiquement, incompréhensible, car c'est une énigme contraire à la raison.

L'étatisme moderne ne peut pas admettre une domination, de quelle nature qu'elle soit, parce qu'elle est la négation de la légalité civilisatrice; l'esprit moderne ne comprend pas non plus un caractère politique bâtard dans ses tendances, ne satisfaisant personne, incapable à comprendre, à diriger le génie de la race humaine, ni dans son ensemble, ni dans ses parties, car il devient le grand danger de

l'éloignement entre les hommes, entre les peuples, danger qu'il faut conjurer absolument, nécessairement.

On ne peut s'asseoir que sur la Vérité absolue qui est sans contradiction possible, toutes les autres conceptions sont des mouvements qui s'opposent les uns aux autres, et qui tôt ou tard démoliront les civilisations péniblement acquises. La grave situation de la vieille Europe révèle les conséquences des erreurs émouvantes, montre le devoir logique à combattre tout ce qui est incompatible avec les intérêts universels et ses raisons.

La Vérité scientifique apporte une solution politique, fixant les limites du pouvoir humain et de sa pensée, la culture générale doit dorénavant mettre à l'abri l'humanité contre les fautes politiques paralysant la majeure partie de ses forces totales — intellectuelles, morales, économiques — et elle doit condamner le despotisme qui résiste à l'émancipation de la raison universelle.

Aussitôt qu'on saura qu'il n'y a pas de causes finales, des causes providentielles, alors l'enseignement de l'ordre dans la Nature deviendra le seul guide infail-
lible, enseignant les nécessités des évolutions, soit dans l'ordre idéal ou l'ordre matériel, pour protéger les facultés créatrices, l'autorité du travail, inspirant le sentiment de l'honneur qui est attaché à la probité.

Notre sort est de souffrir pour conquérir la Vérité. Le destin a voulu que la révélation de l'Etre infini, de ses causalités, ne soit obtenue que par un long travail de développement intérieur, qui exclue une multitude de choses contraires au but voulu. „Pour avoir la juste compréhension de *l'idée divine dans l'Ab-solu* — que la substance-matière nous révèle par son en-seignement — il faudrait réussir à prouver que tout est vanité „hormis la loi naturelle.“

La tragédie humaine devient la tristesse de l'indestructible Vérité du christianisme; est-il possible que l'Europe ensanglantée par le césarisme reste victorieuse dans ses luttes d'idées antiques contre l'idéalisme le plus pur? — non, décidément non, le contraire arrivera: La grande douleur humaine

se tournera vers la beauté de l'âme pensante, vers la force sublime du Rédempteur, dont les paroles sont une mélodie, de la plus belle, de la plus majestueuse harmonie. Le Crucifié, par la grandeur de son sacrifice, montrait *l'idée divine*; une étincelle de cette incomparable lumière morale reluit dans tous ceux qui meurent victimes des fautes commises par une politique aveugle et cruelle, dont l'ambition atroce, l'orgueil de sa morgue, sont restés païens.

Le culte de l'idéalisme, enfermant dans la vraie religion le culte national par le sentiment, demandait le sacrifice expiatoire à une infinité de malheureux que l'émotion maternelle de la mère-patrie pleure, trouvant dans la volonté héroïque de ses enfants l'unique consolation; mais dans cette grandeur plaintive tombe le sanglot du regret — le cri de l'erreur —, le souviens-toi de la condamnation de toutes les vanités.

Le regard froid, fixe, des ambitions implacables a toujours torturé le monde; que de larmes, que d'agonies dans d'innombrables générations sacrifiées à la vanité, ses pompes, ses éclats, ses voluptés.

La pensée divine est la miséricorde, unissant les êtres humains sacrifiés tous, plus ou moins, pour les fautes de ceux qui n'ont pas voulu chercher le salut de la Vérité, parce que le cœur se figeait dans les égoïsmes, laissant froids les secrets, les profonds désirs de l'âme tressillante en sa douleur, mais espérant toujours que l'idée vraie se réalisera sur cette terre par la religion mystique de l'amour.

César contre le Christ, la bouche à feu parlant contre le Saint Graal!

Dans cette lutte insensée, inhumaine, la divinité de la Croix écrasera les désespérantes erreurs, les mensonges du glaive, les folies des violences, — le paganisme s'affaîssera, disparaîtra de nouveau, pour faire triompher le Christianisme jusqu'à la fin des temps.

L'aurore d'une vie nouvelle, dans une claire, une sereine beauté, chassera les blêmes fantômes des illusions cruelles, leurs

hallucinations mégalomanes; la soif du bien veut se désaltérer à la source pure de l'humanité clarifiée, délivrée des corruptions. Dans le lointain, fatidiquement, une vie d'harmonie se prépare, les incolores incertitudes, les informes fantaisies avec leurs suites des vaines et orgueilleuses sensualités ont besoin d'une réforme morale, d'une discipline nouvelle, alors le cœur de l'humanité chrétienne deviendra son génie, le précurseur d'une existence toute puissante en beauté et en bonté.

La conscience, l'honneur, dans un monde idéal, effaceront les tristes effets des fautes historiques, un être supérieur naîtra, après avoir trouvé encore une fois au Calvaire l'explication de sa décadence morale.

* * *

Avec le grand mot du Salut — *la Concorde* — ce jugement final, tomberont les haines, les cupidités, les impossibilités odieuses des luttes féroces. Les cris de douleurs, la tristesse des vaincus — sans écho dans la solitude morale que l'orgueil sans pitié créait, marchant à travers le monde de l'histoire — ces cris de: morituri te saluant César, trouveront un retentissement dans la clarté humaine d'un temps nouveau accessible à la pitié. Impressionné par le dévouement, par l'ardent amour pour la patrie dans la lutte pour l'indépendance, la liberté, la grandeur des sentiments doit toucher le cœur du vainqueur.

L'empire romain, le monde de la guerre, de la conquête, a disparu après avoir détruit ses propres forces, qu'on s'en souvient toujours.

L'instinct des masses modernes sent les causes secrètes, il est frappé d'un mouvement que la haute politique voudrait voiler, mais ce bon instinct est décidé à soumettre les idées contradictoires à son propre jugement, pour ne plus retomber dans les sombres, les menaçants excès des intérêts particuliers, qui détruisent les intérêts universellement, préparent le commencement de la fin pour avoir détruit les conditions du progrès, par la ruine des efforts.

Le 20ème siècle n'a-t-il pas raisonné sur l'impuissance d'un esprit incapable à réconcilier, d'accorder les intérêts de tous,

a-t-il fallu arracher, détruire le racines nourrissant une sève de vie, sans raisonner sur le lendemain? La politique monstrueuse de la pieuvre plongeait le monde dans l'abîme des destructions sans merci, les poulpes hideuses en trouveront leur pâture.

Chose étrange, ce qu'on doit vouloir nécessairement, on ne le voit pas, les moyens choisis sont contraires au but des idées voulues. Que la lumière soit!

L'autorité de la puissance des armes ne dure qu'un temps, la grande puissance morale du pouvoir spirituel dure toujours; les lumières douteuses se transforment en clartés par l'irrésistible Vérité des choses éternelles.

Que la crise de conscience que nous traversons pourrait servir à la transformation du cœur.

L'enseignement de la Nature doit conduire l'enseignement de l'histoire; alors on comprendra mieux les forces motrices des passions aveugles, néfastes, leurs fautes commises, mettant au clair les contrastes des idées heurtées, transmises par les ancêtres dont l'ignorance, la mauvaise foi, créait les problèmes historiques sans solution encore.

Les peuples disparus dans leurs grandeurs apparentes, ensevelissant leur puissance fallacieuse, n'ont laissé d'autres traces que le souvenir d'un égoïsme cruel, violent, dur et froid, conduisant à la perte.

„L'éblouissement — sacrifiant l'idée vraie, l'idéal
„de la solidarité aux tendances des dominations,
„en évoluant dans les répulsions plus que dans les
„attractions — préparait la décadence et la fin.“

Par conclusion: la fascination de l'empire des jouissances est en lutte contre la nature idéale. Le naturalisme antique enchaîne encore le monde de la pensée moderne, s'abandonnant aveuglement à l'invincible nature des sensualités, aux jouissances matérialistes, qui font souffrir les âmes, sacrifiant les hommes en holocaustes, en hécatombes.

* * *

L'harmonie dans la Vérité devient libératrice par la puissance magnétique des idées qui sont le triom-

phe sur les éblouissements de la faiblesse. L'Ether subtil répand la vie chaude dans l'éclat de la pensée, mais si la Nature reste indéfinissable, alors la destruction se fait par la sélection des éléments.

L'esprit philosophique conçoit que quand les vibrations de la chaleur cessent, la lumière s'éteint aussi, la matière entre en d'autres compositions, „le phénomène de l'esprit, un phénomène électrique du fluide créateur de l'Univers, de l'âme magnétique de la matière, n'est qu'une lumière qui passe, jouissant pendant un court espace de temps de la vision grandiose du travail éternel des forces de la substance-matière.“

Puisse la chaleur du bon sentiment soutenir les éléments de la raison, transformer ce qui paraissait surnaturel, incompréhensible, en réalités, en certitudes puissantes, heureuses; les solitudes des ignorances, les solitudes des mauvais sentiments, restent mornes, obscures et vides.

Pourquoi l'esprit tient-il à confier sa raison plutôt aux illusions, à la réalisation des imperfections, des erreurs, paralysant les efforts à créer la vivante idée de l'humanité, dans l'évolution de la Nature la plus sereine, la plus sublime interprétation des dispositions qui développent, qui protègent par leur cause première: *l'amour* rejetant le faux, le cruel, l'impur, le sanguinaire.

La réponse au pourquoi est l'inconcevable emballement des passions effrénées, orgueilleuses, vaniteuses, agissant dans les tempéraments contre la raison n'osant pas soulever sa tête.

L'âme de l'Univers est une radioactivité, stimulant pour créer, non pour détruire, mais les rayonnements de l'esprit humain répandent le jour blafard des destructions et l'homme en jouit.

Le carnivore déchire, l'homme a le travail, s'il tue par vanité, par orgueil, n'est-il pas moralement inférieur à l'animal — et pourtant il s' imagine d'être fait à l'image de l'Eternel.

Que l'imagination, l'ignorance, l'illusion cessent de voiler les horizons, que l'intelligence s'efforce à comprendre l'éternité, son mouvement créateur, alors la Vérité fera

disparaître les antinomies dans l'esprit humain, le même courant magnétique animera les âmes, les conduisant par l'évolution à l'équilibre, de l'équilibre vers l'harmonie, symbole de l'ordre éternel régnant dans l'Univers.

L'idée domine la vie, par elle les groupements, les organisations, sont créés et continuent, en elles se montrent les tendances, les éducations, les philosophies. Les luttes sociales, les conflits politiques, sont les conséquences d'une investigation insuffisante des causes premières, d'un manque de clairvoyance sur l'évolution morale, future et définitive.

Le but de la vie est: *l'humanité*, le moyen d'y arriver la disparition des ignorances, les discernements, et moins d'amour-propre. Les agitations d'une éternelle jeunesse, séduite, troublée, par les passions, elle se pavane dans un monde de sensualité, sans penser à chercher le mystère de la Nature: l'union profonde des âmes. Pour atteindre le but de l'humanité — en son essence — soyons unis par une grande philosophie, l'œil de l'Univers, par son regard clair et chaud, chassera ce qui trompe, l'éphémère, le transitoire — les antithèses des volontés disparaîtront — la sérénité deviendra l'auréole de la grâce, accordée par l'infini à la pensée, transformée par la profonde réflexion sur l'âme humaine. Aux générations futures l'œuvre du salut, elles comprendront mieux la loi éternelle, la mission de la paix, ses progrès, ses réformes, et la résignation dans la mortalité.

Dans sa sévérité primitive l'ambition et ses calculs — par la dureté du cœur, par les préjugés, ses inepties — a entamé l'intelligence morale qui ennoblit les sentiments, affine les goûts, donne la jouissance du vrai, du grand, du beau, du bien, du juste; harmonisant les tempéraments elle devient: la glorification de la Nature.

Le positivisme s'oriente sur les constellations merveilleuses de l'Univers, il trouve ridicule un monde d'intrigues, de sophismes blasphématoires aux vérités, indigne de comparaître devant le haut tribunal de la raison éternelle.

Les croyances religieuses tôt ou tard se rapprocheront à la science, elles deviendront les philosophies de la Providence, élevant des monuments indestructibles aux inspirations de l'infini. L'autorité de l'idée vraie, de ses pensées, portées vers la révélation, naturellement panthéiste, doivent créer un nouveau déisme, soulevant l'homme au-dessus de lui-même par un dogme supérieur, le dogme du sacrifice sans récompense, facilitant ses luttes en ne faillissant jamais aux plus nobles sentiments dans l'amour, dans l'honneur, dans la justice.

L'esprit loyal, un cœur ardent, dégagé des mille futilités, doublera la force morale, et le noble orgueil du bon lutteur — aidant ceux qui nous sont chers — devient la plus belle, la plus idéale compensation à l'esprit accomplissant silencieusement son devoir.

La possibilité de grandir l'homme existe, l'âme de l'Univers, l'âme de l'amour palpite en nous tous, la grandeur, l'envergure de la pensée, le sentiment de la pitié, sont l'aveu des conquêtes scientifiques et des croyances éclairées, unies, elles conduisent vers la miséricorde, vers la tolérance, vers la liberté.

L'autorité spirituelle, soutenue par la science, deviendra la plus éminente, la plus éloquente, la plus noble, la plus pure — protégée par l'idéal — cette perfection indestructible dans l'évolution des choses humaines allant constamment vers la beauté — l'émotion de l'harmonie en sa plus belle poésie.

Les éléments chimiques s'attirent et créent, leur travail est dans notre esprit, dans notre cœur, l'instabilité des erreurs disparues, la Nature réagira, guérissant la pensée humaine de ses exaltations, de ses idolâtries, la conduisant vers une calme sérénité.

Après l'éblouissement d'un instant, l'atome esprit retourne dans l'espace infini, perdu dans l'éternité, il a pu voir, comprendre, mesurer la divinité qui est dans la création et son amour.

Que l'homme laisse à ceux qui suivent le souvenir de la bonté, de génération en génération le sentiment sacré du cœur

sera le plus puissant stimulant à tous, béni jusqu'à la fin des temps.

Nous nous inclinons devant une philosophie qui touche le fond de la nature humaine. Si l'être pensant n'est qu'un atome vibrant, dans son évolution devenu l'idée, cette idée pour nous est: l'infinie beauté du vrai Christianisme, la plus haute conception de l'harmonie, de l'humanité, affranchissant l'homme de l'ivresse, de la servitude de ses passions, du ridicule de ses illusions vaniteuses.

„La grandeur de la raison — dans la beauté de l'acte de conscience — le sacrifice de la personne, accepté librement pour accomplir le devoir envers tous, sont l'ordre fondamental d'un psychisme grand et élevé, délivrant l'âme de ses grossiers égoïsmes dont les incertitudes, les doutes, les désillusions, sont ces angoisses mortelles.“



II^{me} PARTIE.

Essai d'explication des causes de la guerre mondiale par : la fatalité, se manifestant dans tous les phénomènes de la vie sociale, de la vie politique et de la vie historique.

Dans l'avenir l'humanité ne sera plus conduite par une philosophie ésotérique et par l'inconscience, mais bien par la clarté qui vient du phénomène universel.

Puissent ces pages apaiser les haines entre les hommes et les peuples.

L'auteur.

A l'esprit manque l'unité de principe qui est dans la Nature immuable. Il s'agit de trouver une formule expliquant le mouvement éternel, se manifestant dans l'esprit de la matière, dans la similitude des phénomènes.

La géométrie de l'Univers, la gravitation, les lois physiques, chimiques, biologiques, les vibrations de la chaleur, de la lumière — fluidités remplissant le grand Tout, agissant dans l'infiniment petit, comme dans l'infiniment grand — toutes ces dispositions unies en forces, déterminent non seulement la matière, mais aussi son psychisme, l'ontologie de l'homme et des peuples. La formule, nous la trouvons dans l'influence des masses, en relation directe avec les foyers des forces motrices et de leurs énergies propulsives.

Tout mouvement est dans la transformation de la disposition en force active par le contact, force qui augmente par l'énergie des résistances.

L'équation des volontés inconscientes, impondérables, incommensurables — dans les vibrations de la vie et de ses résistances — précise les valeurs différentes des forces motrices, leurs excitations diverses à l'action, les conditions de leurs positivités, de leurs résistances — c'est ainsi qu'on obtient l'explication des mentalités individuelles et collectives, développements de dispositions, montrant la fatalité des heurts, des luttes, pour la concentration dans les grands efforts de la conservation.

Entre la valeur des masses et leurs volontés inconscientes — égales aux vibrations d'énergies qui résistent et les forces plus conscientes qui déterminent, manque la profondeur, la largeur des vues. C'est de la grande fatalité.

Non seulement la force, mais surtout le mysticisme fondait le pouvoir et dans le pouvoir le mysticisme prédomine encore.

L'évolution devait être portée par l'intellectualité pour pouvoir aider à l'ensemble des dispositions correspondant aux besoins de la nature humaine, à sa destination future, en conséquence au progrès de la raison absolue, s'animant par la Vérité, arrêtant la domination politique comme aussi la domination théocratique qui tous les deux ont des ardeurs belliqueuses.

L'Eglise devait être le plus haut symbole de la Vérité idéale, de la paix intérieure et aucun pouvoir temporel, aucun système politique ne pourrait éduquer les masses sans la Vérité historique, sans la Vérité scientifique.

Par la science le progrès de la raison est sauvé, elle deviendra une législation supérieure possédant le pouvoir grand et loyal à conduire les mentalités vers le poteau indicateur qui oriente sur la loi naturelle.

En leur totalité, les sciences ne sont que la science naturelle, qui explique les forces motrices, leurs proportions, leurs perspectives, leur ordre géométrique — l'équilibre obtenu. La science n'est que la conquête d'un instinct supérieur, secondé par la recherche, l'expérience, l'expérimentation, la conclusion logique; la science devient infaillible, si la loi naturelle apporte la preuve de son exactitude.

Chaque esprit comme chaque corps agit l'un sur l'autre, l'agent universel le plus puissant, l'électricité, stimule, combine les éléments ou les décompose.

„Le rôle d'une divinité naturelle est dans la polarité électrique des molécules, aiguillons du mouvement universel, éternel, de la matière comme de son esprit.“

„C'est la connaissance du monde de la matière, c'est à la faculté de comprendre les premières causes: celles des attractions, des répulsions, des gravitations, c'est à l'explication du phénomène de la chaleur, de la lumière, de l'électricité, à ces causes des fluidités éthérées, fixant le dogmatisme vers lequel tend l'ensemble des sciences, c'est dans ces raisons que l'on trouve l'unique guide sûr, capable à conduire vers la compréhension des choses qui déterminent l'homme et son esprit.“

Sans avoir compris les phénomènes du mouvement universel — phénomènes de l'infinité des causes — l'esprit et ses pensées restent sans étoiles, la capacité manque, tout va à la dérive, aux compromissions politiques aussi.

Le transformisme intellectuel, la filiation des idées, des instincts, des raisonnements, poursuivent les mêmes buts que la matière: la concentration pour la conservation par l'équilibre — activités restant mystères, lettre morte, sans la connaissance des rapports formant ou supprimant par: l'efficacité des contacts.

Le phénomène naturel par une interprétation juste doit nécessairement produire le phénomène intellectuel et le phénomène moral, dissipant les anomalies paradoxales de l'existence par la clarté des causes, des motifs, assujettis à des lois naturelles.

„Les tactismes — à l'origine de toutes les créations — exigent une légère dissolution des éléments qui se touchent — les tactismes deviennent la vérité sociale, la vérité politique, sous condition d'une dissolution des préjugés, des illusions, troublant, détruisant les causes des unités, dérégplant en conséquence les intuitions de la conscience générale.“

L'imagination crée l'illusion, l'erreur séduit, produit facilement des admirations aveugles, déterminant une mentalité fausse, multipliant les instincts des vanités, passionées fiévreuses, cherchant des éclats, froidement détruisant les accords de la vie. C'est la fatalité des erreurs, la fatalité des inconsciences, le manque de lumière, et la sensualité comme principe fondamentale, par conséquent effets de la fatalité universelle de la matière.

La philosophie scientifique révèle: l'Absolu, la cohérence de ses mouvements, la compréhension des causes originelles. La clarté idéale des vibrations lumineuses — créant, équilibrant, inspirant, embrassant toutes les conditions du mouvement universel, progressant par le transformisme — devient finalement: la législation morale, sociale, et la pensée politique.

Le regard scrutateur porté sur les chaudes fluidités des forces, saisit la volonté secrète de la Nature, son mouvement vers l'ordre, la perfection, vision magique, magnétique, de l'avenir humain.

L'intermittence du vrai et du faux, provient d'une philosophie naturaliste peu éclairée sur les causes premières, c'est-à-dire sur les fluidités et leur rôle comme force motrice.

Les évolutions naturelles, engendrant, transformant par les affinités, luttent contre les destructions — ces vérités sont pressenties, peu comprises, mais instinctivement accumulées, emmagasinées dans les cerveaux qui commencent à se réveiller, et les saisiront pour le plus grand bien à l'humanité. Les entraînements instinctifs — à l'origine de toutes les complications — donnent des éducations faussées, sans élévation, légères et versatiles.

Si nous étions conduits à porter des accusations contre les méthodes fausses d'un dogme faux, contre l'abus de la puissance, en exemple, du pouvoir, de même contre l'inconscience des masses — nous sommes également forcés de reconnaître: „la „nécessité des grands rémissions, aux fautes commises dans un passé lointain portant ses ombres „jusqu'à nos jours: car c'est de la fatalité, fantôme

„errant à travers l'histoire universelle, l'effet du destin
 „la conséquence de l'ignorance de la loi naturelle:
 „dont l'interprétation juste serait l'unique guide pour
 „la vie — c'est à la fatalité qu'incombe la charge des
 „mouvements dans l'inconscience.“

* * *

L'examen de l'époque actuelle reconduit aux origines du droit ancien, ses dogmes établis, ses méthodes, idées dont les mentalités d'instinct étaient dépourvues d'accords, d'affinités d'aucune manière ni morales, ni sociales, ni politiques.

La tendance fondamentale de la conservation par la violence inspirait les luttes historiques, leur caractère, leur force, leurs dangers. Les civilisations s'appuyant sur la lettre du droit écrit par le plus fort, édifiaient une tour de Babel des mésintelligences, méconnaissant les fondements naturels de la conservation: la famille de l'humanité, s'épanouissant dans la réciprocité, des accords, des obligations, formant l'unisson dans l'unité de la force.

Les dominations: sic volo, sic jubeo, sic pro ratione voluntas, emportaient les timocraties, mêlant le froid calcul des intérêts, des illusions, aux prestiges des classes, des castes, servant à soutenir les volontés oppressives, violentes, les plus dures, les plus aiguës.

A l'atavisme, toujours vaniteux, répugne la morale des solidarités, l'aridité des conceptions politiques révèle l'insuffisance intellectuelle, comme aussi les très grands dangers des idées traditionnelles.

L'histoire apportait les fausses conclusions des arrogances politiques, soutenues par des vues hétérogènes, conjecturales, augurales, des masses, faussant le point de départ d'évolutions naturelles qui devraient conduire vers l'ordre absolu. Les appréciations, se figeant dans la vie en général, créaient les antagonismes, les esclavages, une réciprocité de haines, d'ambitions, les astuces, les rapacités, les vengeance, bannissant les raisons, les principes qui déterminent: le droit naturel.

Sous la protection des lois iniques, les plébéiens de l'histoire,

timorés, vaincus, aidaient à l'usurpation de faire son chemin, à la puissance de devenir la maîtresse du monde.

Le pouvoir hausse agrandit l'ambition; le prestige suggère son moyen préféré, orgueilleux, vaniteux, avide: la guerre, cette effrénée passion de la jeunesse — acceptant d'un cœur léger les désordres, les agitations des luttes, dédaignant les solutions définitives par la concorde.

Les guerres, sans éclaircissements possibles sur leur propre idéologie, deviennent des psychoses, dont il faudrait chercher les causes intimes, leurs entraînements, et celui: du consensus facilement obtenu.

L'instinct de la violence dans les masses, autant que les orgueils intraitables, ou les mysticismes — ces fatalités spirituelles — ont faussé les ressorts de la vie. L'être humain cependant n'est pas absolument responsable ni de son tempérament, ni de son organisme, ni de son ignorance, ni de ses instincts aveugles, conditions, trop longtemps le laissant vivre dans l'inconscience.

Souvent aussi les tensions électriques de l'atmosphère créent des phénomènes pathologiques considérables, par conséquent des irritabilités psycho-physiques, ébranlant facilement un être fluide, élastique, vibrant, impressionnable, sans vigueur physique ou sans vigueur morale dans ses fibres principales.

La puissance magnétique de la Nature, agissant sur l'homme, devient une explication des phénomènes de la vie passionnelle, comme aussi des raisons intellectuelles, des plus importantes jusqu'aux moindres.

Les migrations anciennes dans la direction du soleil furent déterminées par la puissance magnétique, créant l'orientation, comme ils créent aussi les attirances, les accords, dans l'âme humaine, cette infime particule de l'âme du monde, subissant inconsciemment la force puissante des fluidités de l'Univers. Les invincibles fluidités en leur subtilité magnétique entraînaient le monde antique, cette jeunesse de l'histoire, dans son naturalisme effréné, fiévreux, passionné, source intarissable d'impulsions aveugles, d'impétuosités de la force des sens.

Faute d'une philosophie de génie, le temps moderne n'est pas encore arrivé à vaincre le tempérament du monde antique,

qui vit encore en nous: par sa sensualité et par sa cruauté. Ci-git l'explication du danger des contacts uniquement par les sens, entraînant les pensées, agissant perpétuellement sous l'influence des masses, de leur nihilisme intellectuel et moral.

L'histoire du genre humain se résume dans: la négation de liberté consciente, le veto des passions, des pouvoirs, l'écrasement du droit naturel, la séduction des instincts inconscients, tentations constantes, interminables, ne connaissant ni sagesse ni prudence.

La raison historique: le dextre ganté de fer, volonté de puissance, aidée par le mysticisme métaphysique, est devenu le génie fatal dans les évolutions, aiguës, stimulées par les froids calculs des appetits.

Au dilettantisme des idées manquait le contre-poids de la Vérité naturelle; c'est de la fatalité aussi que l'esprit limité des peuples — patients, obéissants en général — facilitait les désorientations philosophiques. Le travail mystérieux de l'âme, certainement, heureusement, transforme le cerveau, prépare dans une cellule sensibilisée une culture morale plus haute; ni l'idée de domination, ou celle de la servitude, ni la pensée arbitraire, ou celle d'habitude simplement, y trouveront dorénavant leur place, qui sera occupée par des raisonnements, par la tendance intime de la vie qui est au fond de l'âme pensante.

La ferme volonté de l'indépendance, de l'émancipation, fera l'anatomie des mentalités, pour réfuter ses erreurs, pour prendre au sérieux une morale indignée, une idéologie sans direction, sans mesure, sans clartés.

Les systèmes sociaux organisent les mentalités; les instincts primordiaux, barbares, ont posé le fondement d'un principe accablant les masses, ralentissant un développement naturel, normal, intégral, par l'inconscience voulue. Les aristocraties de la richesse, sacerdotales, militaires — toutes ses suprématies existaient, existent encore, parce que l'ignorance, l'indolence, la lourdeur des masses ne furent pas stimulées à se transformer, à évoluer; l'inégalité des conditions extérieures entraine

dans le calcul voulu qui fut : la poursuite de l'idée de domination, au grand préjudice des civilisations qui ne s'accordent pas avec les inégalités des tendances et des cultures.

Les dominations, impérieuses, superbes, gardent le masque prudent, réservé, des vertus ; les éducations sont dirigées dans le même sens, soutenant le sentiment d'une supériorité apparente, de la distance, incarnées dans le dogme des dominations : ces problèmes de la vie. Dans l'intérêt du prestige, l'erreur fut suggérée d'être la raison, des responsabilités supérieures en conséquence n'ont pas pu se former, le monde antique qui vit encore est dans : la mutilation du bon sens, du bon sentiment, dans la mutilation des tendances du droit, de la justice. L'esclavage est une insulte à soi-même, une longue souffrance se révolte ; dans des consciences plus délicates, les doutes, les scrupules, prendront le chemin de Damas. Les faillites du monde antique, pour avoir trop sacrifié aux instincts honteux, parlent du souviens-toi de la condamnation, page principale inscrite au livre des hautes compréhensions historiques, et de leurs responsabilités. Si les fascinations détruisaient le dogme de l'ordre dans les cervaux barbares, si les corps — poussières des siècles — ont disparus dans l'oubli, les supériorités des idées vraies, par contre, survivent, transformant l'inconscience de la jeunesse historique en une maturité intellectuelle, mais qui jusqu'à présent n'est pas encore devenue stoïcienne.

Toute l'histoire est celle des passions, des illusions, des violences ; puissent les raisons disséquer les causes, pour trouver les structures qui transforment.

Les principes politiques arbitraires, les anarchismes ataviques, sont les superlatifs de l'esprit du passé, ses luttes, ses haines, ses immodérations et ses tendances.

L'esclavage antique enfantait la philosophie du Christianisme comme réaction psychique contre un état de choses froissant les sentiments et la raison ; le socialisme moderne, l'idée démocratique, le besoin de la concorde, existent en quelques âmes d'élites, mais les masses vivent encore dans une atmosphère d'intérêts essentiellement matériels qui exclue tout vrai idéalisme ; pour cette raison elles accompagnent les vainqueurs, mésestiment

les vaincus — n'importe l'idée morale — tel encore est la cupidité du monde moderne sans équilibre, sans mesure, sans jugement, sans équité, sans progrès intérieur.

Les raisons apparentes multiplient les désordres, les intolérances, les crédulités, donnent la coexistence du vrai et du faux, soutenant les légendes, les épopées, les leitmotivs, en leur inconscience bien loin à comprendre: le phénomène vie à grande perspective.

Il y a une morbidité dans toutes les conditions de l'existence: la froideur du virus égoïste intoxique les forces saines des éléments sociologiques, politiques, par conséquent aussi biologiques. Sur ce rapport la vie est devenue un désert sans oasis; les générations qui se suivent ne trouvent point de caravansérail abritant les hommes, les peuples, fatigués des hostilités, des amertumes. Nous concluons: la fatalité des déraisons historiques que nous héritons, est peut-être plus calamiteuse, pernicieuse, que d'autres tares ou l'instinct des canines. Ajoutons encore l'ignorance des rêves métaphysiques, fatalement stérilisant les raisons, produisant en plus les hypocrisies, hypnotisant le monde par l'or, dont la conquête dépouillait de toute façon l'idée morale de sa valeur, alors on comprend facilement le principe et l'origine du mal.

„Nous concluons encore que l'absence de liberté intellectuelle, de liberté morale, le patronage des timocraties, la persévérance des illusions historiques, produisaient des dépressions, chargées d'une grande quantité d'électricité morale, dont les courants se choquent, préparant dans les fluidités humaines des orages terribles, inévitables: *tout cela fut, est encore la conséquence fatale d'une fausse synthèse sur la vie, — par conséquent de la fatalité.*“

Par surcroît de malheur, la puissance des chiffres, contenant tant de zéros, de valeurs négatives, déplace dans la grande lutte des forces l'élément de la culture morale, siégeant dans la conscience. Sacrifier tout au jeu des dominations, est devenu le motif moteur qui préparait inévitablement des catastrophes, véritables cauchemars de l'histoire.

*

*

*

Le fil conducteur est dans la Vérité, aidant à sortir du labyrinthe du mal, en dirigeant *l'intellectualité vers l'affectivité des contacts — en elles les énigmes psychologiques trouveront des solutions parfaites et durables.*

Les liens étroits, de la famille, des sociétés, de la patrie, de la culture universelle, sont de force à faire mûrir les civilisations morales, en conséquence la sainteté des engagements: l'honneur des peuples doit abolir les idées pâles, anémiées des vanités politiques pompeusement traditionnelles, mais qui iront fatalement du capitole à la roche tarpéienne.

Le monde antique existant en nous — inférieur, inconscient, inconciliable avec l'idée moderne — doit tomber sous la faulx du temps comme les droits féciaux; la guerre mondiale sera la dernière convulsion de la fatalité historique à point de départ erroné. Les étonnants contrastes, les problèmes politiques insolubles — surchargeant le lourd travail pour l'existence — indubitablement, forcément, disparaîtront, ils feront place aux conditions nouvelles, justes, équitables, réalisables. L'éloquence des ruines, ce saisissant langage des atavismes de la violence, des tempéraments en lutte avec la raison, parle des sensualités cruelles, de la laideur des rapacités, des injustices stupéfiantes, elle parle de tout cela pour mieux faire ressortir le grand théorème de la véritable loi: la création allant vers la perfection qui est dans l'esprit éternel par sa logique dirigeant tôt ou tard vers l'ordre dans l'ensemble et ses parties.

Une conscience intelligente, la délicatesse dans l'analyse philosophique de cette loi, reconduira peut-être bientôt l'âme humaine vers l'âme créatrice de l'Univers. La profonde philosophie des affectivités par les contacts des idées, confirme — dans les mouvements psychiques — la Vérité scientifique stimulant les intellectualités. Les immoralités égoïstes épuisent, lassent, irritent la vie; le dilettantisme inconscient de l'existence, sans la vision d'un ensemble des choses, protège mal contre les péripéties incalculables des vagues habitudes de la pensée.

„Fatigués par la sécheresse, la contrainte des „vues d'habitudes, ces clichés dissimulant tant de „nullités, de mensonges, d'hypocrisies, d'imperfections, d'emballlements — les ganglions cérébraux sont arrêtés dans leur développement „normal non seulement, mais ils dégénèrent par des „impressions sans ordre, sans logique, sans équilibre, raisons d'une évolution anormal, d'une „évolution, forcée, *fatalement* donnant le faux, oubliant „que le : *salus populi suprema lex est.*“

Les énergies scientifiques préparent une culture antrement grande, noble, un nouveau printemps au genre humain; la distinction de l'esprit — comme force créatrice — peut harmoniser psychophysiquement la vie, en sa dignité, donner une haute envergure à l'œuvre philosophique, n'admettant point la course à l'abîme, vers les désespoires, les amertumes, en gardant une profonde vénération pour la Vérité idéale.

* *

Si la paix future n'apporte pas le libre consentement des peuples, si le dogme de la domination — ce principe de dissolution, de déclin, persiste, si l'amour propre continue à voiler, à cacher, la servilité des opinions, alors l'avenir deviendra de plus en plus inquiétant. Le respect, l'honneur, la sécurité, se sentiront menacés, un pêle-mêle d'intrigues nouvelles arrivera, des duretés terrifiantes étrangleront le bon sens, le bon sentiment, la probité, universellement, la vie sera plus faussée que jamais.

L'œuvre des ambitions, de l'obscurantisme, d'un matérialisme grossier, sans équité, produisait l'aplatissement des peuples bons, patients, résignés; la question des nationalisations non désirées, mettra de nouveau le feu à la poudre; les contradictions des caractères disparates choquent les peuples arrivés à la dernière limite des abnégations, des dévouements, des sacrifices, — non seulement leur psychologie, mais aussi la crainte de l'inconnu les conduira au réveil de leurs droits naturels, base morale des développements, des indépendances.

Au genre humaine il faut une atmosphère pure, vivifiante, celle des grandes altitudes, baignées dans les chauds rayons de la lumière, il faut les atteindre pour avoir des grands lointains, l'admiration de la simplicité de la Nature en sa puissance, sa force, sa finesse, sa ténacité, sa Vérité harmonieuse — le grand enseignement qui sauve. Les mots, comme les actes, ne sont autre choses que des impressions que la Nature crée en nous, faisant sentir, comprendre, son œuvre admirable et divine.

L'esprit est une évolution de la matière qui transforme le cerveau aussi bien que le corps, même la matière inerte, si la compréhension de son essence ne nous échappe pas; nos facultés développées reproduisent l'image exact de la vraie Nature tandis que les imaginations ne nous la montrent que comme une chose vue dans les rêves.

Certes, on avance sur le faux chemin, les civilisations s'appuyent sur les violences, les protégeant mêmes, sont irrationnelles, deviennent perfides, sournoises, immorales; l'effroyable tragédie du vingtième siècle dévoile les chimères utopiques d'Icare: du sublime au ridicule il n'y a qu'un pas.

Les guerres, les révolutions, comme tous les autres désordres, sont uniquement la conséquence de nos défauts, il en suit qu'elles ne peuvent pas être la volonté de l'Eternel. On est toujours enclin de se décharger des responsabilités, par calcul, ou simplement par ignorance.

La versatilité des événements historiques dans leurs rêves de grandeur, sans direction véritable, sans logique, ni perspicacité, sans idées de premier plan, troublés, captivés par des succès éphémères — est aussi la conséquence fatale de casuisme. La porté du hasard échappe, une toile d'araignée sauvait Mohamed et l'islamisme; si dans la Nature tout est lié comme les gouttes d'eau dans la masse, dans les choses humaines le hasard aveugle joue le rôle du: *deus ex machina*, c'est encore de la fatalité.

L'esprit en sa totalité est facilement ébranlé par une idée, une suggestion, une hallucination des sens, une raison quel-

conque peut produire un mouvement général, comme un coup porté à la surface de l'eau.

„La fatalité du hasard, la fatalité de l'esprit des masses, se combinent avec la fatalité de la nature humaine, la lenteur de son développement cérébral, parce que la voie qui mène au problème fondamental: *la psychologie, est peu approfondie; où alors restent les responsabilités, si les compréhensions, les tendances essentielles de la vie sont encore voilées?*“

La logique des lois physiques se transforme en lois psychiques, biologiques, élargissant l'instinct de la conservation, *tandis que la conséquence du mauvais penchant des ignorances, des passions, et du hasard, produit la fatalité, c'est-à-dire l'énormité des erreurs.*

„Nous ne pouvons accuser qui que ce soit — ni les gouvernements ni les peuples d'être la cause de leurs aventures politiques, mais uniquement la *fatalité* des erreurs, provenant des instincts primordiaux, se conservant longtemps, parce que la philosophie, l'idée de l'humanité, manquaient et manquent encore, et l'orgueil aspirait d'être la raison de l'existence.“

Etrange est la psychologie du mensonge: cette totalisation des défauts, crucifiant, humiliant la nature humaine, mais encore une fois qu'il faudrait porter un jugement clément, l'absence des lumières idéales, l'ensemble des erreurs fondamentales, la crainte de l'aveu de s'être trompé, toutes les catégories des faiblesses, dirigent vers les mensonges cette: psychologie de l'enfance. Un esprit mûri doit reconstruire la bâtisse humaine, l'inexpérience s'en est rendu compte que des fissures se sont formées, qu'elle ne protège plus contre les tempêtes des passions, des erreurs, — le tout menace, ruine.

* * *

Pour comprendre l'idéogénie, il faudrait remonter à la cause première du mouvement universel, problème de matière, devenu le problème de l'esprit, causes et effets, dispositions et évolutions.

„Que l'esprit dépend de l'inconsciente matière, devient la justification logique des instinctivités impulsives, changeantes, moralement incompréhensibles: c'est de la fatalité.“

Le genre humain mûrissant lentement, développait surtout les dispositions de jeunesse, l'insuffisance des raisons, la spontanéité, l'esprit autoritaire, une hérédité imparfaite, le prestige en est la conséquence fatale aussi de la divergence des classes.

* * *

Dans les dispositions des sens, les visions, les auditions, prédominant, produisent les impulsions, ébauchant la manière d'être d'une intellectualité qui voit, écoute, mais ne résonne pas assez; les discernements, les réflexions, sont en retard, le rationnel et l'irrationnel, l'intelligible et l'inintelligible, l'intelligent et l'inintelligent se confondent. Seulement voir et écouter devient l'incompétence des masses, donne à l'hérédité une addition, une multiplication de conceptions nuisibles, qui deviennent dans l'arithmologie des problèmes éducatifs, des soustractions, altérant les vues en général, produisant des divisions dans la vie sociale, dans la vie politique, s'incorporant dans les causes, comme dans les cœurs et les esprits. Le meilleur calcul, l'économie dans l'ensemble des valeurs créatrices, serait une bonne hérédité individuelle et collective dans l'idée du bon sens et du bon sentiment, que l'on obtient par la méditation, le connais-toi toi même.

Que les sociétés hétérogènes sont le résultat de la différence des dispositions individuelles primitives, cela est évident; la présomption des ambitions, des vanités, organisait les pouvoirs, modifiait l'état social à mesure que les différences portaient aux oppositions. Les transformations par les coordinations attractives classe tous les phénomènes, en conséquence aussi les phénomènes sociaux, telle est la grande, *la véritable fatalité universelle*, celle de la matière engendrant l'esprit, c'est-à-dire mettant en scène la disposition du fort et du faible, du vrai et du faux, le grandiose aussi bien que l'absurde, en dernière analyse c'est: *l'antithèse de l'esprit de la matière, l'analyse du destin, la fatalité.*

La progression arithmétique dans l'hérédité — comme dans l'ensemble des évolutions — détermine la transformation des dispositions toujours favorables au développement normal, rationnel, des bon germes, dont la culture est dans les milieux sans préjugés, sachant réconcilier les idées par la raison des choses, si on y met le coefficient de la Vérité.

„*Le phénomène philosophique de l'Univers échappe au genre humain.* L'intellectualité, l'affectivité par les contacts, sont les puissants, les infaillibles moyens dont la Nature se sert dans l'évolution de la vie; la culture, le progrès, la sélection, l'hérédité, *conferment la psychologie du phénomène philosophique de la Nature.*“

Les phénomènes physiques, les phénomènes psychiques, comme les groupements des organisations — dépendent des contacts, mais leurs radioactivités se heurtent aux ignorances, ces différenciations des valeurs de la vie, dont la preuve majeure est constamment donnée.

„*Que de fatalités!* La finesse, la sensibilité de la matière — produisant des cristallisations ou des instincts, des associations biologiques ou l'animisme — elles influent toujours de la même manière aussi sur le monde des idées, électrisant, stimulant, unissant, séparant, se renouvelant, s'assimilant, s'attirant ou se repoussant: dans la volonté des créations coordonnées. Rapprochés par la même idée les esprits s'attirent — comme les éléments chimiques se combinent — mais si la cause principale des attractions manque, une cristallisation vivante n'est point possible, il y a dissociation d'idées, de faits, l'esprit dépourvu d'affinité, d'affectivité — sans motif de vie — erre dans le vide: ainsi que les comètes dans la nuit de l'infini.“

Quelle serait la puissance d'unir le genre humain sinon la Vérité et sa raison, c'est le filon précieux à exploiter, conduisant vers une liberté évolutive en chacun par la soumission intelligente aux lois éternelles, mais, hélas, les inconsciences règnent dans les esprits, personne n'ose ôter les bandeaux couvrant les yeux.

La transformation, par la chaleur, par la lumière, est la vie de l'Univers, nous deviendrons les enfants de la lumière aussitôt que les vibrations de son âme peuvent équilibrer, harmoniser, le mouvement des idées, alors le jour pâle, blafard, des luttes insensées s'éteindra; la raison tiendra en bride les tempéraments, les passions, l'ensemble des conceptions humaines ira vers une constellation dont l'orientation est comparable à l'étoile polaire.

Comme les mondes des planètes dans les systèmes solaires — nous trouvons autour d'un élément central, dispensateur des forces motrices: le soleil de la raison éternelle, législation fixant, limitant les idéologies, évoluant dans l'énergie de la même chaleur, de la même clarté, transformant le monde physique comme le monde moral.

„La création dans l'inconscience est l'éternelle
 „fatalité de l'Univers, l'irresponsabilité de la vie
 „primitive en est l'effet; cependant la finesse divina-
 „toire instinctive de la matière inconsciente a trouvé
 „les moyens conduisant à des états plus parfaits,
 „tandis que l'instinct de l'homme s'est trompé,
 „séduit par l'imagination; suivons l'enseignement
 „de la Nature pour qu'elle puisse opérer librement
 „dans l'esprit comme dans les conditions chimiques,
 „physiques, biologiques, psychiques — suivons cet
 „enseignement des contacts *en formant du genre humain*
 „une Unité.“

„Tout dépend de l'*interprétation* philosophique des
 „éléments, la fluidité électrique emplit l'Univers,
 „que l'esprit ne s'oppose pas aux vibrations d'af-
 „finités humaines et les accords seraient établis.“

Les hiérarchies, ces taxinomies des organisations sociales, sont l'échelle des évolutions parcourues par des dispositions, dont la différence n'est pas seulement un effet héréditaire, conservant au cerveau les catégories des forces accrues, mais aussi une conséquence des causes extérieures, climat, éducation, culture, richesses, fatalités aussi, s'opposant à l'unification; l'élément moral néanmoins devient l'homogénéité puissante, égale à toutes les conditions, tandis que les dissentiments, les haines, sont la

charge de l'esprit imparfait du passé sans rayonnement intellectuel, ne comprenant l'Univers que comme: une apparence, une représentation de l'esprit, imagination qui primait la philosophie morale de la Vérité, obscurcissant: la sainteté dans la Nature. Des clairs-obscurs oblitérent la lucidité de l'esprit, la torpeur des masses inintelligentes ralentit l'avènement des générations supérieures; dans l'erreur se perd une dépense folle de bons germes dont les raisonnements restent liés aux instincts primordiaux, inconscients des ressorts secrets qui déterminent la marche des choses.

C'est l'état anormal de l'évolution qui produit les désordres; les guerres, les révolutions, phénomènes pathologiques, quittant les conditions naturelles des transformations normales, en mutilant les raisonnements par l'impatience, la violence, par un esprit superficiel, souvent démoniaque. L'embrouillement diplomatique, sans souci, fait le nœud gordien, tranché par le glaive, métier et sport, qui indiquent l'échelle des mentalités, comme dans les éruptions volcaniques faisant monter d'abord les éléments les plus légers à la surface.

Continuer le chemin dans l'enchaînement fatal des mauvaises intentions devient une infraction au droit naturel, *le contraire de ce que nous voulons: l'esprit libre.*

L'inspiration des hautes pensées nous viennent des cimes immaculées, apportant l'air de l'infini — stimulant une idéogénie fascinante, tournée vers le mouvement éternel, portant le calme à l'âme tourmentée par ses erreurs, c'est vaincre la vie à force d'aller plus haut, c'est jouir de la vie en tuant le sphinx par la volonté du vrai.

Comme les grands courants, les fleuves, leurs affluents, nous prenons fatalement le même chemin, les mouvements turbulents, ces rêves de jeunesse, se transforment par les concentrations des forces unies, élargissent les rives étroites allant vers des horizons lointains, y creusant profondément le chemin à suivre. Fixons silencieusement, calmement, sans agitations, sans troubler l'âme, sans remuer le limon du fond, la direction à nous tous, celle qui conduit vers l'éternelle Vérité. Aucun mouvement ne va en

arrière, le progrès, l'action collective est la tendance essentielle, unique de la vie.

A la totalité des valeurs, les forces qui s'isolent comme les particularismes, deviennent des défalcations, elles agissent contre les efforts d'unir, au détriment d'une coordination innée de parenté, qui garantit l'existence en sa beauté, en sa sécurité; les rythmes psychiques comme les rythmes mathématiques groupent les éléments à l'infini, les rapports dans la Nature sont sans bornes, pourquoi y en a-t-il pour l'esprit humain?

Pour obtenir une plénitude de vie, les instincts fougueux, impétueux, passionnés des illusions, nourris des sources intarissables, doivent s'adapter aux conditions des nécessités, obéissant calmement aux poids des masses, sans se laisser entraîner par les violences.

Ce que la jeunesse des illusions désire, la force rassise du développement l'obtient par l'effort de la conscience: la noblesse de la culture fera disparaître les instincts primordiaux dont l'inconscience est encore à la base des choses humaines; l'âme haute, libre, délivrée de toutes les étroitesse, trouve son expression dans la noblesse de la pensée, d'elle dépend l'avenir du genre humain.

* * *

Empédocle, préoccupé de l'origine du mal, rapportait tout à l'amour se transformant en force et à la discorde, c'est-à-dire à la disposition créatrice et aux obstacles que trouvent ces dispositions pour se transformer en forces vivantes, ou en causes de conflits troublant, irritant modifiant la vie, son expansion, son intention.

L'âme humaine pourrait être comparée à une forêt vierge par la vigueur vitale que la chaleur, la lumière produisent, dans une étonnante diversité de vies, se multipliant, se détruisant réciproquement, expliquant la différence des éléments en contacts. L'âme de l'Univers n'est pas multiple, elle est unique: une vibration de pureté lumineuse pénétrant par ses fluidités magnétiques l'existence; elle devient

la force propulsive à l'esprit par la succession constante graduelle des efforts — flux et reflux de l'éternel mouvement d'évolution — elle formule, stimule, la lourdeur, la lenteur de la matière, donne l'impulsion à la vie en sa totalité.

Quant à la fatalité des luttes des éléments entre elles, conditionnées par la diversité des dispositions, mais facilitées par un principe unique, celui des attractions et répulsions, comparons ces luttes avec les irrésistibles poussées de l'inconscience humaine, alors nous trouvons que celles de la Nature finissent une fois pour toujours, une organisation terminée, et deviennent après des développements sans agitations, tandis que les luttes des volontés sans coordination ne finissent qu'aussi lentement que possible ou jamais, *la pluralité des principes embrume les esprits*. C'est la fatalité des idées qui se condredisent, se nuisent les unes aux autres, ne pouvant se réunir pour tirer une conclusion universellement reconnue pour vraie; *en conséquence il y a fatalement une double évolution: dans le vrai et dans le faux*.

„Deux raisons surtout empêchent un entendement définitif: „la trop longue stagnation, ses dépressions, dont „les conséquences sont des mentalité sans orientations, secondement le manque d'une volonté, „d'une idée unique, ferme, aux regards de tous une „puissance de création, autorité philosophique sup- „primant les dissolvants désaccords qui entravent „le libre développement de la vie.“

Généralement, l'esprit humain est sans qualités idéales, sans concentrations suffisantes, sans compréhension parfaite sur les obligations réciproques; nous tenons encore trop des civilisations de jeunesse, méconnaissant les vraies valeurs, cela revient à dire que l'élément physique, l'estime de la force brutale, prédomine au détriment de la raison psychique et intelligente.

Les orgueils enfantins, irritables, cruels, ironiques, avec les virus des vanités, sont des apparences, qui ne peuvent point régénérer la raison du cœur. L'arbitraire enfin destructif, insensé, sans science, ni croyance, pénètre les masses parce que une philosophie vraie, exotérique manque, la Vérité échappe à la philo-

sophie sociale et politique comme à la philosophie cléricale. C'est de la fatalité. L'évidence des raisons est encore dans la phase du devenir.

* * *

La science politique se rapporte à la science philosophique, la science philosophique à la science morale, la science morale à la compréhension du mouvement universel: à l'œuvre de la création.

Ce qui est, reste enfermé dans le cercle des causes, de leurs effets, rien au dessus, au delà, en dehors de la Nature, l'esprit humain est considéré d'être la plus étonnante création par la richesse des évolutions, livrant la preuve du transformisme progressif; l'idée moderne devient de l'évolution naturelle dernière conclusion, elle révèle la véritable fatalité des causes conscientes ou inconscientes; le génie moderne puise à la source éternelle, il lave les pépites de leur gangue d'erreurs, et établit la maîtrise des raisons démontrant les causes des faits.

L'intellectualité produit, organise, la transformation du cerveau par la sensibilité des ganglions, maintenant les contacts magnétiques, équilibrant l'ambiance de la vie, le pouvoir destiné à régler la pensée.

„Les êtres s'attirent ou se repoussent, se déterminent, se transforment; la vibration des contacts produit des impressions matérielles et spirituelles, donnant des impulsions dont l'intensité dépend des valeurs en contact: c'est l'événement des idées, celui des luttes ou des accords, progrès mental, maturité.“

„La liberté psychique, sa clarté perçante, détournent les influences nuisibles, en coordonnant les pensées sur une base positive, par un accroissement de lumière dont la diffusion, la dispersion, l'intensité éveille la vision universelle en nous — l'évolution alors de nos destinées s'accomplit: la fatalité se transforme en raison, les erreurs disparaissent comme les aspérités sous le rouleau compresseur des causalités.“

„Nous concluons sur l'actualité terrible que „l'événement catastrophale est l'effet *de la stagnation philosophique, de la suggestion, et du manque de contacts intellectuels, fatalités du passé historique.*“

Facilement que le mouvement rétrograde prend le dessus si le progrès est faible ou hésitant, ce qui arrive quand le libre arbitre — par faute d'intellectualité morale — faillit ou agit contre le devoir proportionné à la puissance.

Il faut reconnaître que: le regret universel suit toujours un acte d'instinct devenu dangereux et fatal, ce regret, l'opinion le contrôle, *marque les limites des responsabilités*; l'inconscience soufflait à l'esprit une volonté irréfléchie, conduisant soit aux vengeances périlleuses, aux ambitions dangereuses, ou aux rapacités affreuses.

Le remède est dans la Vérité absolue — elle fera cesser les agitations des erreurs, les troubles de mauvaise conscience — accordant le repos à l'âme tourmentée des peuples; elle relèvera les vitalités sociales, saura vaincre les controverses des illusions et enfin: *„elle seule pourrait inspirer la grande rémission aux faits commis par la fatalité d'un long passé historique, passé d'ignorance, de mauvaise foi.“*

* * *

Répétons le toujours encore que la loi, l'éternelle loi de la Nature, infaillible mais inconsciente, n'est ni l'effet d'une volonté absolue, ni celui d'un mécanisme céleste — elle est le mouvement évolutif d'une matière se spiritualisant dans la vie organique, qu'elle affranchit par la soumission à sa profonde sagesse. Créons des contacts par les idées, nous ne serons plus des victimes sacrifiées aux penchants dangereux; les groupements des peuples équilibrés, en équilibre eux-mêmes, dans l'ensemble des progrès, sans isolement possible dans la grande marche progressive des évolutions, se rencontrent dans les tendances, dans ce qui ouvre les esprits, les cœurs — protégés aussi contre les intrigues des dominations, leurs forces dynamiques peuvent se

dilater dans tous les sens, sans se heurter les unes contre les autres, sans se briser dans des combats tragiques.

Que le mouvement de la Nature initie, sa compréhension fera cesser le martyre des ignorances, ses duretés, les frénésies des orgueils présomptueux, *que ce travail créateur de l'ordre*, puisse accompagner le labeur en nous; l'enchaînement, les tissures des organismes sociaux se fortifieront de génération en génération, soutenant, protégeant, la vie des peuples entre eux, ne se précipitant jamais plus dans les violences. *Il ne faut pas séparer mais unir, pour ne pas commettre un crime de lèse-humanité: de lèse-nature, c'est la mission des civilisations supérieures d'abolir les drames de la vie.*

Le lent travail cérébral, les longs oublis, le manque de méditations, la lourde charge des sens, l'entêtement, la séduction des illusions glorieuses, imaginatives, dominatrices, l'absence des bienveillances enfin — ralentissent la recherche d'un dogme nouveau, certain, dont la mission serait d'agrandir les esprits, pour atteindre le but: la liberté. Les masses sont bercées dans une inertie somnolente, elles se méprennent sur leurs forces, sur leurs intellectualités, sur leur avenir; toute la charge est aux instincts sans analyses, sans formules, sans philosophies, sans conclusions, leur pauvreté stérilise la vie, excite la méfiance, la crainte du voisin, du prochain, allant parfois jusqu'à de vrais orgasmes de colère; la nécessité des énergies convergentes, de la conservation le plus puissant moyen, reste en dehors des compréhensions.

A nos vues myopes échappaient les valeurs des courants d'affinités, ces vibrations magnétiques, ces stimulations indispensables à la vie, à *l'idéalisme*, — puissance immanente se formant par la noblesse des relations. Dans les masses, ne pouvant pas pénétrer dans le fond des causes, l'idéalisme est peu compris — à lui cependant, *à l'idéalisme est l'avenir.*

Le monde antique, immoral, d'une instinctivité brutale, détruisait l'idéalisme par la ciguë, sur la croix, le monde moderne se refuse encore à le reconnaître comme une sérénité suprême, un vrai salut. Les châtiments que la Nature inflige pour être son adver-

saire durent longtemps: *la fatalité de la punition se révèle dans la crudité de la stupidité humaine à laquelle échappe et le vrai et le beau.*

*

*

*

Rien ne se perd dans la Natur, au cerveau demeurent les impressions que les courants créent, y amènent, ou emportent; supposons que les rayonnements de la mentalité collective — entrant dans les vibrations magnétiques, cosmiques et leurs courants — continuent à vibrer d'une génération à l'autre par l'attraction des dispositions cérébrales, agissant en conséquence par l'affinité sur l'esprit général — on serait porté à conclure que les dispositions collectives persistent à vibrer de la même manière d'une génération à l'autre — déterminant l'âme d'un peuple, en dehors de l'hérédité matérielle, en dehors de l'éducation, mues comme les cordes des luths subissant le moindre mouvement vibratoire, transportant leurs vibrations d'un instrument à l'autre par l'ébranlement magnétique; la conclusion s'impose que le passé, le présent, l'avenir conjointement vivent en nous.

De l'ubiquité du mouvement vibratoire de sa persistance pourrait résulter une affinité magnétique des courants, éveillant des transmissibilités nouvelles — souvenirs, sensations formant l'esprit d'ensemble par l'affinité, achevant là toute l'œuvre de la vie dans le temps dans l'espace. Le shintoïsme a son explication, sa raison d'être; les radiations continuent à l'infini dans l'espace, dans le temps, surtout si elles en reçoivent constamment de nouvelles stimulations d'une génération à l'autre soutenant le mouvement vibratoire dans un sens donné sous l'influence magnétique persistante, c'est la survivance mystique du monde organique en rapport avec les fluidités de l'air et de la terre.

Les ganglions de tous les cerveaux sont en contacts inconsciemment, mais constamment, c'est l'ubiquité des tensions latentes; la diversité d'affinités se groupe dans les milieux, dans les idées, par la sensibilité, la subtilité radiographique des contacts imperceptibles mais constants maintenant les rapports magnétiques de tout un peuple par transmission ancestrale.

Les corps tous sont aimantés, l'état magnétique des cerveaux subit non seulement les influences cosmiques du présent, mais aussi celles du passé; la sensibilité vibrante des masses reçoit en sa réceptivité collective, même les moindres des pressions, stimulant la totalité qui souvent est conduite ne sachant point par qui ni pourquoi, c'est la fatalité du magnétisme animal.

„Par la survivance de la radioactivité de l'âme collective, la transmission du caractère ancestral s'opère, se déposant dans les générations nouvelles comme une sublimation, pour ainsi dire, déterminant les impressions, les pensées, les sentiments, stimulant des actes — inconsciemment.“

L'inconscience plane sur la vie malgré les lumières, ces phénomènes occultes agissent sur l'animisme somnolent, comparables aux instincts des animaux voyant, sentant les choses comme dans un rêve, sans les comprendre.

„Comment peut-on établir des responsabilités absolues dans cette diversité des causes, dans l'immensité des fatalités, si l'imperfection, la sensibilité des générations disparues agit toujours encore, même en dehors des hérédités matérielles par ses fluidités magnétiques?“

„Comprenons les fluidités des éléments dans l'Univers. Nous ne sommes que peu de chose par nous-mêmes; à la vibration de l'Ether appartient l'âme du monde, la spiritualisation de la matière, les tensions, les décharges, les intermitences, les activités cérébrales. Les cerveaux, ces faibles atomes, animés, mûs par le mouvement transformateur de l'Univers, subissent l'impératif catégorique du mouvement éternel et de ses vibrations — c'est le phénomène de la spiritualité de la polarité moléculaire. Par le contact des idées, des volontés, des sentiments, l'âme irradiante d'un peuple pourrait former l'âme collective des peuples, l'âme de l'Univers dans l'humanité.“

Aux masses retenues dans la confusion intellectuelle des esclavages, échappe l'interprétation de la Nature, le mouvement

évolutif, sa cause, ses effets, l'esprit voit, veut, désire, pense, mais ne peut pas entrer consciemment dans la plus haute des compréhensions, parce qu'il est retenu par l'ignorance, faisant ses terribles ravages partout, surtout par une volonté de puissance, qui ne veut pas des clartés autres que les leurs, assumant la responsabilité des ralentissements voulus.

L'affectivité trouve l'orientation, les migrations des oiseaux cherchent des terres lointaines utiles à la conservation, mais reviennent pour faire leurs nids dans les conditions plus favorables à la couvée, le pigeon voyageur s'oriente, son instinct sent miraculeusement les courants magnétiques de l'atmosphère pénétrant toutes les vies, toutes les matières, dans les temps, les espaces, à l'infini. Sans l'affectivité point d'orientation.

L'entité des contacts, des vibrations, des affinités, est plus qu'un énoncé des phénomènes cosmiques, *en elle est la certitude.*

„Le théisme de la substance-matière ne connaît pas une pluralité des causes, la seule, l'unique, l'universelle, l'éternelle — est la même pour la matière comme pour son esprit, la cause inséparable des conditions qui créent: la chaleur de la substance-matière, sa lumière, son âme, son esprit, déterminant l'animisme, les tempéraments, les caractères, en conséquence l'histoire du monde — phénomène cosmologique. Nous devons tâcher à comprendre *la synthèse de l'Univers, la synthèse de la vie, la synthèse de l'histoire, la synthèse en toute chose*, elle peut donner à la vie une valeur moralement opposée à son premier développement porté principalement par l'inconscience des instincts, égarant les hommes, les conduisant souvent aux bouleversements, aux catastrophes qui menacent encore les civilisations péniblement acquises.“

Une philosophie de la bonté, par des compréhensions supérieures, n'admettra plus aucune destruction librement voulue, la vie humaine deviendra sacro-sainte *pour être l'effort sublime de la Nature, créant l'esprit pensant.*

„L'inconscience faussait la vie, les stupéfiantes déraisons produisaient le fatalisme que l'on confond avec la

„volonté de l'Absolu, le destin, et qui en dernière analyse n'est qu'une fatidique interprétation de la loi naturelle au point de vue métaphysique.“

L'irrationnel dans les jugements altérerait la logique par la duplicité et séparait les esprits partout où les motifs variaient; aux contrastes des valeurs intellectuelles s'ajoutaient les contrastes des valeurs morales: *c'est de la fatalité*. Combattons les illusions qui ne trouvent rien qui vaille, mais par leurs égarements augmentent les déraisons. L'invariabilité des lois qu'elles soient physiques, chimiques ou autres, aurait dû dresser des barrières, un halte-là aux imaginations en constatant, les régularités des phénomènes naturels qui protestent contre les emballements — mais il n'en fut rien, le passé ne pouvait pas trouver les causes, l'ivresse, l'enthousiasme des croyances les plus diverses, les plus contradictoires, emportaient dans le monde entier le bon sens, la justesse des raisonnements logiques, les compréhensions positivistes, que l'esprit théologique absolu, mais vague, ne voyait pas.

Luttons contre les instinctivités des illusions qui conduisent à des événements historiques que l'on regrette, qui se répètent également, et dont souffre la totalité du genre humain. Leur réapparition au 20^{me} siècle contraint à parler de la nullité philosophique du temps moderne, se cramponnant aux vanités ataviques, aux appétits gigantesques, aux désirs fantasmagoriques des ambitions archaïques dont l'impossibilité implicitement exclue une volonté surnaturelle. La transition voulue allant du faux vers le vrai révèle l'ennoblissement des êtres; s'entêtant à rester dans l'erreur, elle devient un acte impie condamnable.

* * *

Quant aux acteurs des tragédies historiques ils n'étaient point en général des hommes désintéressés, bien au contraire. Utopistes, déséquilibrés, d'une hérédité psycho-physiquement déterminée par une mentalité ancestrale éprouvée, tourmentée, produisant en eux des dispositions anormales, un instinct hypertrophié, comparable à l'ivresse de l'artiste, mais créant en mal, ils furent ces hommes de l'histoire, les instruments désastreux de la fatalité des erreurs.

Une responsabilité limitée, en corrélation avec les instincts primordiaux des masses, inévitablement devient une contrainte, ne pouvant pas se soustraire à la fatalité des entraînements inconscients.

Les hommes de génie, par contre, qui dirigent l'histoire, montrent une clairvoyance étonnante sur les développements à venir, ils agissent pour protéger contre les dangers qu'ils prévoient; la perspicacité, la profondeur de leur intelligence devient un haut raisonnement prophétique.

Hélas, les terrifiantes conclusions de l'histoire prolongent leurs ombres jusqu'aux mentalités modernes, l'idée de la violence prédomine, se glissant partout subrepticement, elle détruit l'indépendance des hommes, des peuples, leurs calmes décisions, produisant une atmosphère de méfiance universelle, qui étouffe, qui conduit à des réactions légitimes à l'effervescence de la colère, aux échauffements populaires.

Quidquid luce fuit, tenebris agit, est la fatale conséquence d'un faux raisonnement, — comme aussi la condamnation des présomptions ne croyant jamais se tromper, ou de commettre des erreurs en formulant des hypothèses hâtives, qui égarent les esprits, sur leur propre valeur comme sur les grandes lois fondamentales.

„Le mal que les hommes se font, la Nature le répare. Sur les ruines renaissent de longs espoirs animant les forces créatrices épuisées; une vie nouvelle ouvre les perspectives d'une existence meilleure. Tôt ou tard les rêves de l'humanité se réaliseront *par la communion avec l'Etre éternel*, senti au dedans de l'âme humaine, en notre for intérieur par ce qui est grand, par ce qui est beau, par ce qui est vrai: *ces secrets de son idéalisme, tendance génératrice agissant en nous.*“

La vie des éléments est de créer, toujours créer par la lumière. Les chaudes pulsations en nous deviennent les sentiments de l'amour, de la compassion, de la pitié, perfections morales, dont la noblesse, la sécurité, est dans la volonté inébranlable du bien. Le ravissement, la joie, seront la récompense des efforts

allant vers le sublime, emplissant de bonheur tous les poitrines, respirant une liberté idéale.

„Que l'esprit indo-germanique pourrait être
„un sépale d'idéalisme, célébrant sous une coupole
„lumineuse le culte de la beauté dans la force dans
„l'harmonie, que la science enseigne, aidée par la
„bonté morale. Les angoisses mortelles du passé
„seront oubliées et aux générations futures: une
„humanité sans légèretés ni audaces, sans haines ni
„vanités, créant une race: sans peur et sans re-
„proche par une philosophie cosmogonique réfu-
„tant les civilisations inférieures.“

Les sentiments esthétiques, éthiques, secouant la servitude des longues contraintes par la déraison des apparences, poseront les fondements d'une sagesse universelle, sa puissance délimitera les instincts, les inconsciences disparaîtront à tout jamais: la fatalité aura vécu, vaincue par l'amour et sa raison, déployant toutes les facultés humaines, c'est la promesse de l'avenir.

Conclusions générales.

Terminé l'épouvantable drame de la guerre mondiale: le noir rideau tombe; ce fut le dernier acte des civilisations déchues par la violence des instincts, fin fatale, tragique, dans la grande fatalité d'une existence inférieure en son ordre moral. Les peuples habitués au commandement, éduqués dans l'obéissance — ébahis d'abord, se réveilleront, cherchant à comprendre ce qui était arrivé — c'est-à-dire le pourquoi.

L'effacement des volontés aura disparu, toujours la question qui hante: pourquoi, pourquoi, cette tragédie terrible? fut-elle une volonté fatidique, ou simplement un calcul d'intérêt sans génie, ou peut-être l'étincelle imprévue produisant dans l'atmosphère saturée d'éléments inflammables: un feu grisou, dont la violence élémentaire parle des forces mystérieuses marchant leur

chemin — sans s'inquiéter des êtres qui périssent par leur ignorance, par leur étourderie, par leur imprévoyance.

Themis dit: Non, l'événement fut l'ultime conclusion de la vanité élevée en dogme, dont l'instinct inconscient et sa méthode sont soutenus par la formule la plus élémentaire, formule primordiale, universelle: la force prime le droit.

* * *

L'ombre s'unit à la lumière, juxtaposant le faux au vrai dans la pénombre des demi-raisons. La vie antithétique — en dernière analyse — est dans l'essence même des forces élémentaires: *cette fatalité éternelle de l'inconscience*, infligeait à la totalité de la vie les erreurs, parce que *l'interprétation juste du mouvement cosmique échappait à l'imagination*.

Le drame terminé, la marche en avant déroulera l'effet, la suite de l'événement: le socialisme dans l'idée démocratique, peut être sans comprendre les graves, les redoutables dangers des transformations hâtives, que l'impatience de la jeunesse politique désire. Facilement que l'esprit humain tombe d'un extrême à l'autre; [puisse-t-on comprendre pour les développements futurs: est *modus in rebus*, les transformations dans la Nature le possèdent et nous l'enseignent.

Des conclusions entre le vainqueur et le vaincu dépend l'avenir, le sort de l'Europe, du monde, de la civilisation; *nous sommes devant le problème de la modération*. Si l'idée, la culture du droit naturel emporte, on sortira de la crise, débarrassé à tout jamais de ces graves erreurs, ce qui est à espérer; les exagérations, celles du particularisme, en exemple, se perdent dans les barbaries.

L'âme des peuples acclame la concorde, l'apparition d'une ferme volonté de vivre en paix, le credo de la raison, réalisant une fin légitime et obligatoire.

Si les rêves néfastes des dominations continuent, l'épouvante des esclavages politiques ferait frémir les sentiments moraux, se dressant dans un puissant ensemble contre le régime de la force,

de la terreur; des guerres d'indépendance ensanglanteront le monde de nouveau, la fin du système social actuel alors serait voulue et acclamée.

L'âme humaine a la tendance de se retrouver elle-même, cherchant des solutions non dans les inspirations mais dans les raisonnements, elle veut arriver à l'apogée de ses facultés: *à la raison absolue*, oubliant les atavismes, les vanités, les cupidités inavouables, défauts, allant vers la tombe, sous silence, sans un monument de regret.

Le fer de la charrue ou celui de la cuirasse, le marteau, l'enclume, ou les armes — lequel de ces moyens faut-il choisir pour l'avenir, ceux qui anéantissent ou les autres qui créent, soutiennent la vie.

Pour respirer librement, largement, les poitrines cherchent l'air de la liberté, de l'indépendance, elles ont besoin de la lumière, non de ces rayons qui reluisent splendidement sur la cuirasse qui étouffe, dont le son est creux, mais besoin du grand jour de la Vérité irradiante — mettant en contact tous les cœurs, tous les peuples, en leurs sentiments humains, en leur désir de se parler, de se connaître, de s'approcher, de travailler ensemble, de s'estimer, de s'accorder, de s'aimer enfin.

Le particularisme a vécu, le monde de l'avenir appartient au genre humain — n'importe les frontières, n'importe la couleur de la peau, enfants du même soleil, ils sont conduits par la science, par la compréhension unique de la Nature — vers le ciel empyrée du bonheur humainement possible.

Quelle fut la cause d'arrêter le large courant de la vie, de construire partout, en toute chose, des écluses, s'opposant au libre mouvement des éléments naturels, cherchant le chemin qui permet d'accroître leurs forces pour arriver au but voulu: le calme niveau — l'union dans le mouvement en avant transformateur, progressif.

La cause qui arrêta, ralentissait, déviait le courant de la vie fut toujours la même: le manque de franchise, le manque de loyauté, le manque d'un principe politique d'importance. Conduire les masses les forçant à suivre dans les idées fabriquées fut le but.

„La formule politique devait être conservatrice
„dans l'organisation, progressiste dans l'éducation,
„socialiste dans l'idée économique.“

Que les barrages disparaissent, les flots de vie arrêtés par trop longtemps, reprendront leur libre cours, l'Europe, le monde, la civilisation seront sauvés, l'instinct supérieur se transformera en intellectualité, en affectivité: sources intarissables, nourrissant en abondance, et donnant la direction au progrès moral. La Confédération européenne naîtra, en elle la confiance par un voisinage sans haines ni zizanies; l'esprit franc de la culture noble, élevée, unira les peuples, la science fera disparaître les barrières imaginaires des idées politiques, et le cœur réveillera la concorde: la Nature le veut, le progrès conduira vers des conceptions justes, équitables, aux croyances fondamentales: la Nature le veut.

Le symbole de la Croix est celui de l'infini, de l'éternité, par un enseignement mieux compris, ce symbole ira en avant, de plus en plus pénétrant les âmes, leurs portant de la lumière aux profondeurs de l'esprit; l'être humain, esclave des erreurs, esclave de ses pareils, deviendra le libre, le joyeux enfant de la Nature, se prosternant dans l'admiration, en reconnaissance, devant sa mère éternelle cherchant, trouvant en elle la force, l'harmonie, qu'elle donne par son amour.

* * *

Dans un abîme de sang et de feux, dans les râles des agonies, une civilisation se meurt, crépuscule lugubre, ténébreux, des instincts égoïstes, se cachant dans l'amour propre éffréné sans vie future.

La Nature est en deuil, l'âme sanglote; dans les sombres profondeurs sont disparus tant d'espoirs, tant de joies, tant de bonheurs.

Espérons, qu'un jour nouveau se lèvera, qu'une aurore rayonnante, flamboyante, montera dans un ciel calme, sans nuages, apportant le présage, la promesse d'une vie nouvelle.

Dans les grands lointains du passé, *l'incompréhensible a disparu*, la profonde, la puissante mélodie des âmes en prière éveille une douce nostalgie vers la beauté, vers l'infini, unissant les êtres dans les mêmes sentiments, les mêmes pensées, qu'aucun néant ne peut détruire.

De la tombe des victimes, retournées vers des créations éthérées, nous vient le prélude de l'harmonie sur la terre, l'harmonie de l'éternité, message de l'au-delà.



III^{me} PARTIE.

Quelques réflexions sur la philosophie politique.

In necessariis unitas, in dubiis
libertas, in omnibus caritas.

L'humanité est assujettie à une loi de développements continus, montrant la pierre angulaire de l'édifice social, la cohérence logique, entre les idées et les faits.

Les effets corrolaires des causes dépassent de beaucoup les volontés premières et leurs facultés.

Après la terrifiante tragédie qui secoue d'émotion, d'indignation, toutes les civilisations du monde, il est à prévoir que les sentiments de haines, les ignorances, les inconsciences des masses, en désespoir, s'attaqueront aux dominations politiques de la vieille Europe, recourant à un autre ordre d'idées sur les systèmes sociaux; mais la liberté qu'on rêve, restera illusoire, précaire, elle n'existe que dans la culture de l'esprit libre.

Il faudrait inspirer aux masses de la confiance, perdue dans l'anxiété pénible, il faut temporiser, pour que les esprits se calment. Puissent ces pages aider, quelque peu, à prévenir un mal plus grand, par la recherche des causes, et en proposant des moyens, capables à soumettre dorénavant les passions politiques à un jugement sain, libre, sans passions: à la raison universelle de la conservation par l'ordre, par la concorde, pour faire cesser les sourdes animosités.

L'unité nationale, l'équilibre international, sont l'œuvre des législations morales, et de la philosophie politique.

Le développement de toutes les forces, dont le génie humain dispose, devient la grande oeuvre, caractérisant la réalisation du vrai progrès.

*

*

*

En politique, le génie humain montre la tendance du mal, un esprit subjugué par les passions plus que par les raisonnements. La politique devait être l'art de coordonner les intérêts par la puissance d'une grande idée, dont la science du travail devient l'objet principal, alors on pourrait acquérir une solidarité par la probité, et l'idéal de la concorde deviendrait le ressort de la dignité, complétant la sécurité du pouvoir.

La politique, généralement, est immorale, sans respect des droits d'autrui. Préoccupée uniquement de l'intérêt isolé, de la hantise du pouvoir, elle est le développement, l'élargissement de l'intrigue banale, corrompant les hommes, les peuples, les civilisations. La dignité intellectuelle, la dignité morale, doivent soustraire les pensées aux intrigues perfides, déloyaux, dénaturant la vie d'une manière absolument contraire aux intérêts universels.

Une bonne politique seule peut préparer une autre voie, sur laquelle l'unité des intérêts, sans utopies, conduira les affaires humaines vers une suprématie politique, évitant les conflits, qu'un arbitrage est souvent incapable à les solutionner définitivement.

L'empirisme de la science sociale, de l'art politique, sont dans la jeunesse et son impatience, les vrais principes manquent. L'effet d'une politique — changeant comme le temps — sans stabilité, sans progrès, malencontreuse en conséquence, force tout naturellement les peuples de s'armer pour la sécurité, la défense du travail. Sans ces armements l'inquiétude s'éterniserait, les tracasseries politiques ne cesseraient jamais. Sur ce rapport les peuples d'Europe sont encore en retard, inférieurs aux autres continents; pourquoi?

La politique moderne peu intelligible est restée celle de l'antiquité, le sera toujours, si l'éducation des masses demeure insuffisante à comprendre: le but de la vie, les causes des divisions, des luttes; insuffisante à comprendre la moralité des idées, la fatalité du destin; reposant uniquement sur le génie des dispositions humaines, que la Nature développe infailliblement, par la Vérité transcendante. La politique d'intrigue, politique d'intérêts primordiaux, domine les sociétés, dominait les

peuples dès l'origine des associations, ignorant les principes biologiques, l'élévation morale de la science, — éléments méconnus.

Une politique sans ordre, sans valeur intrinsèque, en laquelle s'entre-croisent les intérêts spéciaux, au détriment de l'intérêt général, de l'intérêt universel, une telle politique devient oppressive au dernier degré, et doit tout naturellement se baser sur la force militaire. Quand tout est relatif, conditionné, ce sont les tempéraments qui décident sur le sort de la vie, d'autant plus, si les croyances s'y mêlent: c'est la destinée tragique d'une intellectualité conduite par les illusions, drames de la vie.

* * *

La dictature fut le point de départ des évolutions politiques, jamais l'idée ne germait en elle, d'unir l'âme du peuple à son gouvernement autrement que par une domination évitant de transformer cette âme par une intellectualité, élevant le niveau des masses. Bien au contraire, on retenait les enfants de la grande famille sociale dans l'infériorité pour mieux les conduire.

Dans les cours de l'histoire, cet esprit d'un égoïsme aveugle fut funeste, devient l'unique explication des débâcles politiques et la preuve palpable des imperfections, engendrant les décadences morales dans l'idée politique. L'extension d'un système éducatif portant les masses vers les questions politiques, pour en comprendre le principe gouvernemental, aurait donné à la vie moderne son vrai caractère de civilisation. Le gouvernement est le cerveau du grand corps de la masse, sa structure cérébrale, ses ganglions centraux, conducteurs, organisant la vie sociale, la vie politique, créant les répartitions, les compétences du travail.

Les ganglions du cerveau, sièges d'impressions, de dispositions, de facultés, doivent être coordonnés par la clarté, la lucidité, dirigeant les volontés sans qu'elles se heurtent, se contredisent — si non l'équilibre devient impossible. Uniquement dans la Vérité est l'élément attractif centralisateur.

Les forces psychiques, intellectuelles, des gouvernements, sont supposées d'être des supériorités non seulement en leurs jugements, mais aussi en leur principe moral, par conséquent en

la conscience de l'ordre voulu, forçant les masses au respect, à l'obéissance; ce résultat, généralement obtenu par la discipline, a permis de continuer un mouvement politique, conservant des instincts primordiaux dans la politique internationale, preuve d'un retard moral dans le développement de l'esprit critique.

* * *

L'ordre, sans l'idée morale, en sa plus simple application: ne fait pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'il te fit, cet ordre, plus ou moins, est resté un désordre de l'inconscience, ne pouvant s'élever jusqu'à la compréhension la plus haute, la conscience logique, l'apogée de la science morale: proclamant la conservation sans encourir aucune réprobation.

Les gouvernements, comme le cerveau, subissent l'irréversible nécessité de la liberté évolutive, ce qui n'est point possible sans la Vérité absolue, préparant l'essor des facultés humaines, et n'est point possible non plus sans la probité: la meilleure des prudences.

L'erreur inconsciente, ou voulue, atrophie l'esprit, la société, la vie généralement, et hypertrophie les défauts. L'instruction, en conséquence, doit donner la Vérité intégralement, elle ne doit point non plus voiler l'histoire, elle doit expliquer les faits par les redoutables pressions des luttes matérielles, par le désir de l'indépendance nécessaire au développement, expliquer finalement l'ensemble du mal, par l'imperfection de la nature humaine, constamment vivant dans la phase du devenir, mais qui — sous l'influence morale — prépare des destinées grandes et hautes.

Tout dépend du génie humain, le rendre supérieur, devient le mérite impérissable d'une philosophie à principe universel, puisant les inspirations dans la création infinie. Une telle éducation agissant sur l'instruction — par transmission héréditaire sur la psychologie des peuples — modifierait un état de choses — allant à la dérive, à la décadence; une telle éducation deviendra la défense légitime contre le mal social, le mal politique, et serait la sauvegarde, la meilleure arme, dans la lutte préparant la paix sur terre, jusqu'à la fin des temps.

* * *

Concevant que l'appât du gain à profit immédiat s'oppose à l'élaboration logique des activités individuelles et collectives, il faudrait décupler les efforts pour vaincre les faux motifs-moteurs, pour rendre la vie simple, naturelle.

Des difficultés insurmontables n'existent nulle part dans la Nature créatrice, inconsciente, allant constamment vers la perfection, pourquoi il y en a-t-elles dans la vie intelligente du génie humain? L'imperfection de l'individualisme, les nombreuses entraves au développement intellectuel, moral, par manque de corrélations, par manque de concentration dans l'esprit, par manque de réflexions, — causes aggravant les luttes, leurs amertumes, les tendances défavorables — conduisent vers les sensualités du matérialisme: le hédonisme.

Le hédonisme est l'esprit avare, avide, égoïste, orgueilleux, vaniteux, dont les irritations produisent les orages psychiques, comme les orages politiques, ces fluidités contagieuses enflammant la vie interne, se portant sur la vie externe, elles deviennent l'alternance entre l'ordre, le désordre, entre les lumières et les ombres qui se confondent qui déterminent — en des grands traits — toutes les versatilités, par conséquent des créations imparfaites.

Les tensions électriques de la lumière, de la chaleur, hautes pressions dans la Nature ont leurs réflexions sur l'organisation psycho-physique, elles sont comme des réverbérations qui s'absorbent, l'origine des tempéraments, démolissant l'esprit philosophique: ralentissant le progrès d'une calme raison.

Ces dispositions des tempéraments refluent sur la vie sociale, sur la vie politique, sur les principes, sont la cause que la liberté idéale reste illusion, et que la liberté politique demeure précaire. En plus, la politique dominée encore par les métaphysiques, irritée par les antithèses des luttes sociales, des luttes politiques, n'est par très loin d'une anarchie intellectuelle, d'une anarchie morale, dans l'ensemble de la vie.

Certes, une fausse politique ne peut ni diriger, ni aplanir ou combattre des difficultés quelles qu'elles soient, elle ne peut point aider aux évolutions ces forces de la Nature.

Aux dominations, aux timocraties, manquait constamment le principe de la conservation qui est dans le: nous, non dans le:

moi; de la psychologie des masses dépend la puissance, la sécurité — l'expérience des guerres le démontre.

Prolonger la tutelle des masses, diminue leurs responsabilités, les éloigne des gouvernements, crée une politique de distance, corrompant le bon sens, le bon sentiment, destinés à donner la sécurité au génie humain.

* * *

L'évolution psycho-physique du genre humain n'est pas encore terminée. Les dispositions, les facultés des représentations intellectuelles ne sont point arrivées à l'apogée de la conscience absolue. Un clair-obscur plane sur les conditions de l'esprit, les instincts travaillent encore trop, obscurcissant la haute capacité logique, le sensorium des volontés, par conséquent la critique sur les méthodes de la vie.

Les bons rapports, les fusions associatives manquent, en trouvant des pierres d'achoppements dans les innombrables préjugés, vraies scories de la vie. Les erreurs — quelles soient métaphysiques, sociales, ou politiques, se désagrégant, permettent une libre carrière à l'esprit fertile, coordonnant les affinités.

Dans la trinité d'Osiris, d'Iris, de Horus, trinité du soleil, de la terre et de son enfant — l'imagination devinait les éléments déterminant le concept des choses de la création. Les conceptions se sont développées à une trinité supérieure, en ajoutant l'idée de la conscience: l'harmonie préétablie par les affinités.

Mentionnons encore parmi les obstacles s'opposant à une vie politique normale, les problèmes ethnographiques — comme les problèmes métaphysiques dirigeant les vues dans des sens contradictoires, fondant dans les masses des peuples des opinions qui se heurtent, et que l'on peut comparer aux dissensions des milieux sociaux différents. Le berceau décide sur le développement de la vie, ces nécessités, éducations, l'ensemble des intérêts, des contacts, par conséquent aussi sur la vie politique, qui, après tant d'expériences historiques fâcheuses, et malgré les différences ethnographiques — devait concevoir un grand plan de vie, unissant les intérêts universaux. Hélas, aux philosophes, aux savants, de tous les peuples, manque, plus ou moins, une unité de vues, facilitant les

rapprochements, invoquant une idée générale, capable de formuler l'esprit philosophique.

Les disconvenances par la différence du savoir prescrivent des bornes, mais le temps les élargira par les conclusions de la Vérité, perspectives lointaines, vastes horizons de l'unité humaine. Vers la philosophie naturaliste convergent les connexions des idées dans les grands enchaînements des choses; c'est ainsi que par manque d'étiologie philosophique l'évolution transformatrice ralentissait sa marche vers l'idéalisme, qui, porté par la science positive, deviendra une irresistible logique, en sa volonté de force, de sagesse, de beauté. L'essence de la perfection psycho-physique facilite le développement de la conscience: donnant à l'ensemble de l'existence sa valeur.

* * *

„La formule de la méthode sociale serait: trouver
„des lois morales en politique, déterminant l'équi-
„libre social, l'équilibre international, un parallé-
„lisme des forces qui créent, qui se défendent mu-
„tuellement.“

C'est la condition préliminaire, avant de procéder à l'examen des moyens, aidant a une politique pratique, sans empirisme.

Puisque la raison collective n'est pas à la hauteur des causalités, la volonté psychique — phénomène de dispositions plus grandes — doit aider à construire une maison sociale solide, à l'abri des dangers pouvant naître au dedans ou surgir de dehors.

Il faut concevoir — en politique — le principe biologique, avant tout autre chose, principe absolu, poursuivant comme but le développement de toutes les libertés conscientes, s'unissant dans l'idée: d'obtenir le maximum de forces par la raison pure, par la raison pratique, c'est la volonté de conservation par la solidarité, l'idée libérale par excellence, agissant en sa perfection contre les holopathies des égoïsmes individuels ou collectifs, leurs vanités, leurs entraînements entremêlant les conceptions raisonnables aux déraisons

Tant qu'existent des désunions théoriques, les facultés poli-

tiques se meuvent dans les discussions; une anarchie de vues en est le résultat. Quels dangers, en exemple, les clubs politiques, leur journalisme, préparant la révolution de 89.

Nous soutenons le principe monarchique non dans l'idée: l'État c'est moi, nous soutenons aussi le gouvernement vraiment constitutionnel, réformateur, à l'abri des calculs personnels. La tête est l'intelligence du corps, elle conçoit ce qu'il faut pour conserver l'existence.

„Défendre la souveraineté — l'autorité suprême du monarque — par la souveraineté du peuple — dont il est le représentant — „conduit à former des gouvernements sachant coordonner les „deux souverainetés par une politique loyale, clairvoyante, „transférant le principe de la politique nationale aux relations „internationales: tel serait le salut pour l'avenir.“

Soutenir l'idée monarchique, fortement développée par l'esprit de l'union, équivaut à l'extinction des vues particulières; les irritations, les ambitions, les basses jalousies, les rivalités nombreuses, voire même les haines, ne troubleront plus la société.

Juste, bienveillant, le souverain, père d'une nation, assure le système politique, dans l'attraction nationale; il acquiert par son prestige une puissance confondant les éléments contraires à l'unité nationale, à l'unité sociale.

L'idée monarchique est le substratum, même des démocraties, en Suisse, en exemple, comme dans les Etats-Unis d'Amérique.

La souveraineté de la volonté générale donne aux peuples le maximum de confiance par la stabilité d'organisation, aidant le progrès à se faire dans le calme, protégeant, assurant l'ordre des transformations.

Dans la monarchie vraiment constitutionnelle il y a une forte centralisation d'action, à l'abri de la versatilité des opinions, soutenue par le prestige; elle résiste mieux aux influences nuisibles, dérangeant souvent le mécanisme gouvernemental.

Les administrations, en conséquence, en dehors des luttes politiques, sont indépendantes, solidaires, fort dévouées.

Le pouvoir exécutif, le principe constitutionnel, ont besoin d'une indépendance fondamentale; par la continuité de décisions

dans le même ordre d'idées, on obtient une subordination de franche volonté. Il est vrai, le système monarchique a besoin des caractères fortement trempés, pour que les esprits ne tombent pas dans des servilités, ce que serait un danger social, voire même un danger politique.

Dans les démocraties les controverses des partis influent trop sur la double souveraineté du chef d'Etat et celle du peuple, la brigue pour obtenir la plus haute magistrature, limite la liberté politique, produit l'agitation, des intrigues; l'influence des richesses traverse les volontés, les troublant moralement, elles donnent parfois au mouvement politique un caractère hybride, bâtard, qui n'est pas sans danger, et reste assurément loin d'une perfection idéale dans l'ordre moral. Cependant la monarchie constitutionnelle est imparfaite encore, si la volonté du peuple est uniquement représentée par les mandataires, ce qui fait que l'on n'est pas à l'abri de l'arbitraire; une pluralité de questions échappent aux peuples, sont décidées par le marchandage des mandataires, voilà une grande lacune. Il faudrait créer des garanties contre les opinions, contre les versatilités, sous l'influence du pouvoir déterminant les décisions.

Pour obtenir l'équilibre, base du progrès politique, il devient absolument nécessaire de transformer les opinions publiques en vrais jugements, c'est-à-dire d'éduquer le peuple, lui donnant la possibilité de s'éclairer sur les tendances, les idées, les faits.

Toute chose a un commencement. Quelle est l'origine de la politique? La tendance de combattre la ruse par la ruse, le mal par le mal; la politique ainsi est devenue une avalanche menaçante, elle devait être la raison morale, combattre le mal par le bien qui est dans le vrai. Les masses encore irresponsables, ne comprennent ni la raison historique, ni l'idée des évolutions, des transformations, lentes à venir par la complexité des choses, surtout par l'activité cérébrale progressant avec une grande lenteur, d'autant plus, quand les illusions, les ignorances, les passions, les faux calculs prédominent, barrant le chemin à la raison par une fausse ambition ou par la rapacité.

Pour cette cause les peuples — facilement séduits par des

apparences — servent les réactions, ou deviennent victimes des démagogies; les beaux parleurs, les utopistes les bercent dans des rêves irréalisables. L'intellectualité des grandes masses somnolantes, doit être éveillée, il faut secouer l'indifférence, pour que les peuples comprennent qu'ils doivent partager les responsabilités, par conséquent acquérir les notions préliminaires à comprendre l'organisme de l'Etat moderne, en sa politique simultanément défendant tous les intérêts, protégeant l'ensemble.

Dans ce sens l'éducation du peuple voulue, facilitée, protégée, pour parfaire le système monarchique constitutionnel est un devoir. Le temps est gros de l'avenir grave et menaçant, la Russie donne une preuve, peut-être que nous irons à la rencontre des luttes sociales dans quelques autres Etats d'Europe.

Par une prévoyance politique, une prévoyance psychique, les gouvernements pourraient éviter des nouveaux dangers. Le moyen est aussi simple que logique et juste: donner aux peuples la concession d'une éducation politique, elle dechargera la responsabilité gouvernementale, fortifiera le système social, surtout celui de la monarchie constituionnelle. Par cette mesure le dogme moderne du progrès: le développement de l'individualisme, atteindra son apogée, les socialismes inclinant vers les violences seraient vaincus aussitôt que les peuples partagent les responsabilités.

Les influences perturbatrices de la vie économique, les relations internationales, les antithèses violentes entre le capital et le travail, entre le propriétaire et le fermier, tous ces mécontentements cesseront, disparaîtront, avec le développement de l'individualisme qui est la théorie de l'ordre, réglant aussi le système de récompense d'un travail tarifé.

La question des impôts s'impose aussi, indirects ils produisent la dépopulation.

Un autre danger est la monopolisation de la richesse qui conduit au communisme.

Par l'émancipation des peuples dans l'ordre intellectuel, l'industrie, le commerce, prendront une libre évolution, et, préparant l'ordre moral, la politique artificielle ne pourrait plus aboutir à ces tragédies terribles. Celle du 20^{me} siècle est la conclusion

d'un malaise universel, dont le premier document est fourni par les excitations d'une politique générale éronnée et fausse.

Il faut absolument abolir l'ignorance des esprits simples, leur suffisance naïve ignore la culture de l'esprit, comme il ignore les secrets motifs de la féodalité, de l'impérialisme et leurs compromissions politiques.

Certes, l'instinct rapace du peuple influe sur la politique générale; le profit immédiat saisit souvent fausement les conditions de l'ensemble des intérêts, une haute logique manque, et l'impatience conduit aux emballements, à l'acuité de la situation.

Il s'agit à dégager une raison impeccable, l'énergie, la valeur, la grandeur d'une réaction, contre toutes les conditions inférieures, pour mieux comprendre la logique unitaire, dans les phénomènes politiques concomitants.

Pour unir profondément le système monarchique constitutionnel à l'âme des peuples, à leur tempérament, leurs idées, la discipline ne suffit pas; l'affectivité vient de l'éducation, de la justice, de la bienveillance. L'unité morale est une autorité spirituelle, une haute direction, se basant sur le respect de tous les droits; la gratitude des peuples sera la récompense d'être conduit sur le bon chemin.

Aucune mesure ne serait aussi logique, aussi puissante — pour prévenir aux désaccords — que le référendum facultatif, dont l'emploi, limité d'abord, devait se borner aux questions à la portée des grandes masses. Plus tard — le droit d'initiative par un nombre dépassant considérablement la moitié des électeurs — serait le couronnement de l'œuvre sociale, de l'œuvre constitutionnelle.

Cette mesure donne à la responsabilité l'élasticité nécessaire, devient un contre-poids aux socialismes, une régulatrice préventive des opinions, et la victoire des libertés du système monarchique, par l'affectivité tenant contre les flots des temps futurs en unissant le chef et la nation.

* * *

Les mandataires, élus des partis, représentent des intérêts spéciaux, ils ne peuvent pas prétendre d'être l'expression de la

volonté nationale en sa totalité se rattachant à la philosophie politique.

Par le référendum les discussions stériles sur les intérêts spéciaux trouvent un contre-poids aux combinaisons des partis.

Le socialisme d'Etat, le système de la mutualité, en exemple, protègent les travailleurs, mais pour parfaire la prévoyance on devait ajouter le droit au travail, cela serait un développement social se basant sur l'intellectualité morale, c'est-à-dire sur l'équité.

Cette question appartient au référendum.

En effet un tel droit paraît fort légitime, logique, correspondant au principe de la création des valeurs par tous les individus, la totalité en profite matériellement, moralement, par le sentiment de la responsabilité, de la solidarité. Chaque individu porte la charge de l'impôt comme celle du service militaire, ne pas admettre le droit au travail serait une injustice, un acte immoral, une défalcation aux forces productives.

Le droit au travail est comparable au droit d'instruction, d'éducation, au principe biologique conduisant sur des grandes lignes vers l'énergie par l'activité, la meilleure affirmation de la vie.

„L'idée monarchique doit déterminer le progrès
„idéal; elle est appelée de transmettre, héréditaire-
„ment, les grandes tendances de conduire les peuples
„vers l'unité, vers l'union; elle doit en conséquence
„redresser les torts historiques, aggravés par les
„lutttes modernes.“

„La monarchie, pour bien défendre son avenir,
„a besoin d'être la dispensatrice de tous les biens,
„l'équité devient le remède aux imperfections so-
„ciales, aux imperfections politiques.“

Les dangers de l'Etat moderne, le socialisme de la jalousie, l'individualisme inculte, gardent dans leur sein des revendications haineuses, et une faible intellection.

Le pouvoir des majorités pourrait refuser, en exemple, le droit au travail, elle deviendra par cet acte légicide au droit naturel, nuisible au développement unitaire.

Le vrai libéralisme démolit les barrières en défendant le droit

de chacun, mais les excès des majorités compliquent en mal l'idée politique. La majorité, sans contre-poids, devient une personnalité prédominante, envahissante, nuisible à la sociabilité, à la sociologie. Les théories à caractère frondeur ne s'accordent point avec le principe politique moral.

* * *

Qu'est ce le droit naturel? Le respect de tous les intérêts. La trop grande influence des majorités est contraire à l'idée politique, à l'idée de justice.

La loi électorale doit combiner une représentation proportionnelle; sans cette mesure elle serait imparfaite, insuffisante, au développement politique. Les minorités que l'on supprime, réagissent toujours contre les majorités, la coopération des minorités est indispensable, équitable, d'autant plus nécessaire qu'elle représente souvent les intellectualités plus avancées.

* * *

Les monarchies doivent porter un grand intérêt à la décentralisation, à l'autonomie départementale, communale, facilitant le développement économique, le développement social, déchargeant la politique, les responsabilités gouvernementales, et évitant les dangers des grandes concentrations, leurs suggestions, leurs emballements.

Les autonomies — comparables aux familles dans l'ensemble de la société — aident à l'évolution de l'individualisme, à l'affectivité, à l'affinité par des solidarités plus étroites, par des relations ethniques, éthiques, religieuses, qui pourraient mieux consolider les intérêts économiques aussi.

L'esprit patriotique gagne en vertu de la liberté, de l'idée fondamentale: tous pour un, un pour tous.

Les autonomies lient l'ensemble, s'équilibrant facilement; en outre les dangers des menées subversives sont moins à craindre. L'individu élevé par les institutions, les mœurs d'une unité moins grande, a la conscience plus vive, et le sentiment de l'infériorité à l'égard de la grandeur de la totalité nationale.

Le caractère des fortes centralisations est nuisible à l'indi-

vidualisme, à l'organisme social, à l'esprit politique, cela est incontestable. L'expérience confirme aussi que les ambitions exagérées contagieuses, abusives, naissent plus près du centre que dans les parties éloignées, milieux intimes, moins séduits par les apparences, les illusions, par le témoignage d'un mouvement ne connaissant pas l'autorité philosophique du cœur: cette grande distinction de la cause interne, agrandissant la société, la stimulant en son élément spirituel. Les ambitions individuelles dans les grands centres souvent deviennent des ambitions collectives, donnant des arrêts à l'évolution transformatrice, à la marche allant graduellement vers les perfections, c'est la situation générale en Europe.

* * *

Les temps modernes apportent la controverse: monarchie ou démocratie. Les criaileries politiques — après la guerre — assourdiront les raisonnements, seront peut-être débordantes. Le manque de clarté sur le développement historique, le manque de conceptions générales sur les principes, pourraient produire une infraction à l'ordre dans ces justes appréciations. Comment prévenir aux emballements politiques que par la calme réflexion sur la double souveraineté, celle du souverain, celle du peuple, réunissant les volontés dans le même but.

Si les gouvernements examinent: *in foro conscientiae*, la souveraineté du peuple, inaliénable en son principe, indubitablement que le principe monarchique sera renforcé, tenant compte des limites de ces deux souverainetés qui se touchent.

Le chef d'Etat, par le puissant motif de la responsabilité, devait faire pressentir la représentation nationale sur le choix des ministres non seulement pour donner au gouvernement des personnalités marquantes, mais aussi pour connaître l'idée qui domine.

Logiquement les mandataires n'ont pas le droit d'imposer toujours leurs décisions; on ne laisse non plus à l'avocat la décision en dernier lieu, mais le choix des ministres conformément à la raison représentative évitera à ce point de vue maintes difficultés, facilitant un classement d'idées, et: le tribunal de la conscience publique est sans recours.

Donnant au développement politique un tel progrès, on cimentera l'âme du peuple à un système social, à la monarchie libérale, garantissant un avenir sans heurts, sans confusion, subordonnant les idées tâtonnantes, vagues, artificielles, à l'ordre définitif, la justice sociale alors ne marcherait plus *pede poena claudo*.

Les obstinations archaïques — en dehors des grands principes évolutifs — embrouillent, dérangent le mécanisme politique de l'Etat, détraquent la vie sociale au détriment d'une calme évolution, tant nécessaire à l'essence même de la nature humaine, à son progrès biologique. L'équilibre soutient tous les éléments, suggère les accords, qui sont de vraies autorités, correspondant aux phénomènes des éternelles attractions déterminant les créations.

* * *

La force motrice des évolutions naturelles est dans les progrès; pour l'esprit humain il est dans les associations successives des impressions, des représentations sensorielles, se transformant par l'expérience, se liant à la conscience, engendrant des vues nouvelles en lesquelles les bonnes dispositions emportent toujours comme tendance de conservation.

Pour créer un pouvoir spirituel, il s'agit à comprendre la raison du progrès coordonnant les idées, une intellection d'unité, ce qui n'est point possible sans la Vérité, sans le génie de la science, trouvant sa confirmation dans le phénomène naturel, ces conclusions sans compromissions possibles.

La science, les inventions, révèlent les procédés secrets des éléments, constamment se rapprochant, s'attirant ou se repoussant. Ce qui paraissait surnaturel aux ignorances — en dernière analyse — n'est que la défense inconsciente de la matière contre la destruction, par la concentration des forces attractives, propulsives, s'alliant, se combinant, se soutenant réciproquement, et progressant vers des états plus parfaits, préparant des associations supérieures.

Cette tendance divine — nous la connaissons sous le nom de la Providence — réunit la pluralité des compréhensions

formant l'unité de l'esprit, soutenant aussi la vie sociale, la vie politique, les relations internationales.

Puisse l'esprit monarchique devenir la Providence du genre humain procurant le bien de l'affectivité; l'inanité des illusions alors disparaîtrait.

Il faut avoir une arme contre les dissociations, ces déperditions d'énergies, ces destructions inutiles.

Il est incontestable que le travail est la force universelle du mouvement attractif, la grande œuvre de la conservation de ce qui est, de ce qui viendra, le concept des forces qui se renouvellent, c'est la meilleur des armes, la manier devient facile si la main qui dirige est conduite par la bonne volonté. Le travail soutient le corps, mais l'esprit du corps cherche d'autres choses, celles qui le stimulent par l'affectivité.

L'édacité des luttes armées rongant la vie, devient une preuve que le grand enseignement de l'histoire fut obscurci par les passions. Des tendances hostiles, se servant des moyens aggravant le mal, par la défiance, l'intrigue, les tergiversations, font disparaître la franchise, sol moral que l'on épuise, le rendant stérile.

Les causes primordiales: déroulant les tragédies dans l'histoire universelle, furent les anarchies, résistances acharnées d'un individualisme inculte.

L'ensemble des intérêts, mieux compris, créait lentement un état de choses soutenant les développements normaux, mais sans avoir pu obtenir l'ordre moral parfait, à un degré préservant contre les rechutes ataviques dans l'anarchie.

* * *

Aucun peuple ne peut être le maître d'un autre sans renouveler les dominations, les esclavages, les anarchies.

La libre concurrence, les conquêtes par le travail — les expositions universelles en exemple — sont les moyens des luttes modernes, créant, stimulant, sans détruire, elles impriment à la civilisation le caractère du grand travail des éléments dont les créations stupéfiantes révèlent la force des contacts dans toutes les relations des éléments.

Le génie de l'homme doit passer de l'état abstrait à

l'état concret des enseignements, alors, que l'on comprendrait, aussi politiquement, que la terre avec ses richesses, appartient à ceux qui la cultivent, les mers à tous, elles sont la liberté naturelle des peuples, rapprochant, unissant les civilisations, coordonnant les intérêts, les idées, les efforts du travail, avançant la liberté des peuples qui ont des droits égaux sur ce que la Nature a donné.

* * *

De la psychologie des peuples en retard résulte la raison du militarisme, conséquence historique du manque de prévoyance, du manque de solidarité entre toutes les nations: et la conséquence fatale des défauts moraux.

Dans les civilisations avancées l'instinct d'association accompagne la prévoyance, source de l'action, qui exerce l'effet des attractions naturelles.

Si le cytotropisme n'existe pas dans le jeu politique remarquablement indéfini, cela indique que les causes générales se compliquent, produisant des groupements, alliances, contre-alliances, dans un but souvent inavouable, démontrant l'erreur de principe par le surcroît des passions, faisant fausse route: le développement des hostilités.

Aucun peuple ne saurait vivre sans l'autre, les fortifier tous par la réciprocité des efforts, procure l'action puissante, fondamentale de la réformation de l'ensemble par une conjonction d'idées, et d'intérêts.

Un peuple agissant contre un autre est comparable à l'individu se révoltant contre la société, se privant de son secours. L'humanité, phénomène d'unification de la vie de l'esprit par la profonde sagesse de la civilisation, établit, contrôle, le principe le plus important de la vie sociale, de la vie politique, ce qui est de la régénération.

La politique internationale, depuis les temps les plus reculés n'a pas fait beaucoup de chemin, les idées sont restées les mêmes, mais les calculs du passé, presque enfantins en leur primitivité naïve, n'avaient encore aucune idée de l'humanité, d'un système d'association soutenu par la: quasi sainteté du travail. Le reproche aux civilisations modernes est transparent;

cependant le mérite des idées modernes, de leurs hommes transcendants, fut de coordonner les intérêts non seulement au point de vue matériel, mais aussi au point de vue moral, sauf dans la politique internationale.

Hélas, les ambitions du pouvoir, la trop grande crudité des instincts, s'opposent à une fusion universelle du mouvement progressif, qui cependant serait la solution définitive du problème internationale.

*

L'autorité dans la culture des vanités, des jouissances, intoxique le sentiment moral, empêchant de rapporter tout à l'idée juste et vraie.

L'honteuse hypocrisie — qui en est une conséquence — se voilant, cherche les causes non en soi-même, mais dans les autres; l'effet de ces faiblesses: les malaises, ne mesurent pas la futilité des choses, la rapidité de leur disparition, mais la durée de la souffrance caractérise, au point de vue intellectuel, la pensée humaine.

Les ambitions reconduisent à une politique de dissensions, de récriminations, de revanches, dont les oscillations s'émancipent entièrement de l'esprit de justice. Aucun Etat n'est plus sûr de son avenir: *hodie mihi cras tibi*, sont les fatales conditions d'une politique qui décide par les armes — sans recours — frappant l'œuvre des civilisations en sa totalité, déplaçant la justice, affaiblissant la conscience naturelle, que l'on sent dans les battements du cœur humain, dans la ferme volonté des civilisations supérieures.

Quelle présomption de réagir contre le pouvoir de la volonté naturelle, présidant, en quoi que cela soit, et constamment, dans le phénomène: vie. Faillissant au principe universel de l'ordre, déterminant la formation des choses, on détruit, pour faussement réunir: c'est le caractère historique, le caractère universel de la politique internationale. La Némésis a sa philosophie.

Une politique désirant conduire vers un long avenir doit abolir les désaccords, condamnés par l'éternel mouvement constructif: le logos, culture et force des vraies civilisations.

Nous regrettons que les peuples ne soient pas appelés à donner leur mot, quand il s'agit des questions frappant leur destinée par les armes. Les peuples en tutelle encore dans les questions complexes des organisations, ses rouages compliqués qui leur échappent, ont cependant obtenu leur majorité quand il s'agit des questions d'un caractère plus simple, aisé à comprendre. Sur la question guerre ou non, leur esprit conservateur répondra unanimement: non, ayant trouvé la réponse logique à la totalité des intérêts.

*

Les gouvernements devaient organiser des commissions dans les parlements, recevant des informations, des éclaircissements sur les relations diplomatiques, c'est une nécessité positive; la politique internationale serait vue sous un angle très ouvert, ni l'orgueil, ni des emballements, ou des intrigues clandestines, ne pourraient influencer la portée des actes. Il serait recommandable aussi que les jeunes diplomates fassent un stage dans la représentation nationale — se procurant un mandat pour faire valoir leurs capacités, leur caractère, cela serait une bonne préparation à la carrière future.

Reste encore la question de l'arbitrage international, qui appartient — nous semble — à la volonté souveraine des peuples plus qu'à la juridiction.

Le développement du droit de gens — *cedent arma togæ* — prépare l'arbitrage des parlements, les chambres réunies.

Soutenir le bon droit contre quiconque voudrait y porter atteinte au dedans comme en dehors, à titre individuel ou collectif, ce bon droit est mieux défendu par la volonté nationale, portant toute la responsabilité, une responsabilité d'une étendue dominante.

Les adversaires, on peut les frapper par le boycottage; cette respectable puissance matérielle calmera les passions assez vite, serait moins coûteux qu'une guerre.

*

Si la majeure des prémisses est fausse, la mineure, les conclusions, ne sont pas justes non plus. C'est ainsi avec les tragé-

dies de la vie, en leur premier acte surgissent les erreurs, dans le second acte se développent les haines, les violences, l'acte final apporte les regrets de s'être trompé généralement.

„L'infériorité intellectuelle des peuples est l'effet
„de l'infériorité morale de sa politique, cette rai-
„son fut toujours la cause des méthodes fausses,
„provoquant les erreurs de la politique nationale
„comme les complications internationales.“

L'éducation politique, émancipée des avocasseries, des doctrinarismes, favorise la ferme volonté de prévenir le mal, dans la double direction sociale et politique pour servir l'évolution: dernier mot de la biologie universelle.

Examinant les vues disparates dans une société hétérogène, correspondant aux inégalités des conditions, des éloignements, ont trouvé comme cause prépondérante, le manque de contact; pour la vie internationale aussi le manque de bon contact crée le même danger, et des inévitables réactions.

Les ébranlements passionnels — phénomènes psychiques — comparables aux éruptions volcaniques en leurs causes, leurs effets, sont des compressions cherchant un dégagement.

Les conditions de la vie — comme celles de la Nature — veulent un libre développement dans un état de choses bien équilibrées. Les anciennes idées se délitent — ainsi que les sédiments — des tensions, des désagréations, se préparent, rencontrant l'air vif, entrant en communication avec la chaleur des passions, elles ébranlent les bas-fonds de la pensée — c'est le mouvement éruptif volcanique de la politique des violences, comparable à l'activité des éléments de la Nature.

*

C'est avec prudence que les parlements doivent préparer une révision partielle des constitutions, pour prévenir aux dangers de la politique internationale, ébranlant l'autorité du principe fondamental: la considération de l'indépendance nationale.

Le journalisme, les clubs, les sociétés politiques doivent empêcher que l'opinion publique s'emballe — mais comme ils défendent l'esprit de parti, ils compromettent les conditions politiques

en général. Les collisions des vues particulières, intéressées, sans clartés souvent, sans coordinations, détraquent la volonté collective.

Le principe gouvernemental — dans l'idée du droit — devient un relief plein, protégeant l'indépendance des opinions, ce qui est bien nécessaire; néanmoins le gouvernement doit réagir contre l'esprit des partis: „par la supériorité de sa philosophie politique, donnant de justes proportions aux choses“.

La politique devait d'abord être une question de droit.

Qu'est ce le droit? L'autorité de la liberté individuelle, de la liberté collective, dans l'idée, dans la volonté de conservation de la totalité et de ses parties, ce qui demande une codification de sagesse, d'équité, de tolérance. Elargir le droit naturel par la protection du travail, quel qu'il soit, demande une instruction obligatoire dans un esprit scientifique, demande une éducation sociale, une liberté de conscience, se basant sur les forces morales donnant de la mesure en toute chose. Le privilège exclue, il nuit à la nationalité de la politique, restreint les droits naturels, abaisse le niveau intellectuel, le niveau moral, agit contre le droit et la raison, ne connaissant ni l'orgueil ni les intransigeances.

Le principe: relief plein de l'idée de droit distingue entre les intérêts, leurs moyens, leurs buts, et l'empirisme de l'intellectualité générale influant sur le problème politique.

Les solutions garantissant la force, l'indépendance du pouvoir exécutif doivent opposer des insurmontables barrières à l'immixtion de l'esprit de parti.

S'immiscer dans les affaires du voisin est contraire au droit naturel, contraire à la prudence politique, devient une infraction contre l'individualisme inviolable, contre le développement psychologique national et international.

Les conclusions après la guerre mondiale, sous un grand jour éclaireront les causes: ni produites par l'inégalité des civilisations, les antagonismes des races, les plutocraties, ni par le militarisme, le jeu des diplomaties, mais bien par les instincts primordiaux, sans une idée complète, viciant le caractère humain par le manque de conscience.

*

*

*

Le point nodal de l'esprit doit être: l'oeil de la conscience — l'évolution se fixe dans ce point central, terminant les luttes psychiques.

La conception transcendante, l'orientation invariable, *est dans la souveraineté la plus haute, celle de la conscience*, l'origine du bien, ayant son commencement dans: *l'idée saine en moral*. S'écartant d'elle tout va à la dérive, on flotte au gré des passions, portée par les illusions, sans force de résistance contre la pluralité des entraînements.

Si la vue matérielle — autorité temporelle — détermine les impressions, les réflexions, l'œil de la conscience grandement, vivement ouvert, par le discernement entre le bien et le mal, a une seconde vue, supérieure, la dirigeant vers la lumière. Indépendante des émotions pénibles ou agréables — jusqu'à l'abnégation la plus complète — la conscience accomplit son devoir, sans égard au propre intérêt. Dans la synthèse des conceptions, dans l'entité de la Vérité se manifeste la nécessité du sacrifice, cette obligation morale à se soumettre au grand mouvement créateur, défendant la faible raison contre les contrastes. Il faut le sacrifice de sa personne pour défendre la vie d'un seul en danger, ou l'existence de la communauté, défendre per l'épée s'il le faut, par la plume ou le travail banal, pour avoir la conscience nette du devoir accompli sans un intérêt, sans une intention particulière — ce qui devient facile renonçant aux illusions. La création donne la vision du travail des forces chimiques, dynamiques, mais elle n'a pas un chaud regard surnaturel pénétrant l'âme, vivifiant l'être moral, faisant vibrer le cœur; se fixant dans le fond de la conscience comme un événement interne, la force créatrice éveille dans l'élément psychique la grandeur ineffaçable de l'harmonie, admirable par la logique des forces éternelles, s'e soutenant par l'ordre dans une calme, une sereine beauté.

„L'œil de la conscience, conception transcendante, mystique
„du travail psychique, est la philosophie de la lumière, théo-
„logie sublime, fondamentale.“

„La plus haute destinée attend le genre humain, *se laissant*
„conduire par le phénomène psychique qui parle de l'âme du

„monde, de son énergie lumineuse, dévoilant les droits de
„la morale suprême.“

*

Dans l'éternel devenir — les troubles des erreurs disparus — la sainteté de la Vérité révèle les luttes cruelles entre l'esprit et sa matière, entre le parfait et l'imparfait, entre le vrai et le faux; c'est la libération de l'activité interne, aidant à concevoir l'ordre: qui est dans la volonté de conscience. Les éléments des forces irrésistibles donnaient les germes précieux des raisonnements; puisse l'idée de l'Univers: la création des affinités, l'harmonie préétablie, préparer celle de l'humanité.

L'inconscience faisait passer le genre humain par un abîme de douleur, de luttes insensées, cruelles, stériles, effrayantes par leurs cruautés, leurs vanités.

L'expérience n'a point servi.

La conscience de la justice éternelle, en sa volonté de création par l'ordre, détruit — quoi que ce soit — par le: Veto de l'autorité divine, sauvant les rythmes de la vie, faisant disparaître les violences, leurs déraisons.

Conclusions.

Le mouvement universel donne naissance aux profondes émotions, précédant le réveil de la raison, accompagnant le phénomène réel des forces agissantes.

Les erreurs sont légitimes aux activités créatrices, dont les dispositions des forces remplissent l'âme, la pensée. Considérons la confusion d'idées dans les instincts, altérés par les fausses autorités des imaginations, phénomènes consécutifs des ignorances, on conçoit que l'inintelligence devient la cause des actions agissant en sens contraire, par l'absence complète de la conscience, par l'erreur des passions.

*

Il faut comprendre la profondeur du travail réchauffant la vie en son esprit, en sa matière; mais l'abondance trop grande des richesses conduit à l'hédonisme, l'hédonisme à la holopathie

morale, s'égarant dans les mégalomanies — c'est encore une raison des luttes, des conflits sanglants.

*

Les moyens d'acquérir les richesses, leurs but, livrent des explications sur la philosophie de la richesse.

*

La politique de l'œil pour l'œil, dent pour dent, crée, exploite les passions, les billevesées des illusions avides, avares, aggravant le mal universel par l'esclavage moral, arrêtant l'empire de l'homme sur lui-même.

*

*

*

Dans la pluralité des questions intercurrentes, l'équité des lois doit doubler les contacts sociaux, nationaux, internationaux, c'est la condition générale d'une sage philosophie politique.

Les mégalomanies sont des représentations anormales, produites par les vanités, mais parfois elles peuvent être des sensations d'énergies désirant de se dilater. Chaque corps, chaque peuple possède les proportions de forces suffisantes à soutenir, à développer sa vie.

Les petits Etats ont souvent mieux réussi que les grands dans les luttes pour l'existence. Tous les empires, tôt ou tard, sont croulés, leur philosophie politique opérait sur un échiquier de difficultés psychiques, de difficultés matérielles. L'intrigue, la violence, agrandissait les complications, de peur de ne pas casser la précieuse mosaïque politique, ce que fut toujours fait.

Si le phénomène de l'équilibre, la base de la philosophie, manque, on va fatalement, infailliblement, à la décadence, à la destruction en quoi que cela soit. Nul part l'équilibre est aussi nécessaire que dans la politique internationale, il donne de la mesure, créant les fondements des évolutions ultérieures, devient une forme esthétique de la pensée, se transformant en puissance indestructible.

*

Les religions, les philosophies, les jurisprudences, se ramènent aux principes psychologiques, voies conductrices, voies centrales du cerveau, en lequel toutes les concordances se rattachent.

L'insuffisance des instincts primordiaux, archaïques en politique, détruit sa philosophie, empêchant ainsi la réalisation de l'union, cette grande vibration de la vie, sa conservation, sa durée.

*

Pour réunir la philosophie politique au grand mouvement de la vie universelle, il faudrait ajouter au décalogue de Moïse l'essence de l'idée morale nouvelle: la Vérité scientifique, l'instruction, l'éducation, la probité scrupuleuse, la justice, l'esprit philosophique, l'indépendance politique — éléments aplanissant les difficultés.

Certes, il faut combattre toutes les libertés des ignorances, c'est la tâche délicate, méritoire, des civilisations modernes, cherchant l'héliotropisme allant vers le soleil de la Vérité.

Les orgueils, les violences, les haines, — les désordres psychiques en leur totalité affaiblissant les énergies vitales — disparaîtront avec les ignorances, les mauvaises volontés. Le vrai progrès alors peut commencer, les forces dynamiques remarquables de la nature humaine peuvent se dilater librement, une mentalité intellectuelle, libre, morale, n'aura point plus à reculer devant les obstacles de la vie, ou chercher de les forcer.

*

Après la terrifiante tragédie du 20^{me} siècle, certainement, dans toutes les latitudes de la vie une transition heureuse vers le bien commencera. L'inouïsme politique est allé à la dernière limite de l'impossible, le principe du mal est épuisé, les peuples ont vidé le calice des amertumes jusqu'à la lie.

L'étonnant phénomène électrique de la pensée, la beauté profonde de l'idéalisme, phanérogamie d'idées, comprendra enfin: le symbole créateur le plus haut qui est dans la Croix.

Sur une solution du problème international.

La justice est de haute noblesse.

L'auteur.

S'il y a des erreurs, il n'est point possible autrement, le développement intellectuel est accompagné incomplètement par le principe moral, transformant l'évolution des choses. Sous ce rapport les involutions sont quelque peu justifiées, elles sont conformes aux erreurs commises, d'autant plus, si les suggestions accompagnent les désorientations.

Sans une profonde élaboration des idées, fatalement, les luttes historiques ont comme résultat l'orgueil des uns, la fatigue, l'énervement, les revendications des autres, telle la conclusion, frappant le faible.

Les perturbations — qu'elles soient de nature sociale ou politique — exigent une argumentation rationnelle, quand elle manque, les erreurs deviennent explicables par: les influences continues modifiant la manière à voir, produisant les pensées d'habitude, dont la prépondérance limite les responsabilités.

Il faudrait admettre l'insuffisance de l'intelligence humaine, insuffisance d'autant plus grande et grave si l'ascendant des passions engendre un paralogisme général, universel.

Toutes les phases historiques néfastes — en leurs événements les plus marquants — ont les mêmes causes, les mêmes effets, les mêmes perturbations. L'analyse de ces causes devient inévitablement nécessaire, elle demande: la sincérité, pour pouvoir trouver le grand remède aux grands maux, et pour éviter les discussions stériles, vagues, discordantes.

*

*

*

Les peuples, tous, doivent soutenir l'autorité de leurs gouvernements, en ce temps plus que jamais. Grâce à l'autorité, le genre humain progressait de la vie nomade aux organisations sociales supérieures. Il est bien vrai que le moyen aidant, le plus puissant, fut le travail, combattant les désorganisations, mais l'autorité obtenait l'ordre, le contrôle de l'ordre. Cette idée, encore dans la phase de devenir dans la politique internationale, explique la guerre mondiale.

L'affranchissement du mouvement civilisateur, par la légalité des droits, comme corrolaire de la culture générale, exige une réciprocité de relations saines, conformer au but voulu, que l'on obtiendrait par une consistance morale dans la politique internationale.

Dans la politique internationale, tous les défauts du caractère, du tempérament, se réunissent, ils résistent à l'esprit moral du droit, ils résistent à la justice distributive, ils détruisent en conséquence les richesses d'abord. Si les erreurs se répètent, elles deviennent plus intensives par la disparition des contacts, état pathologique, manquant des contentions intellectuelles, manquant de l'examen suffisant des causes, dans l'opération du principe évolutif.

Le système politique européen, malgré tant de perfections obtenues dans l'ensemble de la vie, n'a pas su pénétrer jusqu'au fond des causes organiques créant des corrélations, des rapprochements suffisants entre les nations.

Le caractère social comme le caractère politique, en leur ensemble, pâtissent de l'étroitesse des vues. L'excogitation aurait pu s'opposer aux légèretés des raisonnements, elle aurait pu modifier l'irritabilité, l'irascibilité des tempéraments, les controverses des opinions.

„Le vrai motif de puissance est dans la fécondité
„morale, étroitement liée au droit. La science,
„la raison sociologique deviennent l'auxiliaire de la
„philosophie politique.“

Les gouvernements, certainement, désirent le rapprochement des nations, sans avoir trouvé les moyens; la réciprocité des intérêts doit créer une ambiance durable, aidant à l'émancipation

des peuples, à l'émancipation du genre humain par le développement de l'intellectualité.

Nous plaçons pour la bonne foi des gouvernements d'Europe, même avant la guerre, dans le sens, qu'ils ont voulu uniquement le bien de leurs nations, mais la réceptivité de l'ambiance politique en général, les passions désorientées, défendaient mal l'idée — et les situations, la séduction des richesses stimulaient la réapparition du moyen atavique, rechute inhérent, adhérent, à l'imperfection intellectuelle de la nature humaine donnant naissance au désir des dominations.

La pensée trop nationale doit reconnaître que l'intérêt d'une famille est dans l'intérêt de la collectivité, en conséquence, dans les efforts de l'union internationale.

*

Les gouvernements accompagnent le désir des peuples: terminer la guerre mondiale ruinant sans mesure les civilisations et le travail. Les sentiments humains à part, la production des richesses, conduit à l'indépendance, à la liberté des conventions; telle est la volonté bien déterminée des peuples, de leurs gouvernements; mais plus que la guerre dure, de plus elle barre le chemin vers un avenir tant désiré.

L'idée du tempérament n'a pas la qualité de juge en dernier ressort, les partis ne peuvent pas décider sur ce qui se rattache à des bases meilleures. Ainsi la volonté d'écrasement de l'adversaire, serait inexplicable. La destruction des richesses est la négation de l'ordre politique, de l'ordre économique, une telle monstruosité voulue soulèverait l'indignation universelle. Le moral et le droit c'est la même chose: le principe essentiel du progrès des civilisations.

„La solidarité internationale, la vitalité collective, la vitalité universelle, rehaussant l'énergie de la totalité. Il s'agit de supprimer la corruption dans les idées pour avoir plus de clarté.“

Prolonger la guerre — non voulue par tous — est agir contre le besoin de richesse, contre l'idée de l'évolution, qui demandent

un équivalent puissant, productif, pour la culture générale, formant la famille, la société, la nation, l'humanité.

Les charges des dettes gigantesques — mêlant sans ordre richesses et destructions — ces charges excèdent la résistance des forces; l'économie politique de l'Europe ira inévitablement vers la faillite. Comment arrêter la marche vers l'abîme? D'abord qu'il faudrait enlever le bandeau de l'amour propre, pour juger calmement les moyens à éviter la chute fatale.

*

Terminer la guerre aussi promptement que possible devient la volonté de la raison.

Les moyens pratiques à préparer les accords — après la disparition des revendications passionnelles et virulentes — ces moyens obtiendront le consentement des peuples, les intéressés les plus légitimes, puisque c'était pour eux que l'on luttait.

Si les gouvernements ennemis exigent des conditions inacceptables, ils démontreraient une certaine incapacité spéciale à établir l'état d'équilibre sans lequel tout est destruction.

La mauvaise volonté est à réprimer, par la raison des choses. L'erreur ne fait pas compte; elle fut la cause du conflit diplomatique d'abord, de la conflagration universelle après, lésant la loi de conservation, démolissant la propriété libre.

Une répartition juste des charges, proportionnellement aux forces, doit aider aux pactes futurs.

*

L'acceptation du libre-échange, combiné avec des droits spécifiques, élargirait les intérêts en commun.

L'économie politique devait coopérer avec la morale du droit, les deux veulent la fécondité de la production sans obstacles, c'est-à-dire la liberté du travail rémunérateur selon sa valeur, selon les circonstances de l'offre, de la demande.

Le libre-échange prépare la confédération douanière européenne, sauvegardant le Continent contre les richesses des autres parties du monde.

Le bon marché des articles de première nécessité, des produits en général, résulte du libre-échange, ce fait doit réfuter les

idées prohibitives; l'Europe a besoin d'une grande économie, maintenant plus que jamais, pour rétablir l'état économique du status quo ante bellum, le libre-échange en aiderait.

Une autre mesure serait l'abandon de l'étalon d'or, pour faciliter la circulation, les échanges, les paiements des dettes, les traités de commerce, aidant tant à l'économie internationale.

Un accord commun sur les opérations du crédit, les instruments du crédit, pourrait bien se faire avec les billets de banque pour tout l'échange en Europe entre les belligérants.

La nature des forces économiques dans l'impôt — qui devait être progressif — l'augmentation de la population, l'état du budget, accompagnent la totalité des valeurs mobilières et immobilières de la nation et les garantissent.

En plus, il faudrait une définition politique très nette sur les droits de colonisation, d'émigration, élargissant le caractère des rapports associatifs, sans contestations possibles. La liberté du mouvement économique est le principe primant les autres, elle constitue la principale raison politique pour avoir la plénitude des forces créatrices en commun.

Le changement du système militaire enfin, faciliterait la situation économique, la situation politique, aidant aux rapprochements internationaux.

* *

La solidarité européenne doit accepter des sacrifices, compensés par les avantages d'une coopération de toutes les forces productives internationales, se développant librement, permettant une existence normale.

Il serait utile aussi d'augmenter des organisations internationales à l'instar des bureaux à Berne.

Ne serait-il pas possible d'arriver à des plus grandes encore, en exemple de créer une organisation internationale des chemins de fer — si nous osons dire un monopole européen — dans le double but économique et politique: complétant les voies ferrées non seulement en toute l'Europe, mais d'en construisant pour l'Asie, pour l'Afrique?

Au lieu de fabriquer des armes de guerre, le matériel serait mieux employé à la production des richesses.

Rendre la planète plus habitable, sera l'idée des générations futures; montrons leur le chemin à prendre, et les guerres cesseront à tout jamais.

Avec les milliards gaspillés, la Grönland, le Spitzbergen, le Labrador, seraient débarrassés de leurs glaces, acquis à l'exploitation de leurs richesses naturelles, à la culture; de même on aurait les moyens de civiliser la Patagonie, les peuples d'Afrique, d'Australie, on pourrait creuser des canaux, construire des routes et surtout aider à abolir les misères.

La vie du monde, arrêtée dans son grand mouvement évolutif, par quelques misérables privilèges de fabrication, par des contestations sur des tarifs, c'est vraiment par trop étroit comme volonté de puissance, comme volonté de vie.

* * *

Il faudrait calmer les passions myopes; démontrer que les responsabilités engagées sont des phénomènes d'un esprit — dans la phase du devenir, par conséquent sujet aux erreurs. Il s'agit d'apaiser l'amour propre. La bonne conscience des peuples a démontré un esprit de sacrifice fort élevé, cela remonte le moral, donne l'espoir, que de telles qualités deviendront une garantie pour l'avenir quittant l'exclusivisme national.

Un arrangement voulu de tous côtés serait possible, plus facile à obtenir à présent que plus tard. S'écraser mutuellement, aggrave la situation dans tous les sens, conduit vers l'arbitraire contre lequel lutte la raison de l'ordre, parce qu'il repousse les efforts vers le cercle vicieux, et les guerres recommenceront.

*

La restitution des pays conquis en Europe comme en Afrique ne pourrait-elle pas se faire? Si oui, les compressions cesseront; le sentiment humain, les intérêts nationaux directs et indirects, demandent une telle décision.

L'Allemagne a besoin d'un vaste empire colonial; l'Angleterre aurait un intérêt d'avoir d'autres îles dans la Polynésie; l'Autriche trouverait une compensation dans l'Albanie. La Belgique serait

en droit de demander des indemnités. La France ayant tant souffert par une fausse politique internationale, le Togo, peut-être, serait un dédommagement. Le Japon restituant Kiao-Tchéou profiterait de quelques îles dans la Micronésie. L'Italie pourrait trouver en Afrique des compensations. Quant au Portugal, injustement entré dans le conflit, il devait subir des pertes en Afrique.

A la Russie, le passage des Dardanelles, déclaré voie internationale moyennant des taxes à payer. Le sort de l'Arménie, de la Pologne, de l'Alsace-Lorraine, demande un examen sérieux pour ne plus tomber dans une politique équivoque, et pour réparer des grandes erreurs commises: c'est une question notable de l'humanité. La Turquie d'Europe resterait intacte, dans l'intérêt d'unir l'Orient à la culture occidentale, une indemnité suffisante aiderait le mieux à son développement.

Ce qui concerne les Etats balcaniques — sous condition qu'ils évitent dorénavant la guerre — il nous semble, qu'ils pourraient arranger leurs questions litigieuses sans mettre l'Europe en danger, en constituant une ligne balcanique.

L'Amérique en sa profession de foi politique plaide pour l'idée démocratique, le moment est peut favorable à discuter de telles questions. L'histoire humaine est trop jeune encore pour décider sur des questions d'une telle gravité, cependant la volonté des peuples, quant à la question de leur nationalité, est un pouvoir spirituel accompagnant les civilisations.

*

Concilier l'irréconciliable demande du temps, la réflexion d'un esprit moral, d'un esprit de légiste, d'un esprit de travail, et la subordination du particularisme à l'organisation d'une défense naturelle de l'ensemble des intérêts — contre les faux mouvements de l'esprit.

„La consommation inutile des forces, le rapprochement des peuples — en dernière analyse — devait être le but des civilisations.“

L'opportunité des mesures, la liberté du commerce, la liberté de l'industrie, l'esprit équitable des tarifs — demandent la liberté des mers, de leurs ports, protégés par des taxes, périodiquement à renouveler sur le préavis de commissions internationales.

„La libre concurrence est la condition primordiale, essentielle, du travail universel, fonction déterminant tous les progrès. La politique de la solidarité européenne doit remplacer, nécessairement, celle de la domination des intérêts isolés, jugeant ex commodo, se servant des violences.“

*

„Qui doit porter les frais de la guerre? C'est une charge collective. Les déboursés pour réparer les dégâts, l'entretien des prisonniers, les multiples autres dépenses, seraient à payer comme un intérêt d'un capital que l'on doit à l'adversaire, cela aurait un caractère juridique sans arbitraire. Une défalcation sur cette somme cependant serait à faire, mettant en compte les frais de la guerre, à partir de la mobilisation terminée dans les Etats.

„Les paiements en billets de banque faciliteront l'acquittement, le crédit, et renoueront des relations économiques.“

Conclusions.

Ce qui est nécessaire existe, il s'agit de le trouver, et on le trouvera en abandonnant les erreurs historiques, causes innaturelles de l'orgueil et de la paresse, stimulant les divisions, les incompatibilités de la politique internationale détruisant la grande culture.

Les causes naturelles, causes biologiques, emportent dans la marche des transformations: c'est le principe de la volonté éternelle.

Fiat lux!

Appendice.

Sur la philosophie des armes.

Quand les deux activités sensorielles :
l'instinct, la raison, se heurtent, se
contredisent, alors l'idée chimérique
emporte encore, et la déraison se sert
des armes. L'auteur.

Dans la Nature les attractions sont le principe unique de la conservation.

Les éléments biogènes dans les deux règnes, manifestent non seulement ce principe, mais aussi la tendance aux luttes, pour défendre ce que fut créé. La sensibilité de la matière développait des armes de défense, en elles réalisant le phénomène de l'instinct primitif de la causalité physique, se transformant en causalité psychique.

On ne peut pas dire que la Nature inconsciente est cruelle, sans pitié; l'inconscience d'abord est un phénomène spontané, essentiellement lié aux conditions de la matière. La sensibilité créant des armes apparaît comme un acte de pitié tâchant à défendre l'œuvre de la création, la continuation de cet œuvre par des développements appropriés.

*

L'esprit des peuples sauvages inventait des armes non seulement pour la défense, mais aussi : pour satisfaire de mauvais instincts créant : des passions déraisonnables. Ces mauvais instincts constituent un élément nouveau dans la psychologie humaine, séparant les êtres; par suite, des luttes entre les hommes furent inévitables.

La force motrice du principe causal produisait des valeurs différentes, par des attractions différentes : par conséquent l'in-

dépendance des uns, la dépendance plus grande des autres; de cette manière l'impulsion de la force abusait de sa supériorité, transformait la vie des instincts en une vie de lutttes continuelles.

*

Quittant la vie des instincts primordiaux des êtres inférieurs, la raison apportait le besoin du travail, moyen puissant de soutenir la vie, d'améliorer ses conditions. De la réciprocité des efforts du travail découle un élément nouveau: l'association, la sociabilité, ennemies des lutttes armées; si pourtant elles existent encore, ce sont les mauvais instincts — qu'aucune civilisation n'a pu détruire entièrement — qui en sont la cause.

C'est au génie de la race humaine cultivée de supprimer les mauvais instincts, de préparer une psychologie morale, s'éloignant des tristes origines de la brutalité.

Si la supériorité philosophique du travail — malgré tant de qualités intellectuelles acquises — se sert encore des armes de destruction, cruellement démolissant ce qu'elle créait par des grands efforts — la raison est que la philosophie politique elle aussi est hypnotisée par des instincts primordiaux, suggérant une stratégie de ruse, de perfidie, de corruption. Une politique d'intérêt, sans de basses passions, deviendra une science morale, le calme, la richesse, l'élévation, le bonheur, la paix universelle, mais la politique — au lieu d'être l'art d'accorder l'ensemble des intérêts — est devenue une arme terrible.

*

Les jalousies, les rivalités, portées sur le terrain politique, deviennent les causes des guerres.

Les théologies ont bien raison de dire que les grands désastres sont une juste punition pour avoir failli à un ordre moral, que l'on aurait pu acquérir par une pénétration profonde, comprenant les relations des choses, transformant l'infériorité morale en une supériorité intelligente.

Quand un sens seul est fortement tendu, la pensée subit déjà une tension, diminuant la liberté mentale dans les associations des idées. Si les vibrations de plusieurs sens s'associent simul-

tanément, les fonctions d'une claire volonté diminuent davantage en la pensée — l'autonomie des sens emporte. Le monde moderne ne voit que l'or, n'entend que les flatteries accompagnant les richesses; sentant partout les contacts des sensualités, la politique — comme action psychologique — est vaincue aussi, devient au même degré esclave que l'esprit général, par les passions, maîtrisant le monde.

*

La médiocrité morale du genre humain exige la force publique, la force armée. Les nations ayant préparé le maximum des moyens de défense ont montré un esprit de prévoyance absolument logique.

Si toutes les nations avaient agi de même par avance, en prévoyance soucieuse, se rattachant au: *si vis pacem para bellum*, alors les rivalités ne se seraient peut-être pas vidées par les armes, on aurait tôt ou tard désarmé généralement.

Aux civilisations en retard manque l'esprit de prévoyance; les influences métaphysiques retardent le progrès de la conscience, et donnent des insouciances, absorbant ou annulant la filiation, la fusion des idées, l'incurie dans les opinions se combine à l'orgueil du pouvoir, des collisions deviennent inévitables, l'anarchie des intérêts emporte.

Les motifs-moteur des conflagrations belliqueuses — sont comparables à l'instinct d'un individualisme inculte, grossier, se révoltant contre la société — ces motifs n'ont point saisi la force des corrélations, facultés d'un développement continu au profit de tous.

Les emportements passionnelles, les emballements, se refusent aux critiques judicieuses: on n'est plus libre, le mal est fait.

Le temps apporte conseil, il explique, c'est un conseiller puissant, intime, humain; le temps, — transition du passé vers l'avenir — répare ce que les erreurs déchiraient, constamment, il est destiné à créer des choses qui durent — sous l'influence puissante de la perfection — il est le grand esprit qui voit, qui veut le bien.

*

Parmi les causes conduisant aux guerres, en tête marche l'intérêt isolé, personnel; la politique de Louis XIV, en exemple, est celle de la politique européenne en son long passé historique.

La nature humaine supporte mal le pouvoir absolu soutenu uniquement par la tradition.

Les ambitions, la volonté d'hégémonie, stimulent l'esprit militaire, les armements, soit pour parer le coup ou pour le porter.

Les rivalités des peuples allaient jusqu'aux hostilités héréditaires — la guerre de cent ans démontre la lourdeur, la ténacité d'un esprit de haine, par le manque d'une grande pensée, le manque d'un examen sérieux sur le caractère des différends, elles prouvent — ces rivalités — aussi la nullité morale, intellectuelle, politique, des peuples, et d'autre part leur grand dévouement à la dynastie.

Dans les guerres de religion, de fanatisme, — les croisades, la guerre de 30 ans, les guerres saintes de l'islamisme — manifestent les entraînements d'un autre ordre, celles des illusions métaphysiques, établissant le développement du régime théologique et militaire.

Puisque: l'alma parens n'a pas pu être toujours le principe du régime social, l'histoire parle encore des guerres civiles, fournissant un nouveau chapitre des égarements sur l'invariabilité de la bêtise humaine.

L'enfance de la raison est la cause constante, caractérisant les faux mouvements sociaux, les faux mouvements politiques du passé, leurs incapacités, leurs emballements.

* *

„La politique doit tout définir, ne rien laisser à l'espérance, au hasard des choses.“ Certes, elle arrivera à son véritable rôle: d'être une science morale, unissant les intérêts.

Sans progrès moral, la politique est dissolvante, corruptrice, dangereuse, révolutionnaire, dans le fond de son caractère, contraire, absolument, à la raison.

L'intrigue se servant de tous les moyens, sans loyauté, est illogique; bornée constamment, bernée par l'illusion du

pouvoir, elle prolonge les désordres, forçant les peuples de s'armer davantage; c'est ainsi que l'intrigue est sans valeur aucune, elle prépare la décadence d'un système politique, qui serait appelé à rendre de très grands services.

Les causes de la fausse politique ne sont pas seulement dans les désirs des suprématies trompeuses, mais particulièrement dans le faux calcul du profit immédiat, incompatibles avec l'idée du progrès, l'idée de l'union, le principe du travail, la culture des civilisations.

Les sociétés — en leurs grandes masses — se corrompent par l'exemple de l'intrigue, par l'idée politique, — par ces actes ni honnêtes, ni loyaux, ni logiques; c'est surtout l'esprit du profit immédiat qui est le grand coupable, intoxiquant l'ensemble, conduisant à une morbidité générale, à l'anarchie morale régnant dans le monde.

La famille — le substratum de l'organisation sociale — ne peut point admettre une pareille manière à voir, opposée à sa conservation, pourquoi existe-elle dans la société, en politique, dans les relations internationales dans les spéculations qui vont à l'établissement de la grande famille humaine?

„D'un commun accord la politique internationale devait
„refuser l'intrigue des alliances; les traités de commerce
„constituent des rapports suffisants. D'un commun accord que
„l'on devait agir contre qui que ce soit menaçant le libre
„développement national — par n'importe quel moyen, —
„alors les complications de la politique internationale —
„rompant constamment l'équilibre — auraient vécu,
„le problème de la vie trouvé sa solution.“

* * *

Les terribles conclusions après les épouvantables événements de nos jours, éveilleront la plénitude des raisonnements sur les causes — leurs effets. Il est bien probable que la question du principe militaire sera porté sur une autre base. L'économie nationale ne pourrait plus porter l'immense charge; un décroissement des dépenses est inévitable. Rien ne s'oppose que les grandes puissances — d'un commun accord — acceptent le sys-

tème des milices. Comment les peuples pourraient ils acquitter leurs dettes gigantesques — les monopoles, les impôts, ne suffiront plus, un changement dans l'organisation militaire, des forces de terre et de mer, est le seul moyen, d'autant plus efficace, qu'il arrête l'augmentation des armements.

Avec les milices aussi que l'on peut opposer d'insurmontables barrières à l'invasion; les jeunes troupes aux frontières ne sont que des milices, ils se montrent à la hauteur de leur tâche.

L'éducation militaire, le service obligatoire, sont des nécessités absolues pour le développement moral des peuples. La discipline, la virilité, ne sont pas seulement les moyens d'avoir de bons soldats mais aussi de bons citoyens. La vie civique exige l'abnégation, la fidélité, le dévouement, le sacrifice de sa personne; par l'éducation militaire que l'on obtient ces qualités, n'importe le système, milice ou armée. Acceptant la milice, graduellement la civilisation ira vers un changement d'idées, d'autres perspectives s'ouvrent, l'abandon des ambitions fausses en première ligne. Les tentations de se servir d'une formidable machinerie — dans un but politique — soutiennent des volontés défectueuses.

Avec les milices, comme régime militaire, la solidarité remplacera l'ancien système politique, par l'idée moderne, et on aura des relations internationales qui persistent.

Plus facilement les gouvernements pourraient s'accorder aussi sur la disparition des places fortes, en conséquence, sur l'abolition de la grosse artillerie, cause d'une stratégie nouvelle, ralentissant les opérations, aggravant les difficultés: agissant contre l'idée même de la guerre, qui est de terminer aussi promptement que possible ce dernier acte d'une politique ne sachant plus comment sortir d'un impasse, que par la violence.

Les opérations chirurgicales sont rapides pour prévenir aux complications, pour épargner des souffrances inutiles.

Préparer la défense du territoire en complétant les voies de communications directes et intermédiaires, par des routes, des chemins de fer, des canaux, préparer les moyens d'inonder de vastes terrains, réservant des endroits stratégiques pour des fortifications provisoires — construction de villages aux points qui militairement le nécessitent,

boisement ou déboisement des côteaux, dépôts de matériel de guerre suffisant là où ils facilitent le transport, pour l'emploi; enfin le recrutement régional, aidant à la rapidité des mobilisations — seraient à peu près les moyens nécessaires rendant à la défense des services plus importants que la lourdeur des engins de guerre aggravant les difficultés de la lutte, les rendant inutilement sanglantes, lentes, et chères.

„Sur la question du régime militaire dans l'avenir, les diplomaties trouveront un moyen de „raccordement, facilitant à s'entendre sur les autres „questions, s'incorporant dans les relations „internationales.“

*

La Nature humaine dirigée par l'instinct est cruelle, sans pitié; les moyens employés dans la guerre moderne: dernier style, défient tout sentiment. Que dirons les sauvages des terres lointaines jugeant les civilisations européennes?

Certes, la santé morale est altérée par l'immoralité de sa politique. Une logique vigoureuse exige inexorablement une diagnose sur les causes du mal moral.

Cette maladie faisant souffrir actuellement 881 millions, se regardant en face comme des ennemis, sans jamais s'être rencontrés, cette maladie s'appelle: la cruauté héréditaire du mauvais instinct, maladie de l'antiquité, la psychose de l'orgueil.

Conclusions.

Dans la Nature des sympathies existent généralement entre les êtres de la même race.

Malgré la médiocrité intellectuelle des masses, la pensée cherche une réponse irréfutable, définitive, vraie — au pourquoi des animosités. C'est l'antagonisme entre l'instinct et la raison qui diminue la possibilité de s'entendre.

L'éloquente idée du travail, l'intensité de son rayonnement peut répandre le grand jour sur le phénomène: la vie humaine,

mais une autre cause des animosités est dans: la vanité, le — souviens-toi de la condamnation, dont les influences résistent à la raison. Mene Tekel upharsim!

*

L'éternité des éléments qui créent, c'est le travail en nous. Quels contrastes dans l'antithèse humaine! La Volonté divine de la Nature, et la philosophie sur la poussière des siècles que notre travail laisse. L'esprit se soulève par l'idée du vrai, par l'impérissable, par ce qui est certain, par les impulsions de la lumière et de sa création, inspirant le vrai culte de l'ordre éternel, par l'unique Volonté du bien.

Per aspera ad astra!

*

*

*

Fin.



Table des matières.

	Page
AVANT-PROPOS	3
PREMIÈRE PARTIE:	
La Vérité scientifique	9
DEUXIÈME PARTIE:	
Essai d'explication des causes de la guerre mondiale par la fatalité	105
TROISIÈME PARTIE:	
Quelques réflexions sur la philosophie politique	137
QUATRIÈME PARTIE:	
Sur une solution du problème international	163
APPENDICE:	
Sur la philosophie des armes	171

Errata.

Page 22, ligne 20, lisez „phénomènes étranges“.

„ 22, avant-dernière ligne, il faut une virgule après „terre“ ainsi qu'à la dernière ligne après „preuve“.

„ 38, supprimez au bout de la ligne 21 le mot „mais“.

„ 51, alinéa 3, lisez „timocraties“ au lieu de démocraties.

„ 56, ligne 20, lisez „clartés“ au lieu de cartes.

„ 62, dernier alinéa, lisez au commencement de la ligne „Mettre de la
„ 6, ligne 16, virgule après „cœur“.

„ 10, „ 28, „ „ „masse“.

„ 10, „ 36, „ „ „résumé“.

„ 19, „ 24, „un accroissement“.

„ 22, „ 28, „pouvant“.

„ 31, „ 9, virgule après „éducation“.

„ 41, „ 22, „tâchant“ au lieu de sachant.

„ 47, „ 28, „l'unisson“.

„ 50, „ 7, virgule après „lumière“.

„ 50, „ 17, „ „ „développer“.

„ 54, „ 23, „avoir“ au lieu d'avenir.

„ 108, „ 3, virgule après „passionnées“.

„ 120, „ 9, „tournons“ au lieu de trouvons.

„ 123, „ 14, „contredisent“.

„ 142, „ 19, „Isis“.

„ 155, „ 23, „droits des gens“.

„ 158, „ 21, „par l'épée“.

„ 164, „ 11, „conformes“.

„ 165, „ 30, „rehaussent“.